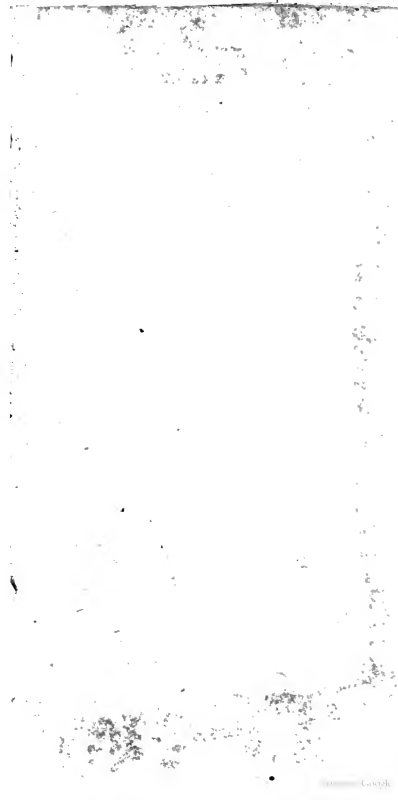


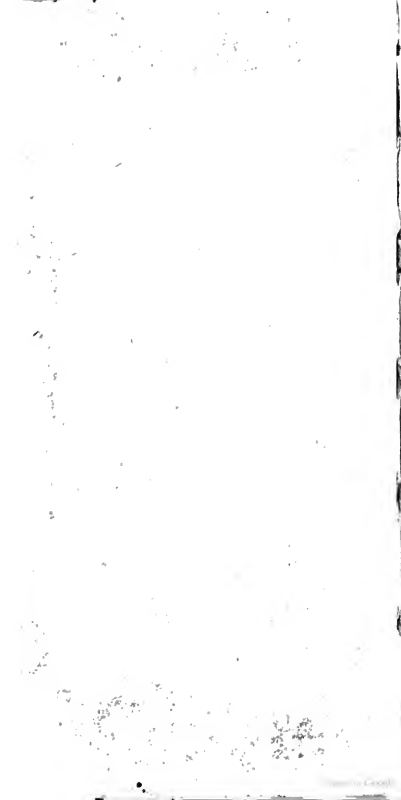




~~8-6-A-20.~~

~~7-12-B-33~~





XVIII. 11. 14.
A. 2.



*Servare modum finemque
tueri naturamque sequi.*



*Equus Baronettus Ser^{mi} et Pot^{mi} Magnae Britanniae Regis
ad Ord^o Fed^{ti} Belgij Legatus Extr^o et apud Tractatus
pacis tam Aquisgrani quam Nèomagi Legatus. Medias^o
Eiusdem Ser^{mi} Regis a Secretioribus Consiliis.*

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
D'ANGLETERRE,

PAR
LE CHEVALIER TEMPLE

*Enrichie de tous les Portraits des
Rois, tirez sur les originaux de Westminster.*

Nescio quâ natale solum dulcedine tangit
humanos animos.

Traduite de l'Anglois.



A LONDRES

Aux Dépens de l'Auteur.

M. DC. XCVI.



17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000

17-00000



P R E F A C E.



Je me suis souvent étonné qu'une Nation aussi ancienne & aussi noble que la nôtre , si fameuse au dehors par ses armes & par ses exploits , si estimée pour ses sages & ses heureuses institutions au dedans, qu'elle est à cet égard un objet d'envie ; si florissante dans les Arts & dans les Sciences , & si remplie d'excellens Ecrivains en tout autre Genre , n'ait encore pu produire une bonne Histoire Generale d'Angleterre

*

re



PREFACE.

re ; celle de France a été composée par de Serres avec beaucoup d'adresse , par Mezeray avec Jugement & Candeur ; celle d'Espagne avec une grande exactitude & un stile élégant par Mariana : Celle de l'Empire avec beaucoup de peines , d'ordre & d'érudition par Pedro de Mexia ; mais la nôtre a été écrite par de si chetifs & de si vulgaires Auteurs , si ennuyeux par leurs Relations ou par leurs extraits , & si peu judicieux dans le choix de ce qui devoit être dit ou passé sous silence , avec si peu d'ordre & dans un si pauvre stile , que , comme c'est une honte d'ignorer les affaires de nôtre

P R E F A C E.

tre patrie, c'est près-qu'aussi un tems & une peine perdue de s'en informer ; puis que pour cela, un homme a plu-tôt une Bibliothèque à lire, qu'un livre ; & apres tout il en oubliera plus qu'il n'en sauroit retenir.

Il est vrai que quelques pièces, ou quelques courtes périodes de notre Histoire, nous ont été laissées par des Personnes de beaucoup de mérite & de savoir, qui ont été honorées & estimées dans leur tems, Comme, une partie de l'Histoire d'Edward quatriéme & de Richard troisiéme par le Chevalier Tomas Moore ; celle d'Henry septiéme par le Chevalier François Bacon ; celle d'Henry huitiéme par le
* 2 Lord

P R E F A C E.

Lord Herbert ; celle d'Edward sixieme par le Chevalier John Haywood & celle de la Reine Elisabet par Mr. Camden. Outre ceux-ci il y a encore des Autheurs Anciens qui ont écrit plusieurs gros volumes en Latin , & des Modernes en Anglois , & quelques Etrangers comme Froissart & Polidore Virgile : De tous lesquels on peut former le corps entier & parfait de nôtre Histoire Générale , si les recûeils s'en font avec peine & avec soin , & s'ils sont rangés en bon ordre ; car c'est l'Architecte qui manque pour cet édifice , & non pas les Materiaux.

Je confesserai que dans le tems de ma vie le plus propre
pour

P R E F A C E.

*pour un ouvrage de cette nature , j'avois eu la pensée de faire un Abregé de l'Histoire d'Angleterre , aiant reconnu que celui que Mezeray a fait de la sienne étoit plus estimé & beaucoup plus leu que ses grands Volumes , mais ces pensées furent bien-tôt diver-
 ties par d'autres Emplois , dans lesquels j'avois l'espe-
 rance aussi bien que l'intention , de rendre de plus grands ser-
 vices à ma Patrie. J'ai tâ-
 ché depuis ce tems-là d'enga-
 ger quelques-uns de mes amis dans le même dessein , lesquels je croiois capables de l'ache-
 ver ; mais je n'ai peu les per-
 suader , les uns s'en deffen-
 dant par modestie & les au-
 tres*

PREFACE.

tres estimans trop leur repos.

Ainsi, pour porter & encourager quelque bon Esprit, qui aime véritablement sa Patrie, à poursuivre ce dessein, j'ai consenti à la publication de cete Introduction à l'Histoire d'Angleterre, dans laquelle j'ai succinctement ébauché un état de cette Isle, ses noms, ses habitans & ses constitutions depuis sa premiere origine (autant que j'en ai peu trouver de fondement probable dans l'Histoire ou de bonnes conjectures) car les Philosophes nous disent, qu'on ne connoît pas bien les choses, si on ne les connoît dans leur commencement. Je l'ai encore tirée à travers des grands & memo-

P R E F A C E.

morables changemens de noms ,
Peuples , Coustumes & Loix
qui ont eu cours ici jusqu'à
la fin du premier Règne Nor-
mand , qui a fait le dernier
& grand periode de ce Roiau-
me , laissant les successions &
les constitutions qui ont été
faites depuis ce temslà , si fer-
mes & si bien établies qu'elles
ont duré l'espace de plus de
600 ans sans aucun changement
considerable , à considerer la
longueur du tems & la diver-
sité des Evenemens qui sont
depuis arrivés dans le monde.

Ainsi j'ai passé les chemins
rudes & obscurs de ce voiage, le
reste se montre beau & doux ,
dans un Païs uni & ouvert ;
& je m'estimerois heureux de
le

PREFACE.

*le voir continué avec succès
par une main plus habile , pour
l'honneur de nôtre Nation &
pour la satisfaction des Lec-
teurs Anglois & Etrangers
qui seront curieux de savoir
nôtre Histoire. Je souhaite
qu'elle puisse être achevée a-
vec une aussi bonne intention
qu j'ai fait ce petit essai , &
qu'elle trouve plus d'aproba-
teurs.*



IN-



INTRODUCTION

A L'HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

Par le Chevalier Temple.

LA Bretagne a été estimée par les Anciens la plus grande Ile du monde & (autant qu'on en peut être certain) elle peut encore passer pour telle , nonobstant les dernières decouvertes de *Madagascar* & du *Japon* , que quelques-uns lui opposent ; Elle s'étend du Nort au Sud environ dix degrés , & peut avoir deux cens milles dans sa plus grande largeur ; on l'appelloit anciennement *Albion* ; ce qui semble un adoucissement du mot *Albion*. Le mot *Alp* signifiant

A

dans

dans quelcune des langues originales de l'Occident , des terres fort élevées ou des montagnes , comme cette Isle paroît à ceux qui s'en approchent du Continent ; mais toute la certitude que l'Histoire de ces tems-là nous laisse , c'est que cette Isle étoit appelée *Albion* & qu'elle étoit peu connue au reste du monde.

Les Romains quelque tems même devant Cesar l'appelloient *Britannia* ; Les Savans modernes de nôtre Nation , aussi-bien que les Etrangers , ont eu de grandes disputes touchant ce mot , & n'ont pû s'accorder. Après avoir examiné tout ce que ces Autheurs nous en ont dit , voi-ci ce qui m'en paroît de plus vrai-semblable : Les Etrangers que le Commerce amenoit dans cette Isle des Côtes de France ou d'Allemagne apelloient communement les habitans du nom de *Briths* , à cause d'une coutûme qu'ils avoient , de peindre leurs corps nûs & leurs petits boucliers d'un bleu d'Azur , qu'ils nommoient *Brith* , ce qui les distinguoit des Etrangers qui venoient parmi eux. De ce nom des habitans , Les Romains qui à l'occasion des invasions & des conquêtes qu'ils

fi-

firent dans les Gaules & des Colonies qu'ils y avoient établies, eurent connoissance de cette Isle, l'appellerent *Britannia*, en donnant une terminaison Latine à un nom barbare, ce qui leur étoit ordinaire, comme il paroît par les noms qu'ils ont donnés à plusieurs autres Païs qu'ils ont conquis, ou avec qui ils avoient commerce, savoir *Mauritania*, *Lusitania*, *Aquitania*, & plusieurs autres, ainsi que chacun sait. Les Curieux peuvent observer ici le soin que les Romains prenoient de donner leurs propres terminaisons à plusieurs Païs barbares, en formant des sons doux & agreables des plus durs, & qui choquoient le plus la delicatessè du langage & des oreilles. Entre plusieurs exemples que je pourrois rapporter, je me contenterai de trois qui se présentent à ceux qui se plaisent à ces sortes de spéculations : La Province de Bretagne en France étoit nommée par les habitans *Almor*, qui signifie *ad Mare*, proche la Mer, de là les Romains la nommèrent *Almorica* : L'Isle qui est entre les deux branches du Rhin qui se separent par quelque espace avant de tomber dans la Mer, étoit apellée

par les Anciens Allemans *Vatawe* qui signifie une terre grasse & fertile : Ils formerent delà le mot Latin de *Batavia* : Cette partie d'Ecosse qui est au Nord-est, se nommoit par les habitans *Cal Dun* qui signifie une montagne de Coudriers, dont elle étoit toute couverte : delà les Romains lui donnerent le nom de *Caledonia*. Tous ces noms sont demeurez dans leur langue jusqu'à présent.

Les Bretons étoient peu connus dans les Païs étrangers avant la première entrée des Romains dans leur Isle, où avant les préparatifs & les enquêtes qu'ils firent pour cette Expedition; les Côtes qui regardent la France & les Païs-Bas étoient fréquentées par quelques Marchands de ces Païs-là, qui firent connoissance avec eux, mais peu avec les Provinces éloignées de la Mer ; Ce fut par ces gens-là que Cesar fut le mieux instruit du Païs qu'il vouloit envahir.

Tout ce qui nous est rapporté des Bretons par des Autheurs ou des témoins dignes de foi, avant que les Romains eussent mis le pié dans l'Isle, est que tout le Païs étoit rempli d'un nombre infini de
peu-

peuple , abondant en toutes sortes de bétail & de bêtes sauvages & apprivoisées : Leurs maisons pauvrement bâties , & dispersées ça & là sans aucun ordre , composoient leurs Villages ; Mais les Bretons se plaçoient comme chaqu'un le trouvoit à propos , plus proches ou plus éloignés les uns des autres , suivant qu'ils y étoient portés par la fertilité du terroir ou la commodité de l'eau & des bois. Leur nourriture ordinaire étoit du lait & de la chair qu'ils prenoient à la chasse ; ils vivoient peu de blé , qui n'étoit ni estimé ni abondant parmi eux. Les habits qu'ils portoient pour couvrir quelques parties de leur corps étoient communement des peaux de Bête : Mais la plus grande partie de leur corps étoit nuë , comme les bras , les jambes & les cuisses , & plusieurs l'avoient même tout-à-fait nû. Ce qui étoit nû , étoit peint de bleu ; Cela étoit universel parmi eux , soit qu'ils l'estimassent un ornement & que cela les rendit terribles à leurs Ennemis , soit pour se distinguer de leurs voisins qui venoient dans leur Païs comme Amis ou comme Ennemis.

La plupart de leurs Villes étoient sur les Côtes, pour l'avantage des Havres & le concours des Etrangers qui venoient du Continent pour acheter, vendre, ou échanger leurs Marchandises avec celles de l'Isle; Ces habitans étoient beaucoup plus civilisés que ceux des Provinces éloignées de la Mer, à cause de la fréquentation & du commerce qu'ils avoient avec les Etrangers sur tout avec les François, que les Colontes Romaines avoient long-tems auparavant civilisés. Les marchandises qu'on transportoit hors de l'Isle, étoient principalement des Cuirs & de l'Etain, & ce dernier étoit particulier à l'Isle & fort en usage chés les Etrangers, soit voisins soit éloignés, où cette Isle étoit extrêmement connue par le produit de cette marchandise qu'on leur menoit de si loin, & dont on faisoit tant de cas. Ils avoient quelque argent, mais ils ne s'en servoient pas dans l'usage commun, parce qu'ils avoient peu de Mines & n'avoient pas l'art de les faire valoir, soit pour en tirer l'argent, soit pour le raffiner. Ils avoient aussi des perles, & il s'en trouvoit souvent chez eux, mais elles n'é-

toient

toient ni si claires ni de la même couleur que celles d'Orient : C'est pourquoi les Romains n'en faisoient presque point d'état. Ils avoient peu de fer, & il l'emploioient à faire des armes & des bagues qui étoient une sorte de monnoie qui avoit cours parmi eux, le reste de leur monnoie étoit de cuivre qu'on apportoit de dehors & qui étoit employé seulement pour cet usage.

Leur Langue, leurs Coutumes & leur Religion étoient généralement les mêmes que celles des Gaulois avant la conquête de leur País par les Romains, qui arriva beaucoup plus-tôt que celle de la Bretagne. Cette affinité fit qu'ils assistoient souvent les Gaulois sur leurs Côtes dans leurs guerres contre les Romains : Cela fut la première cause de l'invasion de la Bretagne par César, qui l'entreprit autant pour se venger & s'assurer contr'eux, que pour la gloire de cette Conquête.

Leur Gouvernement étoit comme celui des Anciens Gaulois : plusieurs petites Nations sous plusieurs petits Princes ; il y a de l'apparence que les premiers Gouvernemens du monde étoient de cette manière, fondés sur la

Nature & l'Empire des Peres & Meres sur leurs Enfans. Ainsi étoient les *Hords* parmi les Goths, les *Clans* en Ecosse & les *Septs* en Irlande. On ne trouve point écrit si ces petites Principautés des Bretons descendoient par succession, ou si les avantages de l'Age, de la sagesse ou de la valeur les rendoit électives dans la famille du Prince. Mais quand il s'agissoit d'un danger grand & général, on choisissoit dans leurs Assemblées générales celui qui devoit commander en chef toutes leurs forces, comme Cesar le rapporte de *Cassivelaunus* dans le tems de son invasion : Ils firent la même chose quand ils se revoltèrent contre les Colonies Romaines sous la conduite de *Caractæus* & de *Bondicca* ; Car parmi eux les femmes étoient admises dans le Gouvernement, & étoient reçues au commandement général des Armées, par le droit de succession, par la noblesse de leur Naissance, & par l'excellence de leurs autres vertus.

Leurs Troupes étoient principalement composées d'Infanterie, cependant ils pouvoient mettre en Campagne grand nombre de Cavalerie quand
l'oc-

l'occasion le requeroit. Ils se servoient aussi de chariots dans le combat avec de courtes Faûx attachées au bout de l'Essieu , ce qui bleffoit cruellement leurs Ennemis, leur donnoit une grande terreur , faisoit faire de furieuses charges sur eux & servoit beaucoup à les rompre & à les mettre en désordre. Leurs Armes ordinaires étoient de petits Boucliers & de larges Epées , ce qui marquoit plû-tôt l'envie de bleffer leurs Ennemis que de se défendre: Ils passerent pour un peuple hardi & furieux jusqu'à ce que la luxure & la servitude que les Romains introduisirent parmi eux, leur eut amoli le corps & avili le courage.

Dans leur Religion & dans leurs Loix ils étoient entierement gouvernés par les Druides, aussi-bien que les Anciens Gaulois , qui, à ce qu'on dit, tiroient de Bretagne leurs Principaux & leurs plus Savans Druides ; Car c'étoit la pepinière de ces Anciens Druides si fameux dans l'Histoire ; C'étoient les seules personnes de savoir parmi ces Nations ; Ils tiroient leur Science d'une longue tradition : elle consistoit dans l'observation des Cieux & dans la connoissance des Etoiles & de leur cours,

d'où ils presageoient plusieurs événemens, ou pour le moins les saisons, qui sont des choses où le vulgaire s'intéresse le plus : Le reste de leur savoir consistoit dans les Dogmes de leur Religion, dans la forme du service divin, & dans les Instructions de la morale qu'ils faisoient consister dans la Justice & la fermeté de courage. Leur vie étoit simple & innocente, demeurant dans les bois, dans les cavernes & dans les arbres creux : Leur nourriture étoit de glan, de grain & autres fruits de cette nature : Ils ne bevoient que de l'eau : Cette maniere de vivre leur atiroit du respect & de l'admiration, non seulement parce qu'ils avoient plus de connoissance que les autres hommes, mais aussi par le mépris qu'ils faisoient de ce qui étoit estimé, & recherché des autres. Leur grande Vertu & leur Tempérance faisoient qu'on souffroit patiemment qu'ils censurassent & corrigéassent des vices dont eux mêmes étoient exempts. Tout cela ensemble leur acquit une telle autorité & vénération parmi le peuple, qu'ils étoient non seulement Prêtres, mais aussi Juges par toute la Nation. Les Princes & les peuples

ples assemblés ne faisoient aucunes Loix qu'elles ne fussent proposées ou approuvées par les Druides : Nul n'étoit mis aux liens , battu ou puni de mort sans le jugement & la sentence des Druides : car ils s'imaginoient que les hommes ne voudroient jamais se soumettre à la perte de leur liberté , ou de leur vie , s'ils ne croioient que cela leur étoit infligé par une autorité divine.

Il y avoit une Coûtume parmi les Bretons qui semble leur être particulière , & qu'on ne trouve point dans l'Histoire des autres Nations, soit civilisées, soit barbares. C'étoit une Société de femmes entre un certain nombre d'hommes qui consentoient à les avoir en commun , chaque homme épousoit une femme , qui ensuite étoit réputée & portoit seule la qualité de sa femme ; mais ordinairement on voyoit cinq ou six hommes & souvent même plus , soit Freres , ou amis , s'accorder à avoir toutes leurs femmes en commun ; Ils leur rendoient le devoir de maris quand les desirs les y invitoient , ou quand l'occasion leur étoit favorable ; Les enfans de chaque femme étoient censés appartenir à celui

lui qui l'avoit épousée; Mais ils contribuèrent tous au soin & à la défense de toute la société, car personne ne connoissoit ses propres enfans. Quoiqu'on allegue cette coutume comme une preuve de la ferocité & de la barbarie des Bretons, cependant je ne sçai pourquoi elle doit sembler plus extravagante que la communauté des femmes dans quelques Païs; La défloration des Vierges par des Prêtres la première nuit de leur mariage; & le nombre illimité de femmes, & de concubines; sans parler du mariage des sœurs en usage parmi les anciens, Egyptiens & les Atheniens, l'emprunt & le prêt des femmes chés les Romains: D'un autre côté, on peut alleguer pour excuser en quelque manière nos Ancêtres, que par cette coutume, ils évitoient les malheurs ordinaires de la jalousie & de l'adultère, la contrainte où l'on est quand on n'a qu'une femme, la luxure & la dépense de plusieurs femmes & des concubines, & enfin la partialité des pères & mères dans l'Education de leurs enfans. Toutes ces considérations ont été jugées très importantes par un bon nombre de Legi-

gis-

gislateurs fameux , mais personne n'a mieux excusé cette coutume qu'une Femme Bretonne du temps de *Severe* ; La familiarité qu'elle avoit avec *Julia Augusta* & les premières Dames de cette cour , lui avoit donné moyen d'observer ce qui se passoit derrière le Rideau ; Un jour qu'on lui reprochoit cette coutume des Bretons comme infame dans les femmes , & barbare entre les hommes , elle répondit froidement , *nous faisons ouvertement avec les plus honnêtes hommes qui sont parmi nous ; ce que vous faites en cachette avec les plus grands Scelerats.* Quoi qu'il en soit , tel étoit le peuple , & telles étoient les coutumes de la Bretagne , quand les Romains l'envahirent la première fois sous les Enseignes de *Julius Cesar*. Ce fameux Capitaine Romain qui étoit alors Gouverneur des Gaules , après avoir subjugué toute cette Province , & les frontières de la *Germanie* , entra en Bretagne avec des Armes étrangères ; Il a été le premier qui l'ait fait (au moins on ne trouve point dans l'Histoire de certitude du contraire.) Ses Troupes étoient composées de Germains , de Bataves , & de Gaulois , outre les meil-

leues des Vieilles Legions Romaines ; Cependant dans les deux Expéditions qu'il fit dans cete Isle, il augmenta plû-tôt la gloire que l'Empire de Rome, & donna à la Bretagne l'honneur d'être le dernier Triomphe de cette puissante République, qui avoit auparavant subjugué & réduit en Provinces tant de Roiaumes & de Républiques en Europe, en l'Asie & en l'Afrique.

Les Bretons avec leurs Troupes de gens nûs s'oposèrent courageusement à cette Vieille Armée, en plusieurs rudes rencontres, avec perte de part & d'autre, & des succès differens, jusqu'à ce que la discorde se fourra parmi tous ces Princes, dont quelques uns jaloux dela grandeur de *Cassivelaunus*, se rendirent à César, se soumirent aux Romains & demanderent leur protection : D'autres suivirent leur exemple, & *Cassivelaunus* lui-même afoibli par ces desertions, se resolut de tirer la meilleure composition qu'il se pourroit pour lui, & le reste de son parti : Il envoya vers César, reconnut la République de Rome, s'obligea de paier un certain tribut & donna des Otages.

ges. C'est ici que cominenca le malheur des Bretons , d'ouvrir un chemin aux conquêtes de leurs Ennemis par leur divilions domestiques.

Les Romains assez contens du nom d'une nouvelle Conquête , étoient bien-aise de finir avec quelque honneur une Entreprise qu'ils trouvoient ne pouvoir être poursuivie sans beaucoup de tems & de danger : Ainsi aiant reconnu plutôt que soumis les seules parties meridionales de l'Isle , ils s'en retournerent dans les Gaules avec toutes leurs forces , & laisserent aux Bretons leurs Coutumes , leurs Loix & leur Gouvernement.

Cesar qui étoit estimé le meilleur Ecrivain aussi-bien que le plus grand Capitaine de son tems & peut-être de tous les Siècles , nous a lui-même laissé la meilleure de toutes les Relations qui ont été faites de cette Entreprise , & même de cette Isle , qui jusqu'à lois étoit peu connue au reste du monde.

Tous les contes que nous avons de ce qui s'y est passé avant Cesar ; ce qu'on nous dit de *Brute* & de ses Troiens , & de plusieurs aventures & successions , sont des choses couvertes de

la roüilleure du tems , ou envelopées dans la vanité des fables ou de pretenduës traditions que tout homme trouve obscures & incertaines , & qui me semblent forgées à plaisir par l'Esprit ou la folie de leurs premiers Auteurs , & sur lesquelles je ne fais par conséquent aucun fond.

Depuis la premiere entrée des armes Triomphantes de Cesar dans cette Isle, nous trouvons quelque jour dans l'Histoire de la Bretagne quoique souvent bien foible & fort incertain à cause de l'obscurité qui y a été aportée par ces Nations barbares qui envahirent les parties septentrionales de l'Isle , & par l'ignorance qui regnoit dans ces siècles peu lettrés , depuis la ruine jusqu'au retablissement des Sciences & des Langues Greques & Latines dans les parties Occidentales de l'Europe.

A mesure que les Romains poussèrent leurs conquêtes dans l'Isle pendant le Regne de tant d'Empereurs, les plus braves des Naturels du Pais qui ne pouvoient souffrir cette sujétion, se retirèrent dans les montagnes & les rochers du Pais de Galle & de Cornouaille, où ils conserverent leur Liberté enco-

re quelque tems ; mais enfin ils tomberent aussi bien que tous les autres dans l'Esclavage : La plus grande partie néanmoins des plus robustes & des plus courageux d'entre les Bretons , après avoir plusieurs fois hardiment entrepris, de défendre leur País & leur Liberté & après avoir été souvent défaits par les invincibles Romains , se retirèrent vers le Nord fuians l'usurpation du Conquerant, jusqu'à ce qu'on les eut enfin batus & contraint de se retirer dans des lieux rudes & sauvages au delà des deux *Friths*, ou des deux bras de Mer qui sont à l'entrée de l'Ecosse , où les Romains bâtirent depuis une muraille. Les Romains apelloient *Picts* ces Bretons Naturels , à cause de la Coutume qu'ils retenoient de peindre leurs corps, & leurs boucliers ; C'est ce que je trouve de plus vrai-semblable sur ce sujet , quoi-qu'entr'eux ils se donnassent seulement le nom. d'*Albins* : Plusieurs Auteurs se sont beaucoup travaillez pour en faire une Race d'un peuple Etranger qui envahit & s'empara de *Caledonia*, ou des parties septentrionales d'Ecosse , sans savoir pourtant au juste de quel

quel País ils venoient , ni en quel tems cette invasion se fit.

Il est encore plus difficile de trouver l'origine des *Scots* (ou Ecoffois) & le tems qu'ils entrèrent dans le Nord-Oüest de l'Isle ; Mais autant qu'on le peut recueillir des ruines & de la poussiere de ces siècles barbares , avec ce qui nous reste de noms & d'évenemens sur lesquels on peut fonder des conjectures , il est aparent qu'un Grand nombre , de *Scithes* , qui étoient un peuple sauvage , on ne fait en quel tems , commencèrent la conquête du Nord de la Bretagne & d'Irlande : ensuite leur nom se changea facilement en celui de *Scots* , & ce fût d'Eux qu'on apella ces deux País *Scotia Major* , & l'autre *Scotia Minor* Si les *Scots* décendirent en Irlande avant que de venir en Ecoffe , c'est ce que je laisse aux Autheurs à disputer & à determiner : Mais il semble qu'on convienne que ces deux País furent pendant quelque tems apellés *Scotiae* , & qu'on nommoit *Ierne* le Nord Oüest d'Ecoffe & d'Irlande. Je conjecture que quand ces *Scots* s'établirent dans ces quartiers d'Ecoffe, ils se divisèrent en deux Races ou deux Nations ; On don-

donnoit le nom d'*Albins Scots* à ceux qui habitoient l'endroit du Nord-Oüest, & les Naturels du Pais s'apelloient simplement *Albins* ; Mais les autres qui possédoient le Nord-Oüest étoient les *Jren-Scots*, à cause de la Riviere *Jerne*, dont ce Pais tiroit son nom, qui fut aussi communiqué à tout le reste de cette Race, qui conquit & posséda le Nord d'Irlande ; & ce fut d'Eux que les *Saxons* l'appellerent *Irenland*, & par abreviation *Ireland* : L'origine duquel, semble plû-tôt appartenir à ces quartiers d'Ecosse qu'à ceux d'Irlande, comme nous le voions dans un très ancien vers latin qui en fait mention avec l'Épithete de *Glacialis Ierne*, qui ne convient pas fort au Climat d'Irlande.

On peut conjecturer avec quelque raison, que ces Vaillans Usurpateurs étoient *Scithiens*, ou *Scithes* (comme on les apelloit ordinairement) non seulement à cause de leur nom, mais aussi par la situation de ce Continent, qui est le plus proche du Nord-d'Ecosse & c'est là Norvège qui est la plus Occidentale Province de cette Région septentrionale, qui s'étend jusqu'aux parties les plus éloignées de la Tartarie sur la Mer d'Orient,

d'Orient, & qui étoit comprise par les Anciens sous le nom Général de *Scythie*, & divisée en plusieurs noms & Païs barbares. De plus l'expérience & la raison nous aprennent qu'un peuple si nombreux passera plû-tôt d'un méchant Climat dans un meilleur, que d'un bon dans un plus méchant ; Ainsi il est vrai-semblable qu'ils vinrent plû-tôt de Norvège que de la basse Allemagne qui est beaucoup plus fertile, puisque l'Isle, qui est le Païs le plus proche de ce Continent de Norvège, retient encore le nom de *Schetland*, comme étant la première pointe, (à ce qu'on raporte) où touchèrent les Écossais dans leur voiage.

On peut tirer un autre argument de plusieurs Coutumes qui sont encore en usage parmi les Anciens Irlandois qui habitent dans le Nord & qu'on trouve avoir été anciennement en vogue parmi quelques Nations des *Scithes*, Comme de changer de demeure, suivant les Saisons ; de brûler leur blé au lieu de le battre ou de le faire fouler, ainsi que cela se fait dans d'autres Païs, de manger du sang qu'ils tirent de leurs bestiaux de se nour-

nourrir principalement de laitage , & pour tout menage ne favoir rien que paître & nourrir du bétail ; Ajoûtés à cela , que la Manteline semble avoir été le vêtement des *Scithes Occidentaux*, & que les Irlandois du Nord & les Montagnards d'Ecosse s'en servent encore aujourd'hui.

A l'égard de leur langage il faut avouer qu'il ne nous reste pas la moindre trace pour nous découvrir l'origine de cette Nation ; Car il ne paroît en aucune maniere qu'on l'ait employé ailleurs , qu'en Irlande , dans les Montagnes d'Ecosse , & à l'Isle de Man ; Il faut donc convenir que leur Langue est une Langue Mere , qui n'a nul raport avec le vieux Breton ni avec aucun autre langage du Continent , & peut-être a-t-elle moins de mélanges que les autres Langues Meres qui restent dans l'Europe. La conjecture de ceux qui croient qu'elle vient d'Espagne à cause de quelques mots qu'on y remarque , est trop legere pour s'y arrêter , parce que ces mots là se tirent de l'Espagnol Moderne , qui n'est tout au plus que de sept ou huit cens ans composé la meilleure partie de vieux Latin & de Gothique. Sans parler
du



du Sarrazin qui s'y est mêlé depuis : Cependant c'est-là , si je ne me trompe , le principal fondement d'une autre tradition , qui est que *l'Irlande* est une Colonie de l'Espagne. Pour moi je m' imagine que c'est le Commerce d'Espagne avec le Sud-Oüest d'Irlande qui y a introduit ce peu de mots Espagnols.

Il est probable que de quelqu'endroit du Continent que cette Nation soit venue pour cette Entreprise , elle en avoit été chassée par la force ou du moins par la crainte qu'elle avoit de quelques autres Usurpateurs , qui vinrent peut-être en si grand nombre , que les Naturels du Pais perdirent entierement en leur compagnie , leur Nom & leur Langage , & furent ou détruits par ceux qui les avoient ainsi conquis , ou incorporés dans la Masse de ces Nouveaux Peuples qui s'établirent dans leur Pais , comme cela arriva aux Anciens Bretons par les Conquêtes & les inondations des Saxons.

Le Tems de cette Expedition nous est encore moins connu. *Buchanan* , ni pas un Auteur que j'aye leu n'en dit rien , & toutes leurs Conjectures ne tendent qu'à supposer que les Ecoffois vinrent premierement d'*Irlande* , sans en al-
leguer

leguer aucune autorité & fans consulter même les Anciens Monumens des Peuples de ce Pais-là : c'est là où il paroît que les *Scithes* Asiaticques sous le nom de *Getes* ou *Goths*, commencerent leur Expedition dans le Nord-Oüest de l'Europe, sous la conduite d'*Odin* leur Capitaine, qui fut premierement leur Legislatteur & en suite un de leurs Dieux ; à peu près dans le tems que les Armes Romaines commencerent aussi à faire du bruit & à donner de la terreur à l'Asie, ce qui arriva sous *Anthiocus* & après sous *Mithridate*. Ces Histloires ne s'accordent pas à l'égard du tems que les Armes d'*Odin*, & de ses Successeurs furent employées à conquérir & à établir ce vaste Roiaume qui contenoit toute cette étendue de Pais environné de la Mer Baltique ; Mais il faut necessairement que la Norvége ait été le dernier Pais dont ils s'emparerent pas leur Expedition dans l'Occident, & je croirois même qu'ils pousserent vigoureusement les *Scithes*, & les contraignirent de chercher à s'établir plus près de nos Isles, & il est vraisemblable que cela se fit dans le premier siecle. Quoiqu'il en soit, on convient qu'a

qu'après la premiere entrée des *Goths* dans *Caledonie*, ils subjuguèrent une grande partie du Pais, se mêlerent avec le reste des Originaires nommés *Picts*, & continuerent à incommoder cruellement & avec des succès differens les Frontières de Bretagne où il y avoit des Colonies Romaines; Ils auroient apparemment fait plus de bruit & donné plus à penser aux Romains, sans le grand nombre de leurs gens qui furent employés d'un autre côté sur tout s'ils ne se fussent pas tant épuisés en peuplant l'Irlande qu'ils conquièrent entierement & la possederent un espace de temps considerable.

Voila tout ce que j'ai pû trouver de meilleur touchant les tems reculés de ce qui s'est passé dans les parties septentrionales de nos Isles; parce que cette matiere n'a été traitée que par des Ecrivains peu judicieux, qui l'ont remplie d'impertinences & de faussetés. Tout ce qu'ils en disent est obscur, tant à cause de l'éloignement du tems auquel ils l'ont écrit, que parce qu'ils écrivoient dans des siècles d'ignorance. Enfin ils debitent tant d'inventions grossieres, & tant de contes faits à plaisir, qu'il y a peu de ces Auteurs qui meritent d'être lus, semblables à ces mines qui ont
de



de l'or, mais en si petite quantité qu'il ne vaut pas la peine qu'on travaille à le separer & à le raffiner L'obscurité de la matière à fait naître cette digression. J'ai souvent remarqué avec surprise que nous connoissons moins l'Irlande qu'aucun autre Pais de l'Europe; Ce que nous en savons, c'est qu'anciennement les *Scots*, dont elle prit le nom s'y établirent, & que plusieurs siècles après, elle fut conquise & en partie habitée par les Danois. Nous sommes peu instruits des affaires & des revolutions de cette Isle, jusqu'à ce que les *Anglois*, sous les Enseignes d'Henri second, y commencerent leurs conquêtes; Mais à l'égard de l'établissement des Danois, il n'est pas certain quand ni comment il eut son principe & sa fin; quoiqu'il reste encore plusieurs monumens des villes & des châteaux qu'ils bâtirent, & que quelques familles en Danemarc aient conservé les titres des terres & des possessions dont elles ont joui long-tems en Irlande.

Je reviens maintenant à cette partie de nôtre Isle qui fut proprement apellée *Britannia* par les Romains; Elle fut conquise par leurs Armes Victorieuses & reduite en Province par les sages régle-
B mens



mens qu'ils firent. Aiant ainsi trouvé le fil de notre Histoire , nous n'avons qu'à le suivre , il nous conduira aisément au travers des différentes revolutions par lesquelles , cette belle Isle a passé jusqu'au dernier période Normand , qui établit le Gouvernement & la succession qui a duré jusques à présent. Comme des bons Auteurs ont traité ce sujet , & qu'ils s'accordent assez bien , il suffira de les suivre avec un peu d'ordre.

Les Romains porterent leurs Armes en Bretagne sous le premier & le plus fameux de leurs Empereurs ; Mais cette proie n'étoit pas digne d'un tel Aigle , c'est pourquoi il la laissa poursuivre aux Lieutenants des Empereurs qui lui succederent.

Leur seconde expedition en Bretagne fut faite par *Claudius* sous la conduite de *Plantius* , & continuée avec bonheur sous *Ostorius* & autres Commandans Romains ; Les Côtes du midi avec la plû-part des provinces qui y confinent , furent , entierement conquises , & ils les mirent en seureté en fortifiant leurs Camps , bâtissant des Chateaux , & y établissant quelques Colonies. Le reste de l'Isle sembloit être dans l'étonnement & pa-



paroissoit avoir plus d'envie de se soumettre que de s'opposer aux progrès des Armes Ennemies : mais étant irrités par la tyrannie de quelques-uns des Préteurs & de leurs officiers ; les Bretons du côté du Nord leur firent tête sous *Caractacus* ; & continuerent pendant neuf ans non seulement à se défendre courageusement ; mais il mirent même en danger les Colonies Romaines , jusqu'à ce qu'ils furent absolument défaits dans une bataille décisive ; les Romains aiant l'avantage de combattre avec des vieux Soldats bien armés & bien disciplinés , contre des troupes sans habits & sans discipline : *Caractacus* y fut pris prisonnier & envoyé à Rome pour faire partie du fameux Triomphe Breton. Cependant sous le regne de Neron , ils firent encore un effort afin de se mettre en liberté ; Car *Paulinus* allant soumettre avec la meilleure partie de son Armée l'Isle d'*Anglesei* ; Les Bretons se fondant sur la grande distance qu'il y avoit entre le Gouverneur & les Colonies , se souleverent par tout sous la conduite de *Boudicé* , se jetterent dans tous les endroits sur leurs Ennemis , prirent leurs Châteaux , détruisirent *Londres* & *Verulam* ,

les deux plus considérables de leurs Places , & poursuivirent leurs avantages avec une si grande animosité , qu'ils massacrèrent dans la fureur de cette revolte générale plus de soixante dix mille des Romains , ou de leurs troupes auxiliaires ; Mais *Paulinus* revenant avec ses troupes , les combattit en bataille rangée , mit toute leur Armée en déroute , poussa sa victoire avec tant d'impetuosité qu'il en fit un carnage de plus de quatre vingt mille , & obligea *Boudicé* de s'empoisonner par désespoir. C'est ici que finit non seulement la Liberté des Bretons , mais même l'esperance de la recouvrer , puis qu'ils n'ont jamais fait depuis aucune entreprise considérable pour cela.

Sous *Vespasian* & *Domitien* , *Julius Agricola* découvrit le premier que ce Pais-ci étoit une Isle , après qu'ils en eut fait le tour avec ses flotes ; Il remit la paix dans les Frontières de sa Province , & les étendit , jusqu'à cette langue de terre qui est entre les deux *Friths* , proche de *Sterling* & de *Glasco* ; A son retour il donna tous ses soins pour la paix & à régler l'E-tat. Il établit les Loix , les Coutumes , les Habits , les Armes , la Langue , les

Ma-

Manieres, les Bains, les Fêtes, les Etudes & les Sciences des Romains. Il pretendoit adoucir par là l'esprit & changer jusqu'au naturel d'un peuple barbare; parce qu'il étoit difficile de le soumettre par les voies les plus violentes : Cette sage conduite qui fut continuée par ses successeurs dans ce Gouvernement, eût un tel succès, que les Romains n'eurent ensuite que peu de trouble en Bretagne, à cela près qu'ils étoient obligés de défendre leurs Province sur les Frontières du Nord.

Après que les Romains se furent ainsi établis, ils apellerent *Caledonia* cette partie de l'Isle, qui s'étend des deux *Frits* vers le Nord, laissant le nom de *Britannia* au reste qu'ils avoient soumis à leur obéissance, & qui demeura depuis une Province Romaine; Et pour la défendre contre les Courses fréquentes que ces peuples cruels y faisoient du côté du Nord, *Agricola* commença & en quelque maniere acheva une muraille, sur cet étroit espace de terre, qui est entre les deux *Frits*, ou Baies des mers de l'Est & du Ouest, sur lequel *Sterling* & *Glasgow* sont bâtis. Il fortifia ce Passage qui se trouve entre les deux pointes, de Tours & de Remparts, pour le mettre en état de

déffense contre ces Nations barbares qui habitoient le Nord du Pais, que les Romains n'estimoient pas digne d'être conquis, aiant seulement le soin de pourvoir à la seureté du reste de l'Isle : Il n'y a pas bien du tems qu'on voioit encore plusieurs ruines de ce Rempart, je ne sai même s'il n'en reste point à l'heure qu'il est quelques unes ; Entre autres on voioit une petite Tour ronde bâtie de pierres, coupées & jointes avec tant d'Art qu'elles tenoient ferme sans fer ni mortier. On se persuadoit que c'étoit un Temple de *Terminus*, bâti en cet endroit, pour marquer les dernières bornes de la Province Romaine, Cette muraille fut ensuite réparée & mieux fortifiée par *Adrian* & *Severe* ; Nous ne savons point à la vérité, lequel des deux y mit la première & la dernière main, ni si *Severe* fit un autre rempart plus long entre les deux Mers un peu plus vers le midi, les Auteurs n'étant pas d'accord sur ce sujet ; Mais je tiens le premier pour le plus vrai-semblable : Quoi qu'il en soit, le dessein de cette Barrière fût formé & exécuté par les Romains contre le reste de ces hardis & courageux Bretons

tons Septentrionaux assistés des Ecoissois ; Cependant ils ne laissèrent pas de faire souvent des courses , & d'incommoder la Province , tandis que les Romains occupèrent l'Isle , ce qui dura jusqu'au Règne d'*Honorius* , c'est-à-dire près de quatre cent soixante ans.

Les divisions qui étoient dans l'Empire Romain , le livrèrent en proie aux Armées qui en dispoisoient suivant leur humeur inconstante. Les Pretendans à l'Empire donnoient souvent des batailles pour y parvenir , & decidoient ainsi leurs querelles dans les Gaules ; Plusieurs même de ceux qui avoient commandement dans cette Province y parvinrent , mais il y en eût aussi beaucoup qui échouèrent dans la poursuite de cette fatale dignité , & laissèrent seulement après Eux le nom de Tirans dans les Histoires de ce siècle là. Les Légions Bretonnes furent attirées en diverses occasions dans les Gaules , au secours de ces sortes de factions , & avec Elles un grand nombre de la plus brave de leur Jeunesse qui étoit affectonnée au Gouvernement des Romains , & instruite dans leur Langue , leurs Manières , & dans la Discipline de leurs Armées.

A mesure que les Troupes Romaines diminuoient dans la Bretagne ; Les *Picts* & les Ecoissois incommodoient plus librement les Provinces du Nord, traversans les *Friths*, courans les Côtes dans de petits bateaux d'Ozier couverts de cuir, pillant & massacrant par tout où ils pénétoient : Et quand ils étoient repoussés par ce qui restoit de Troupes Romaines, ils se retiroient dans leurs niches du Nord pour épier la première occasion d'envahir le País, & de se venger des Bretons leurs voisins dèsque les Romains seroient envoyés dans les parties éloignées de l'Isle ; Ils firent ce manège plusieurs fois avec avantage, mais ils y furent aussi fort souvent repoussés, ce qui continua quelque tems, savoir, jusqu'au Règne de *Valentinien Second* ; Car à l'occasion des furieuses inondations de ces Peuples barbares du Septentrion, qui sous le nom de *Goths* & de *Vandales*, s'emparèrent de l'Empire Romain avec un nombre infini de Peuple, & avec tant de furie qu'ils mirent Rome même en grand danger, toutes les Legions Romaines sortirent de Bretagne, avec la plus considérable partie des Bretons qui étoient en

en état de porter les Armes pour aller secourir l'Empereur qui avoit été poussé jusqu'en Piémont par les *Goths* dont il étoit déjà assiégé dans un passage, ou une Ville qu'il pretendoit défendre avec fermeté.

C'est par cet ordre que les Romains laissèrent aux Bretons cette Province & leur Ancien Gouvernement, avec la Liberté de choisir leurs Rois & leur Généraux, après les avoir parfaitement instruits touchant l'exercice & la discipline des Armes, aussi bien que de la manière de réparer & de défendre la muraille ou le rempart qu'ils avoient élevés contre leurs Ennemis Septentrionaux; Mais ceux-ci voyant que les Romains avoient entièrement évacué le Pais, qui étoit d'autre côté épuisé de la meilleure jeunesse & affoibli par ses nouvelles divisions, commencèrent à se jeter sur les Provinces du Nord beaucoup plus nombreux que jamais, & ravagerent tout avec plus de furie qu'auparavant. Ce fut dans cette extrémité que les Bretons écrivirent pour demander du secours au fameux *Ætius*, qui avoit remporté pendant un tems des avantages considérables sur les *Goths* & repoussé vigoureusement leurs efforts; La Leure étoit

B 5

adref-

adressée de cette manière. *A Ætius* trois fois Consul. *Les Gemissemens des Bretons* &c. Elle marquoit après plusieurs plaintes touchantes, que ces Peuples barbares les avoient poussés jusqu'à la mer, & que la mer les avoit repoussés vers les barbares; qu'étans entre-eux & la mer, ils étoient réduits à faire choix d'une de ces deux morts, ou d'être tués par les uns, ou bien d'être noyés dans le sein de l'autre. Cependant ce Général Romain ne leur faisant espérer aucun secours, ils commencerent à consulter quel-autre Peuple ils pouroient apeller à leur aide. Les Saxons étoient une branche de ces Nations *Gothiques*, qui sortant du Nord comme des Abeilles d'une Ruche, s'étoient autrefois emparés sous la conduite d'*Odin*, de toute cette grande étendue de Pais qui est aux environs de la Mer Baltique. Une branche de ces Saxons sous le nom de *Sueves* (a) avoit usurpé quelque-tems devant les Guerres de César, des terres fort considérables en Allemagne, qui s'étendoient depuis les Côtes du Nord-Ouest jusqu'au Nord-est; Et la Suabe en conserve encore aujourd'hui la me-

(a) C'est de là que la Mer Baltique étoit anciennement appelée *Mare Suevicum*.

moire & le nom. Ces *Sueves*, ou *Suabes*, s'étoient rendus si formidables aux Peuples de la *Germanie* qu'ils avoient conquis par leur valeur, & forcez de s'établir ailleurs, que ceux qui habitoient sur le Rhin envoians leurs Ambassadeurs à César, lui firent connoître qu'ils ne desiroient point d'être en Guerre avec les Romains, mais aussi qu'ils n'étoient pas dans le dessein de l'éviter s'il en falloit venir là, par ce qu'ils se croioient aussi vaillans qu'aucun'autre Nation du monde, à l'exception seulement des *Sueves* qui donneroient de la terreur même aux Dieux immortels. Ces *Sueves* se divisèrent en suite en deux différentes Nations & mirent des Bornes entr'Eux; Ceux qui habitoient le Sud-Est d'Allemagne se nommoient *Franks*, à cause du grand amour qu'ils faisoient paroître pour la Liberté, & par le courage avec lequel ils la défendoient, ne s'étant jamais soumis au joug Romain, comme plusieurs autres Peuples de la *Germanie*. Ce fut sur le declin de cet Empire qu'ils fondirent sur les *Gaules* sous la conduite de *Pharamond*, & conquirent sous les Rois ses successeurs toute leur Province; de sorte que ce sont Eux qui y ont fondé

le Roiaume de France si ancien & si renommé dans l'Europe.

L'autre branche s'empara de tout le País qui est entre l'*E-be* & le bas Rhin, & s'étendit jusqu'aux Côtes du Nord-Oüest, d'où elle exerça une cruauté inouïe, & pratiqua toutes sortes de vols & de pirateries, non seulement sur les Marchands de terre & de mer, mais particulièrement sur les Côtes de Bretagne qui regardent l'emboucheure du Rhin, & les Contrées voisines. Ces Peuples cruels s'apelloient Saxons, & empruntoient ce nom d'une sorte d'Armes, fort en usage chés eux, elle étoit faite en forme de taûx, le tranchant en étoit renversé; & en un mot elle se nommoit en leur langage *Scaxes*.

Les Bretons dans ce triste état choisirent pour leur Roi *Vortigern*, qui implora aussi-tôt le secours de ces *Saxons* contre les *Picls*, & les *Ecossois*, qui avoient fait déjà des courtes jusqu'à la Rivière de *Trent*. Il n'eût pas de la peine d'obtenir d'eux ce qu'il souhaitoit, & ils acceptèrent les établissemens offerts par ces pauvres Gens-là, après quoi ils vinrent en l'Année 450. avec des forces nombreuses pour les soutenir; Ce qui se fit sous la conduite d'*Hengist* & de *Horsa* tous deux

deux de la Race d'*Odin*. Ils se joignirent d'abord avec les naturels du País comme amis & Alliés : on assigna l'Isle de *Thanet* pour leur débarquement, & en cas qu'on eut besoin d'un plus grand nombre de Troupes, on destinoit la Province de *Kent* pour y planter leur Colonie, Ils marcherent contre les *Picts* & les *Ecoffois* & joignirent leurs Armes à celles des Bretons, qu'ils défirent ainsi en plusieurs Batailles, & dans les diverses rencontres qu'ils eurent avec ces Brigans, ils les repoussèrent même jusques dans les parties les plus Septentrionales de la Province. Ensuite les Bretons consentirent que *Hengist* & *Horsa* envoiasent ordre à leurs deux enfans (a) de se transporter par mer à la tête d'une nouvelle Armée de Saxons dans les endroits Septentrionaux, où les *Picts* & les *Ecoffois* s'étoient retirés ; Ils établirent leur Colonie auprès de *Northumberland* sous prétexte de garde cette frontière contre les courtes que les Ennemis faisoient en Bretagne, ce qu'ils executerent avec beaucoup de courage & de bonheur, & parlà obligèrent ces Nations de gré ou de force, de se

B 7

ren-

(a) Ou proches parens.

renfermer dans ces Lieux montagneux, qui sont entre les deux mers près de la Rivière de *Tweed* ; & depuis ce tems-là , ils ont toujours été comme les Bornes des deux Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse , dans lesquels l'Isle fut divisée dans la suite.

Désque la Province n'eût plus ses Anciens Ennemis dans son sein ; & qu'elle se trouva entièrement delivrée de ces facheux , elle essuia des divisions qui s'éleverent entre les Originaires & leurs nouveaux Aliez ; Les Saxons donnoient un prix extrêmement haut à leur secours , & les Bretons n'en faisoient peut-être pas assez de cas. Les premiers attirés par les charmes d'une si belle Proie & par la fertilité du Terroir d'un si agréable Pais, sollicitèrent un nombre plus fort de leurs gens , à venir du Continent , & établirent deux Roiaumes Saxons , l'un dans le Midi & l'autre vers le Nord , & se jetterent par ces deux Côtés sur les Bretons , qui défendirent leur liberté quelques années avec des succès différens & combattirent de part & d'autre avec une haine implacable , parce que les Saxons étoient Païens, & les Bretons presque

que tous Chrétiens. Il semble que cette dernière Religion y fut introduite dans le premier siècle , mais qu'elle ne s'y fortifia que sous *Constantius* , Pere de *Constantin* le Grand ; ce premier occupa long-tems le Gouvernement des Colonies que les Romains y avoient , & y favorisoit beaucoup le *Christianisme*.

Ambrosius régnoit en Bretagne , lors que ces premières guerres des Bretons & des Saxons s'allumerent. Je ne determine pas si *Arthur* fut le général de ses Armées ou son successeur. Des traditions des siècles suivans peu croiables disent qu'il gagna douze Batailles sur les Saxons , & qu'il laissa les Bretons au milieu de la Province en seureté du côté des Ennemis durant quelque-tems , mais que s'étant amolis encore une fois par là paix & par le luxe sans remédier aux nouvelles divisions qui s'éleverent entre eux , ils exposèrent de nouveau toute leur Province en proie à ces cruels Usurpateurs. Si on étoit obligé d'ajouter foi à des Auteurs peu éclairés , le Regne du Roy *Arthur* & de ses exploits auroit été entre 460 & 500 ans. Mais comme toute cete Narration sent la fiction , chacun

en jugera à sa fantaisie. Quoi qu'il en soit s'il y a quelque vérité dans cette Histoire, il est vrai-semblable qu'elle a été extrêmement embellie par la Veine des Romanciers Espagnols, par ce qu'ils disent des Chevaliers de la table ronde de leurs ordres, de leur Chevalerie, & d'autres contes de cette nature, qui ont rempli les siècles suivans d'impertinences & de rêveries, selon la coutume de ces Ecrivains de choisir pour leur sujet les heureuses aventures des premiers chrétiens qui ont passé pour des Heros, & de célébrer souvent des noms imaginaires, en leur attribuant des Actions & des aventures extravagantes contre les Païens ou les Sarazins d'Espagne, de quelque autre endroit de l'Europe, ou de l'Asie. C'est apparemment parmi ces belles aventures, qu'on a trouvé moyen de placer ce grand nombre de legendes que nous avons touchant *Arthur* de Bretagne, où sont raportés ses exploits Romanesques, contre les Saxons Païens.

Après l'an 500, les Saxons emploierent environ un siècle à soumettre le milieu de la Bretagne, qui étoit entre les

deux

deux premières Colonies ou Roiaumes qu'ils avoient établis, l'un au Sud dans la Province de *Kent* & l'autre au Nord du côté de *Northumberland*; Ils firent venir à plusieurs fois & en divers endroits, une grande quantité de gens de leur Race Saxonne, pour fournir à toutes ces Guerres, & pour les nouvelles Colonies qu'ils planterent dans toute cette étendue de Pais, après la Conquête & la ruine des vieilles. Nous lisons que ce qui leur rendit enfin cette Conquête prompte & aisée, fut un Traité moiené entr' Eux & les Bretons, par lequel ils convinrent, que trois cens des Principaux de chaque parti s'assembleroient dans une vaste plaine pour conclure les points qui restoient à discuter; Et comme ils étoient au plus fort de la conférence, après avoir bien bû, les Saxons provoquerent malicieusement les Bretons, qui en temoignerent innocemment leur ressentiment, La querelle commença par des paroles, & de là ils en vinrent aux coups; Les premiers aians donné un signal aux leurs, tirerent de courtes épées cachées sous leurs habits, se ruèrent sur les Bretons desarmez & les tuerent tous; de manière que

que cette défaite des plus considérables & des plus braves de leur Nation, laissa le reste sans Cœur & sans Chef, exposé à la furie des Ennemis, & au progrès de leurs Armes; Ceux-ci encouragés par leur bonheur, & fiers de posséder un Pais si étendu, y attirèrent encore un plus grand nombre des leurs qui s'y rendirent sous d'autres noms derivez de leur Race & des Pais où ils étoient établis; Entre autres les *Angles* (a) y vinrent en si grand nombre, qu'ils donnerent un nouveau nom à la Province, qui fut appelée *Angle-Land*, & par adoucissement *England*.

27 Les Saxons poursuivirent leur invasion avec un courage & une fureur égale à la multitude de leurs gens dont l'Isle fourmilloit; Après l'an 503, La fortune & la Victoire furent toujours de leur côté, de sorte qu'à la fin du siècle suivant, ils avoient déjà conquis tout le corps de la Province, où ils établirent sept différens Roiaumes, que les Ecrivains de ce tems-là apellerent l'*Heptarchie* des Saxons. Ils avoient chassé

(a) C'étoient les Peuples qui habitoient le Pais de *Schenen* de & *Jutlande*.

chassé les Bretons des plus belles & des meilleures de leurs anciennes possessions, & poussé dans le País de Galle & de Cornouaille la plus grande partie des habitans échappée à la furie du Conquérant: Ainsi ils furent réduits à se tenir dans ces lieux montagneux & steriles, enfermés de trois endroits par la mer & de fort difficile accès du côté de la terre; Il y eut une quantité prodigieuse de peuple qui abandonna sa Patrie à ces Usurpateurs & fit voile dans les parties Septentrionales de France, où elle s'établit, & donna un nouveau nom à cette Peninsule, qui y conserve encore le Nom de *Britannia*, dont on ne se souvient presque plus dans le País-même.

Voilà ce qu'on raporte communément de l'établissement de ces Colonies Bretonnes dans ce Canton des Gaules; Mais quelques Savans ont une autre opinion, qui me semble plus vraisemblable; Ils disent qu'ils la tirent des archives fort anciennes, ou des traditions qui étoient receuës parmi ces Peuples. Pendant les Guerres que les Pretendans à l'Empire Romain se faisoient dans les Gaules, un grand nombre de Bretons fut envoyé avec les

les Troupes que les Romains avoient dans l'Isle, au secours de ces Pretendans ; Et s'étans trouvés du parti des malheureux, on dit qu'ils se retirèrent au plus vite vers les côtes les plus proches de leurs Isle, & où aparemment ils devoient trouver des Vaisseaux pour leur transport ; Mais la misere où les courses des *Picts* & des *Ecoffois* avoient réduit leur Patrie, les décourageant d'y retourner, ils s'établirent, du consentement des Gaulois leurs amis, dans les endroits les plus Septentrionaux de cette Province, qui en ont depuis ce temps-là conservé le nom & le langage. Cela s'accorde assez bien avec la Légende du Roi *Arthur*, qui raporte que ce Jeune Prince ou Commandant, fut envoyé par les Bretons qui étoient en France au secours de leurs Compatriotes, contre les Saxons. Mais de quelque manière que cette Colonie ait commencé, il est au moins constant qu'elle s'augmenta beaucoup par le grand nombre des Bretons qui vinrent y chercher un Azile contre la cruauté des Saxons.

Les foibles & misérables restes de ces Anciens Bretons qui étoient dispersés parmi les Saxons, furent depouil-

lés

lés de leurs terres & biens qui étoient tombés sous le pouvoir des Vainqueurs, qui les partagerent tous entre-eux, & laisserent les pauvres vaincus dans un entier esclavage; ils s'en servoient à labourer la terre, à paître le bétail, & en d'autres ouvrages serviles, soit à la maison, soit aux champs; quelque fois il leur donnoient à ferme une certaine quantité de terres dont ils paioient rente, mais ils n'en jouissoient que sous le bon plaisir de leur Seigneur; Les enfans qui naissoient à ces misérables appartenoient aux Seigneurs des Lieux, aussi bien que le bétail qui y étoit; Et c'est de cette manière que commença en Angleterre cette servitude apellée en Anglois *Villénage* & en François *Main morte*.

Peu après l'an 600, les Saxons aians mis fin en Angleterre à leur vieille querelle avec les Bretons, en commencerent de nouvelles entre-eux; Et suivant le cours ordinaire des affaires du monde, la Guerre finit par la Paix, la Paix apporta l'abondance & le luxe qui produisirent l'orgueil, & l'orgueil suscita des contentions qui aboutirent à de nouvelles

velles Guerres. Les Princes de ces Sept differens Roiaumes, que les Saxons avoient érigés en Bretagne, mutuellement jaloux de leur Grandeur, se querelerent à cause des limites de leurs Principautés pour des successions, ou pour des usurpations qu'ils pretendoient y avoir été faites ; Ces disputes finirent dans une guerre ouverte, le plus fort engloutissant le plus foible, & celui-ci avoit recours à ses Voisins pour se défendre contre la Puissance qui empiétoit sur lui ; Il y eut entre ces Rois Saxons, l'espace de plus de 200 ans, plusieurs cruelles rencontres, des Siéges, & des Batailles, ils pillerent & ravagerent tous le País, pour tirer vengeance & décider du tort & des usurpations dont ils se plaignoient les uns contre les autres. Le peu d'Auteurs de ces siècles barbares & peu lettrés, nous ont rapporté toutes ces choses d'une manière pitoiable, & sans aucun ordre ; Ils ne s'accordent ni pour le tems ni à l'égard des faits dont ils parlent : Et peut-être que les Actions injustes de ces tems rustiques & sans Loi, auroient été des sujets indignes de la plume d'un bon Historien.

En-

Environ l'an 830 , après plusieurs Revolutions entre ces diverses branches de l'*Heptarchie* , *Egbert* descendu des Rois *West-Saxons* aiant succédé à la plu-part de ces Etats , par la valeur & les exploits de ses Ancêtres , & lui-même en aiant acquis quelques autres , devint le premier , le Monarque ou seul Roi d'Angleterre , Elle s'étoit alors séparée de la Principauté de Galle que les Vieux Bretons possédoient , & de cette partie de l'Isle , au Nord de la Rivière de *Tweed* , qui étoit habitée par les *Picts* & les *Ecoffois* , & ordinairement apellée par les Saxons *Schotland* , c'est-à-dire l'Ecosse.

Cette fameuse Conquête des Saxons en Angleterre , fut achevée par la violence & l'abord de tous les Peuples d'Allemagne , qui font entre les côtes des Pais-Bas & la mer Baltique , ils aborderent en si grande foule que quelques endroits de leur Patrie en demeurèrent dépeuplés , & donnerent lieu à ces nouveaux *Essains* qui sortoient du Septentrion , de les repeupler. Ce grand nombre de Saxons , d'*Angles* , de *Jutes* , & autres Nations étrangères qui s'y glissèrent , fut suffisant pour conquerir & ravager toute

te cette Province , & pour la remplir de nouveaux habitans : desorte qu'ils changerent non-seulement le Gouvernement de l'Isle , à l'imitation des Romains ; mais aussi le Peuple ou la Nation qui possédoit toute la Province : Ce qui introduisit pareillement du changement dans les Noms , le Langage , les Coutumes , les Loix , les Armes , la Discipline , les Possessions , les Titres , la Religion , & enfin dans toute la face de la nature de l'Isle ; De manière que nous pouvons justement marquer là l'origine de ces choses parmi nous , aussi bien que celle de notre Nation , & des Saxons nos Ancêtres. Car la Bretagne qui étoit ci-devant une Province Romaine devint un Roiaume Saxon , & changea son premier nom pour celui d'*Engeland* , ou Angleterre. Le langage qui étoit Latin ou Breton , devint entièrement Saxon ou Anglois ; Et le País qui étoit divisé auparavant en Gouvernemens ou Colonies Romaines , fut partagé en *Schires* ou Provinces , avec tels Noms que les Saxons trouverent à propos de leur donner quand

ils les posséderent, pour les distinguer.

Les habits pendant la Paix, les Armes en tems de Guerre, les Titres des Officiers employés d'ans l'une & dans l'autre, les grands Conseillers des Rois, les Seigneurs des terres, tout enfin fut réglé & acommodé aux Coutumes des Saxons: Les Loix du País, qui étoient les Romaines furent changées dans les Anciennes Constitutions des Saxons; Les Princes ou les Généraux de ces différentes Nations devinrent *Conings* ou Rois des País qu'ils avoient conquis; Ils se reservoient une partie des terres pour leur revenu, & partageoient le reste entre leurs Principaux Capitaines en leur donnant de grosses portions, & ils en acordoient de moindres aux Soldats. Les premiers qui avoient les grandes portions, étoient apellés Comtes ou Barons; les Chevaliers en avoient de moindres, & les plus petites étoient données aux hommes libres, qui possedoient en propre une certaine quantité de terres franches, & étoient distingués des *Villains* qui ne tenoient rien que du bon plaisir du Seigneur du fief.

La Religion aussi-bien que tout le reste eut sa part dans cette Metamorphose universelle ; Ces nouveaux habitans lui firent prendre une nouvelle forme & de nouveaux ordres, ainsi tout ce qui étoit Romain ou Breton prit fin dans ce pais ; Les Bretons avoient embrassé de bonne heure le Christianisme, on dit même qu'ils l'avoient reçu de quelques-uns des disciples de *Nostre Seigneur*, Il s'épandit si bien parmi-eux qu'ils étoient presque tous Chrétiens quand les Romains abandonnerent la Province ; Ils avoient des Evêques suivant l'Ancienne institution Apostolique : Mais les Saxons étoient une sorte de Païens Idolâtres qui adoroient plusieurs *Dieux* qui leur étoient particuliers, entre lesquels *Woden*, *Thor* & *Frea* tenoient le premier rang, & les noms de trois jours de la semaine en conservent encore le souvenir. Ils introduisirent ce Culte Religieux qui a continué long-tems en Angleterre, jusqu'à ce qu'ayant soumis les Bretons, ils les mirent sous l'*Heptarchie* des Rois Saxons, qui persecuterent les Chrétiens Bretons, & les poussèrent avec leur Religion jusque dans

dans le Pais de Galle, où ils continuèrent de vivre sous leurs Anciens Prêtres & Evêques. Et ceux-ci étoient aussi bien que tous les Moines sous la surintendance d'un Archi-prêtre ou Evêque de *Carleon* ou *Chester*, qui faisoit les Bornes de la Principauté Bretonne vers l'année 600. où peu après le Pape Boniface envoya un Moine nommé *Augustin*, prêcher l'Evangile en Angleterre aux Saxons qui étoient païens; Il mit pied à terre à *Douvre* & fut reçu fort humainement par *Etherbert* Roi des Saxons, qui habitoient au Sud de cete Isle; & étant admis avec quatre ou cinq de ses compagnons, ils annoncèrent & expliquèrent la doctrine & les mystères du Christianisme à ces peuples ignorans & barbares, avec tant de succès, qu'ils convertirent d'abord un nombre considérable du commun peuple, & enfin le Roi même, dont l'exemple facilita fort l'introduction de la foi Chrétienne dans tout son Royaume, d'où elle s'introduisit après dans tous les Pais sujets à l'*Heptarchie* Saxonne. La Religion fut de cette manière établie en Angleterre

selon la Forme , & les Ceremonies & sous l'Autorité de l'Eglise de Rome , qui fit Augustin premier Evêque d'Angleterre , & son siége lui fut assigné à Cantorbéri par le Roi Saxon ; Mais sa Jurisdiction quoique reçue dans tous les Pais des ces peuples , ne le fut pas par les Prêtres & les Bretons de la Contrée de Galle , quelques efforts qu'Augustin & ses successeurs y fissent par plusieurs missions & même par des Guerres & des persecutions violentes que les Saxons firent contre ces derniers à l'instigation des nouveaux Prêtres de l'Eglise Romaine , dans l'une desquelles on dit que douze cens pauvres Moines Bretons furent massacrés auprès de *Carleton* ; pendant qu'ils s'étoient retirés dans les Champs à dessein de prier pour le succès des Armes de leurs Compatriotes.

Aiant ainsi donné un état de cette nouvelle face de l'Angleterre , pour les personnes & pour les affaires , soit Naturelles , soit Civiles & Religieuses. Je reviens à présent au période que j'ai laissé , savoir à l'*Heptarchie* Saxonne , qui s'éteignit par de longues & différentes re-

volu-

volutions qui arriverent entre-eux, & qui donnerent lieu à la Monarchie d'Egbert qui fut le prémier qui parvint à être seul Roi & Monarque d'Angleterre, environ l'an 830.

On auroit pu raisonnablement esperer qu'un Prince sage & heureux, à la tête d'un si vaste Empire & d'un aussi brave & si nombreux peuple que les *Anglois* après avoir chassé de son Pais les *Pictes* & les *Ecoissois* qui se retirerent dans le Nord, & les Bretons dans le Nord-West de l'Isle, auroit non seulement joui des fruits de la Paix & du repos, mais aussi auroit établi le bonheur & la Grandeur de ses successeurs & de ses peuples pour plusieurs générations. Cependant l'instabilité des affaires du monde, & la foiblesse de nos meilleures conjectures sont telles, qu'Egbert à peine échauffé sur son Trône, commença avec ses sujets à trembler à l'approche de nouveaux ennemis qu'ils ne connoissoient point, & par là l'Isle fut exposée à de nouvelles usurpations.

Environ ce tems-là, une furieuse trou-

pe de ces Anciens Peuples du Nord qui s'étoient établis auprès de la Mer Baltique dans les lieux que les *Goths*, les *Vandalles*, & les Saxons avoient abandonné plusieurs siècles auparavant, commencerent premièrement à incommoder la Mer, & enfin les Frontières maritimes des Pais-Bas, de France & d'Angleterre, massacrant, pillant & ruinant tout ce qui se presentoit à eux par tout où ils alloient; on les nommoit *Danois* & *Normans*. Les derniers se jetterent d'abord sur les Provinces des Pais-Bas à l'embouchure du Rhin, & donnerent les nouveaux noms de Hollande & de Zelande, aux Pais qui sont proche de la Mer; Ensuite ils allerent en très grand nombre à l'embouchure de la Seine & se rendirent maîtres des parties Septentrionales de France, qu'ils apellerent Normandie, & qui en conserve encore aujourd'hui le nom; Cette Province devint le siège d'un Grand Duc Normand & de ses successeurs.

Pendant ce tems là, les *Danois* firent de furieuses courses & envahirent les côtes d'Angleterre avec un nombre extraordinaire de vaisseaux remplis de gens

gens cruels & barbares ; quelque fois ils entroient dans la Tamise , quelque-fois dans l'*Humber* , d'autres-fois ils couroient la côte jusqu'à *Exeter* , faisant décente par tout où les côtes n'étoient point gardées , ravageant , massacrant , pillant & ruinant tout le Pais ; & quand ils trouvoient de l'opposition ils se retiroient à leurs vaisseaux & s'en retournoient chargés de butin , ce qui les encourageoit pour l'année suivante à faire quelque nouvelle Expedition. Les guerres civiles avoient épuisé le plus brave sang Anglois pendant les querelles de l'*Heptarchie* : Ces guerres étant finies , la Paix & le Luxe rendit ce qui restoit d'Anglois paresseux & très négligens ; La Bigoterie des Prêtres & des Moines avec leurs pénitences & leurs pélerinages les amolit si fort , & en ietta une si grande multitude dans les Cloîtres , qu'ils étoient devenus aussi peu capables de faire tête aux Danois , que les Bretons l'avoient été auparavant de s'opposer aux Saxons , Cependant les deux Nations éprouverent plusieurs fois la bonne & la mauvaise fortune durant le cours de ce siècle-là ; La Victoire favorisant tan-

tôt un parti, & tan-tôt l'autre, de-sorte qu'on dit qu'en une seule année il se donna douze batailles entr'eux; Les Danois diviserent leurs Troupes en plusieurs camps, les transportant d'un lieu dans un autre, selon qu'ils y étoient forcés par le défaut des vivres, ou sollicités par l'esperance d'un nouveau butin, & par la foiblesse & les divisions des Anglois. Enfin ils se mirent à fortifier des postes & des passages & à bâtir des Châteaux, les uns proche des autres, pour la défense de leurs Frontières; Ce qui donna naissance à ce grand nombre de Forts & de Châteaux qui furent élevés par tout le Pais, dont il y en a plusieurs qui sont restés jusqu'à ce dernier siècle. Les Anglois repouffoient quelques-fois les Danois, & quelques-fois ils étoient obligés de leur donner de grosses sommes d'Argent pour garantir leurs Provinces; Cela donna occasion à leurs Rois d'en exiger de considérables de leurs Peuples, ce qui causa de grands Mécontentemens; Cependant les Danois recevant toujours de nouveaux secours & de nouvelles Troupes, se mêlerent parmi les Habitans des Pais qu'ils avoient soumis,

mis ; firent des trêves & des traités avec eux , & par ce moien vécurent en Paix les uns avec les autres , sous la protection des Loix & du Gouvernement des Rois Anglois. *Alfred* fut le premier qui , pour empêcher que ses Etats ne fussent envahis de nouveau , fit construire des Bâtimens pour la défense des côtes , & *Edgar* qui étoit un Prince d'une sagesse eminente & dont le Règne fut fort heureux , appliquant aussi tous ses soins à l'augmentation de ses forces Navales , comme étant là le véritable moien d'assurer son Roiaume , bâtit un si grand nombre de Vaisseaux environ l'an 690. & les disposa de telle manière autour de l'Isle pour la garde de la Mer , qu'ils furent non-seulement capables de garantir ses côtes & d'empêcher de nouvelles invasions ; mais aussi de nettoyer des Ecumeurs de ces Nations Septentrionales , qui l'avoient si long-tems infestée ; de manière que tous les Négocians étoient bien-aisé d'en être protégés ; Et c'est depuis ce tems-là , que la Couronne d'Angleterre prétend avoir le droit à l'Empire de la Mer.

Mais ces précautions qu'on avoit prises

§ 8. *Introduction à l'Histoire*

ses pour la seureté du Roiaume commencerent à decliner avec la vie d'*Edgar*, & furent fort negligées dans les Régnes suivans ; C'est pour cette raison que les Danois firent de nouvelles Entreprises, ils exigeoient des Rois un nouveau tribut, & se porteroient même à piller leurs sujets, jusqu'à ce qu'*Ethelred* aiant composé avec eux tant pour la seureté, qu'afin de les obliger à vivre paisiblement en Angleterre, se fortifia de l'Alliance de *Richard* Duc de Normandie, & forma le dessein de massacrer généralement tous les Danois tranquilles & dispersés par tout le Roiaume, ce qui fut conduit avec tant de secret & un consentement si universel de tous les Anglois, que l'Execution s'en fit dans un jour ; & toute la Nation Danoise fut massacrée en Angleterre environ l'an 1002.

Cette cruelle action au lieu de finir ces longues misères que les violences & les usurpations des Danois avoient fait souffrir au Roiaume, lui en atra au contraire de nouvelles & de plus facheuses qu'auparavant ; Car *Stenar* Roi de Danemarck outré du massacre de ceux de sa

Na-

Nation , & principalement de sa propre sœur , & animé d'ailleurs par le succès de tant d'Expeditions entreprises par des particuliers , vint peu après faire décente en Angleterre avec une Armée considérable , dont il forma plusieurs Camps , & les portant en divers endroits , il fit main basse sur tout ce qui se presenta devant lui & contraignit *Ethelred* d'aller chercher du secours en Normandie ; d'où il revint à quelque tems de là , mais comme c'étoit un Prince foible & cruel & par conséquent peu aimé de ses Sujets & très mal obéi , il ne pût jamais opposer des forces égales à celles des Danois auxquels plusieurs Anglois d'une & d'autre qualité s'étoient déjà soumis en son absence.

Swane mourut avant qu'ils pût mettre fin à cette Expedition ; Son fils *Canute* succéda à sa bonne fortune , & les Anglois étoient en un tel abattement & si divisés entre-eux , que *Canute* venant de Danemarck avec une flotte de 200 Vaisseaux & de nouvelles Troupes , contraignit d'abord *Edmund* fils d'*Ethelred* à partager tout le Roiaume avec lui , & après la mort pre-

cipitée de ce Prince, la Noblesse reconnut & reçut *Canute* pour Roi d'Angleterre ; Ce Prince inhumain fit mourir quelques personnes de la famille Royale & en exila d'autres ; son Règne fut long & eut deux successeurs de Nation Danoise, qui s'engagerent par serment de régir le Roiaume selon les Loix établies par *Edward* premier, où plû-tôt que lui même & *Edgar* avoient tirées des anciennes Constitutions & Coutumes des Saxons. Mais *Hardecnutze*, qui fut le dernier des Rois Danois, étant mort subitement dans un festin en 1042., laissa cette Race si haïe à cause des taxes & des tributs qu'ils exigeoient du Peuple, qu'*Edward* surnommé le *Confesseur* & petit fils d'*Edgar*, venant de Normandie, où il avoit été long-tems sous la protection du Duc, parvint aisément à la Couronne du consentement général de la Noblesse & du Peuple, & rétablit avec beaucoup d'applaudissemens la Tige Saxonne en l'an 1043.

C'est de cete manière que la domination des Danois finit en Angleterre, sur laquelle ils ne firent nulle entreprise depuis ; Quoi que cette Domination eût

cût duré au delà de deux cens ans, & qu'elle se fût souvent fortifiée par le grand nombre de Danois qui passèrent dans cette Isle ; Cependant elle n'apporta aucun changement ni aux Loix, ni aux Coûtumes , ni au Langage , ni à la Religion, & ne laissa aucune trace de son Etablissement si ce n'est que les Danois avoient bâti plusieurs Châteaux, & qu'ils laisserent derrière eux quantité de familles qui après l'avénement d'*Edward le Confesseur* à la Couronne, se soumirent à son Gouvernement & vivans en Paix vinrent à s'incorporer dans la Nation Angloise dont elles firent partie sans plus de distinction.

Edward le Confesseur Régna long-tems : & gouverna selon les Loix établies sous les Regnes d'*Edward* d'*Alfred* , & d'*Edgar* , après leur avoir donné une meilleure forme : Il fut heureux dans les guerres qu'il eut en Ecosse & dans les Pais de Galle , bien qu'il ne s'y trouvât jamais en personne & qu'il en laissât toute la conduite à ses Généraux : Mais comme c'étoit un Prince d'un naturel doux & facile , il donna lieu à l'agrandis-

lement & l'insolence du Comte *Godwin* & de ses enfans , qui avoient été les principaux Instrumens de son élévation sur le Throne, à condition qu'il épouserait la fille de ce Comte. Après qu'il fut affermi dans son Roiaume , soit par reconnoissance , soit par inclination pour le Peuple & les Coutumes d'un Pais où il avoit vécu long-tems , & où il avoit été bien reçu pendant qu'il étoit banni de sa patrie , il fit venir en Angleterre plusieurs de ses Amis Normans , & leur donna les plus grands Emplois Ecclesiastiques & Civils , & dans quelques querelles qu'ils eurent avec les Anglois , il temoigna même trop de partialité pour ces premiers : Ce qui fournit un pretexte à *Godwin* & à son fils *Harald* , d'exciter la haine des Anglois contre les favoris Normands, & les porta enfin à se revolter contre le Roi & à se mettre à la tête des Mécontents. Le Roi naturellement doux & dévot étant déjà sur le declin de son âge , tâcha plutôt d'apaiser les troubles par des traités, que de réduire les Mécontents par les Armes ; & par là laissa *Harald* trop puissant pour un sujet , & lui donna lieu d'aspirer à la Couronne.

ronne. *Edward* n'avoit point d'Enfans, mais il sembloit qu'il eût le desir de laisser la Couronne à son Neveu; cependant comme il doutoit de sa capacité pour la défendre contre un Rival si puissant, il ne paroît point (ou les Auteurs ne sont pas d'accord sur cela) qu'il en disposât à sa mort, ou du moins qu'il le fit de la manière qu'on le prétendit dans la suite.

Harald aleguoit qu'*Edward le Confesseur* l'avoit nommé pour son successeur : Quelques-uns le crurent, & le plus grand nombre le laissa faire, reconnoissant plutôt son pouvoir que son droit; de façon qu'immédiatement après la mort du Roi, il fut élu & admis à la Couronne. La première traversé qu'il eut, vint de son Frere aîné, qui obtint du secours en Norvège pour faire valoir son titre, & ses prétentions à la Couronne, sans autre prétexte que l'usurpation de son Frere; *Harald* aiant marché contre lui vers le Nord, le défit avec son Armée composée d'étrangers & de Mécontents, dont il fit un horrible carnage à *Stamford*; mais il fut bien-

bien-tôt rapelé par une tempête qui se leva du côté du Sud beaucoup plus dangereuse & plus fatale que l'autre ; Car *Guillaume* Duc de Normandie surnommé le Conquerant , prétendant avoir droit de succéder à cette Couronne après la mort d'*Edward* , fit descente à *Hastings* avec une puissante Armée de braves soldats Normans ; Quel que fut son droit , il est prouvé ou défendu d'une manière bien obscure ; Il prétendoit qu'*Edward* par son testament l'avoit laissé son successeur à la Couronne , & qu'*Harald* étant en Normandie , l'avoit assuré qu'il feroit ses efforts pour l'élever sur le Trône après la mort du Roi ; c'est pourquoi le Duc envoya pour le faire souvenir de sa promesse : Mais *Harald* étoit déjà en possession & ne vouloit entendre parler d'aucune de ces prétentions , étant résolu de bien défendre ce qu'il avoit mal acquis ; car le droit apparent étoit dans *Edgar Atheling* qui étoit décendu de la véritable Race Saxonne étant fils du frere d'*Edward le Confesseur* : néanmoins on ne s'y arrêtoit point parce que ce droit manquoit de force pour se soutenir , ainsi
la

la dispute rouloit entre ces deux puissans Prétendants ; & fut décidée par une furieuse & sanglante bataille auprès de *Hastings* ; Elle continua un jour entier avec beaucoup de valeur , & de carnage de part & d'autre ; Mais elle finit par la mort d'*Harald* avec la plus grande partie de ses meilleurs Officiers , & de plus de soixante mille soldats Anglois qui avoient résolu de protéger un usurpateur domestique contre un étranger. Après une si grande défaite *Guillaume le Conquerant* succéda sans dispute à la Couronne d'Angleterre environ l'an 1066 , ou selon quelques uns 1068. Ce Prince étoit fils naturel de Robert 6 Duc de Normandie , & d'une fort belle fille de Falaise nommée Arlette dont il étoit devenu amoureux , ayant remarqué qu'elle le regardoit fixement de sa porte comme il passoit au travers de la Ville ; *Guillaume* fut donc le fruit d'une prompte & forte inclination , semblable à une belle plante qui étant cultivée avec soin devient forte & vigoureuse & s'élève à une hauteur extraordinaire. Il y a de l'aparence que les Anciens Heros ne tiroient leur naissance des Dieux,

Dieux, que pour couvrir les malheurs ou les folies, les enlevemens, ou les amours de quelques belles filles, ou les passions de quelques femmes foibles, qui aimoient plus leurs Galans que leurs Maris ; & la violence de ces combats galans pouvoient bien avoir part dans la constitution d'un jeune Heros, & donner une vigueur naturele, de la vivacité & du brillant aux enfans qui étoient conçûs dans de telles flammes. Il est certain que ce jeune Conquerant devoit sa grandeur à sa Naissance & sa fortune à son merite personel, à la vigueur de son temperamment & à la force de son esprit ; car il avoit un corps de fer & un cœur d'Acier. Cependant les qualités de son esprit ne cedoient pas aux avantages de son corps, il paroît aussi sage dans les Réglémens Politiques qu'il a faits, que hardi dans ses Entreprises ; & que brave & heureux à venir à bout de ses grands desseins.

Son Pere Robert en vieillissant tomba dans un accès de dévotion fort ordinaire dans ce siècle-là ; Il resolut d'aller visiter le St. Sepulchre ; Les

Seig.

Seigneurs de sa Cour lui représenterent tout ce qu'ils purent pour l'en dissuader , ils lui remontrèrent principalement qu'il n'avoit point d'enfant legitime , qu'après sa mort il se presenteroit aparemment plusieurs prétendans , ce qui pourroit mettre en danger & peut-être ruineroit absolument l'Etat de Normandie ; Mais il persista dans le dessein de faire ce voyage , & leur dit qu'il avoit un jeune garçon , qu'il croioit certainement être à lui , qu'il esperoit beaucoup de sa personne & des dispositions qu'il lui remarquoit , & qu'ainsi il étoit resolu de le faire son successeur en sa Duché. Il le recommanda à leur soin & à leur fidélité , nomma le Roi de France pour être son Tuteur , & fit le Duc de Bretagne son Gouverneur , encore qu'il eut de grandes prétenitions à la Duché après l'extinction de la ligne de Robert ; Cette manière d'agir peu ordinaire est un témoignage de la bonne foi de ce siècle-là où l'honneur étoit toujours préféré à l'intérêt. Un Prince tel que Robert ne faisoit point de difficulté de confier un fils d'une naissance re-
pro-

prochable & dont le droit pouvoit être disputé, à un Voisin puissant, qui pourroit le plus aisement envahir ses Etats ; & à celui de tous les prétendans qui avoit le plus de raison de contester son titre.

Le Prince n'avoit pas plus de neuf ou dix ans quand le Duc Robert obligea la Noblesse, & les plus considérables de ses sujets Normands de lui prêter le serment de fidélité ; ensuite il le mena en France pour faire hommage au Roi Henri I. pour la Duché de Normandie ; Ce qui avoit tou-jours été pratiqué par ses Prédécesseurs depuis le premier traité qu'ils firent avec cette Couronne, après qu'ils eurent conquis cette partie de la France & qu'ils s'y furent établis On l'apelloit auparavant *Neustrie*, mais elle fut ensuite nommée *Normandie*, du nom de ces cruels Usurpateurs ; Ces Peuples belliqueux mais barbares, étoient venus en grand nombre des côtes de Norvège en deux différentes expéditions environ deux cens ans auparavant : Ils commencerent par ravager les côtes de Hollande & de Flandres, & ensuite ils entrèrent dans l'embouchure de la Seine,

ne , soulmirent le País à leurs armées invincibles , prirent par composition Rouen , qui étoit la Capitale de la Province , coururent toute l'Isle de France jusqu'aux Portes de Paris , avec tant de violence & de bonheur que le Roi de France embarrassé alors au dedans de son Roiaume , aima mieux adoucir ces Etrangers que de leur faire tête ; & pour les apaiser il abandonna entièrement la Normandie , ce bon & friand morceau , à *Raoul* leur Général à condition qu'il se feroit Chrétien , & que lui & ses successeurs tiendroient cette Duché de la Couronne de France.

Les cérémonies de cét hommage étant faites aussi bien que celles de celui qu'on rendit en Normandie au Jeune Duc , le Duc Robert le mit entre les mains du Roi de France son Tuteur , se confiant en lui , parce qu'il lui avoit autrefois rendu des services signalez dans les querelles qu'on lui fit au sujet de la Couronne. Aussi-tôt après il entreprit son voiage d'Asie , où il ne vécut pas long-tems , laissant son fils dans le soin d'établir sa propre fortune ; Celui-ci trouva les
Etats

Etats de son pere exposés à toutes sortes de dangers , tant à cause de son jeune âge & du reproche de son extraction , que de la défiance où il étoit de son Tuteur , son titre étant disputé & son Etat dans le trouble.

La nouvelle de la mort du Duc Robert jeta dans plusieurs difficultés les Seigneurs à qui il avoit confié le Gouvernement de Normandie, pendant la Minorité de son fils; Quelques Seigneurs jaloux de la Grandeur des Régens formoient ouvertement des factions; d'autres qui se disoient issus de quelques uns des premiers Ducs, aspiroient à la succession par des pratiques secrètes, & pour mieux cacher leurs desseins, ils se joignoient à ceux qui étoient mécontents, qui ayant prêté serment de fidélité au jeune Prince résolurent de s'aquiter fidèlement de l'autorité que le Pere leur avoit mise en main; Ils crurent que la présence du jeune Prince étoit nécessaire pour soutenir leur puissance & son titre; ils tâcherent de persuader le Roi de France de l'envoyer en Normandie; ce qu'il fit; Cette

Cette action lui aquit beaucoup d'honneur & rendit un grand service au jeune Duc, elle donna beaucoup de satisfaction à tous ses fidèles sujets, & déconcerta ceux qui prétendoient n'avoir droit de se plaindre que des Gouverneurs, & ne disoient rien à l'égard de la succession.

Il n'y a jamais eu de Prince qui ait senti plû-tôt ni plus long-tems les inquiétudes, les difficultés & les dangers qui sont attachés à une Couronne; sa vie fut exposée aux armes de ses ennemis & aux machinations des assassins; ses sujets se revolterent contre lui, les voisins fondirent sur ses Etats, sa vie extrêmement longue se passa ou à défendre son titre & sa Domination, ou dans les desseins ambitieux d'en acquies une plus grande. La constance de son Esprit & sa prudence lui firent heureusement surmonter toutes ces difficultés & ne servirent qu'à faire voir qu'il étoit plû-tôt né pour être un Grand Prince qu'un homme heureux.

Les premiers démêlez que ce Prince eût à soutenir, vinrent de ses Compétiteurs déclarés qui prétendoient avoir droit

droit de succéder au Duché; Le défaut de sa Naissance leur étoit favorable, & ils fondonent leurs titres sur ce que la leur étoit légitime: ils trouvèrent un bon nombre de partisans dans le Pais & quelques Princes voisins leur envoierent du secours; ils se liguerent ensemble contre celui qui étoit en possession, quoi qu'il y eût de la dispute entre eux pour leurs droits particuliers; ils levèrent des troupes & contraignirent le jeune Duc de paroître non-seulement à la tête de son conseil, mais aussi à celle de ses armées, à l'âge de dix sept ans.

Ces guerres civiles traînèrent en longueur avec des succès differens; il y eut de sanglantes rencontres, des armées défaites & recrutées, des villes surprises & saccagées, d'autres assiégées & secourues; Mais enfin la vigilance, le courage, la prudente conduite & l'adresse du Duc lui soumirent non seulement les forces, mais encore le cœur de tous ses concurrens & de ses ennemis domestiques: Il les contraignit de sortir de Normandie & d'aller chercher une nouvelle fortune, ou au moins de la protection en Italie,

ou

où il servirent sous les Bannières de ces Princes du Nord , qui après avoir secouru leurs amis poursuivirent leur pointe & conquirent la Poüille , la Calabre & la Sicile. Tel a été le courage & la conduite de ces braves Avanturiers Normans ; Les François les apelloient *Prubans* , parce qu'ils ne pouvoient demeurer dans leur país qu'ils quiterent pour s'aller établir fort loin dans des contrées étrangères ; En moins de deux cens ans ils se rendirent Maitres & Souverains d'une belle Duché en France , d'un grand Roiaume dans le plus beau País d'Italie , & d'un autre beaucoup plus grand & plus fameux dans l'Isle de la Bretagne : Ainsi ils changerent leurs bois & leurs montagnes pour trois des plus fertiles , des plus beaux & des plus agréables país de l'Europe Occidentale , & dont les peuples surpassoient en force & en courage tous ceux des nations voisines.

Le Duc Guillaume ne jouit pas long-tems du repos que lui avoient procuré la défaite & la ruine entière de ses Compétiteurs domestiques ; car peu après il s'en présenta un étranger beaucoup plus dan-

D

ge-

gereux qu'aucun des préiniers ; ce fut Martel Comte d'Anjou Prince tres opulent : mais ce qui le rendoit plus formidable étoit l'aliance du Roi de France dont il pouvoit tirer des secours considérables ; Ce Monarque jaloux de la grandeur du Duc crût que la justice & la prudence vouloient qu'il l'empêchât de s'agrandir davantage en abaissant le pouvoir d'un voisin avant qu'il fût monté trop haut, & que la conduite, l'ambition & le bonheur de ce Prince entreprenant ne l'eût mis au dessus de toute atteinte.

C'est pourquoi sur de legers pretextes, qui ne manquent jamais aux Usurpateurs, il encouragea & porta aparemment le Comte d'Anjou à prétendre à la Duché de Normandie ; puis qu'il le prit d'abord sous sa protection, & lui donna du secours pour soutenir & poursuivre ses prétentions par la voie des Armes ; C'est ainsi qu'il s'engagea peu-à-peu dans une guerre ouverte contre le Duc, où il fit paroître beaucoup d'animosité & de violence. Il y employa non seulement toutes les troupes qu'il pût lever, mais il voulût même se mettre à leur tête, & plusieurs Seigneurs de

de son Roiaume l'accompagnerent dans ces expéditions avec quantité de personnes distinguées parmi ses alliez.

Cependant le Duc Guillaume sans s'émouvoir à l'aproche de cette grande tempête, se prépara tout-à-coup à une vigoureuse défense. Les succès qu'il eût en diverses rencontres, & sa confiance en l'affection & en la bravoure de son Armée, quoiqu'inférieure à celle des François, le firent résoudre à terminer la querelle par deux furieuses batailles; dans la première il remporta une victoire entière, où les Ennemis perdirent les trois quarts de leurs troupes, ce qui faisoit plus de 30. mille hommes: mais cette perte, au lieu de décourager le Roi de France, ne fit que l'aigrir davantage, & il ne se donna point de repos qu'il n'eût engagé ses ennemis à une seconde action, qui fut beaucoup plus rude que la précédente, parce que les deux armées étoient plus nombreuses. Le Roi y fut encore battu & y perdit la fleur de son monde, avec la meilleure partie de sa noblesse; & en échapa lui même avec assez de peine. Ce Prince infortuné fut si sensible à sa perte & à l'affront de s'être

laissé battre deux fois par une armée inférieure, qu'il en mourut de chagrin, & mit fin par-là à cette guerre. Néanmoins le Duc ne jouît pas long tems d'un règne tranquille, parce qu'il troubla bien-tôt lui-même son repos & celui de ses voisins par des entreprises plus importantes. Pour en mieux pénétrer les causes, & juger avec plus de justesse des événemens, il faut avoir recours à ce qui se passa dans les Régnes précédens entre l'Angleterre & la Normandie; & à ce qui donna lieu à un grand commerce & à une étroite correspondance qui s'observerent plusieurs années entre ces deux Nations.

Edward surnommé le confesseur à cause de sa piété fut le dernier Roi de la Race Saxonne qui régna en Angleterre; La persécution de ses ennemis sous le Règne d'*Hardecnute le Danois*, l'avoit contraint d'abandonner son Royaume & de chercher un Asile en Normandie, où le Duc le reçût avec beaucoup de marques d'amitié & le traita fort honorablement: Il y demeura long-tems accompagné de plusieurs Anglois de ses partisans qui suivirent sa fortune; comme ils avoient eu part dans
les

les causes de son banissement, ils participerent aussi aux douceurs qu'il y trouva : on donna des emplois à quelques uns ; d'autres y firent des alliances , & tous en général rencontrèrent dans cette Province beaucoup de faveurs. Ces bons offices produisirent tant d'affection de part & d'autre que cela a fait dire à quelques auteurs que le Roi *Edward* pendant son séjour en Normandie promit au Duc Robert qu'en cas qu'il fût rétabli dans son Roiaume & qu'il mourût sans enfans , il lui laisseroit la Couronne ; *Edward* étant remis par le credit du Comte *Godwin* , ou par le mecontentement général des Anglois contre la domination *Danoise* , témoigna après son rétablissement , ou plû tôt après son premier avènement à la couronne , plus de faveur pour les Normans que la plûpart de ses sujets n'eussent souhaité ; ce qui choqua tant le Comte *Godwin* & son fils *Harald* , qu'ils en firent le sujet ou le prétexte d'une dangereuse revolte , mais qui leur réussit mal puis qu'ils furent contraints de quitter le Pais & de s'enfuir en Flandres. Ils furent néanmoins, rétablis ensuite par le Roi , plû-tôt par

force que d'un consentement volontaire.

Après que le Duc *Guillaume* eut fini les guerres de France, il s'attacha uniquement aux occupations ordinaires & aux plaisirs de la paix; régla les abus de son Etat, remédia aux desordres que la violence & les longues guerres avoient introduits; Il embellit ses Palais & ses maisons de Plaisance, bâtit des Eglises & des Abaies qu'il pourvût de bons revenus, & fit paroître beaucoup de libéralité & une piété distinguée: Après quoi il partit pour l'Angleterre; où le Roi *Edward* le reçût & le traitta aussi obligeamment qu'il l'avoit été lui même en Normandie, de sorte qu'il fut ravi de lui marquer en cette occasion sa juste reconnoissance; Quelques auteurs veulent insinuer que le Duc s'attira si fort l'estime de ce Prince dans cette visite, que ce fut alors qu'il renouvela la promesse qu'il avoit faite à son Pere de lui laisser la couronne par son Testament en cas qu'il mourût sans enfans.

Quelque-tems après le retour du Duc, *Harald* fils du Comte *Godwin* & héritier de tous ses biens fut porté par la tempête, à ce qu'il suposa, sur les côtes de Nor-

man-

mandie: il se rendit d'abord à la Cour du Duc pour se delasser de la fatigue & des dangers qu'il avoit eûs dans son voyage, il n'y demoura à la verité que peu, & en partit pour la France; On le reçût dans ces deux Cours avec beaucoup de civilité sachant que c'étoit une personne de grande considération en Angleterre. Mais on se persuada que cette Visite de Paris n'étoit qu'une feinte pour mieux cacher le dessein qu'il avoit eu d'aller en Normandie, où l'on dit qu'il s'engagea d'employer son pouvoir & ses amis pour protéger le Duc dans ses prétentions à la Couronne d'Angleterre après la mort du Roi; laquelle arrivant peu de tems après; Guillaume prétendit à la Couronne en vertu du testament du Roi & de l'engagement dans lequel *Harald* étoit entré avec lui; Mais celui-ci nia ce prétendu testament & allegua au contraire qu'il avoit ordonné en mourant qu'*Harald* lui succéderoit, & desavoua qu'il eût rien promis en faveur du Duc; Il fit le meilleur usage qu'il pût du credit que son Pere & lui avoient gagné dans un état malade & en enfance sous le Règne d'un Prince foible & devot. *Harald* se mit donc hardiment sur les rangs

sans chercher d'autre droit que la soumission des peuples qu'il prit pour consentement, & fut élu Roi par les Seigneurs & ceux d'entre les communes qui étoient de ses amis, ou par des personnes indifférentes qui s'assemblerent à son couronnement, & sans avoir égard au droit incontestable d'*Edgar Atheling*, ils laisserent à Guillaume la discussion du droit qu'il prétendoit avoir en conséquence du testament du dernier Roi.

Le Duc plein de ces espérances ambitieuses qu'il s'étoit formées, & qu'il avoit long-tems nourri, touché au vif de la manière perfide dont *Harald* procédoit envers lui, & de l'insolence avec laquelle il traitoit la Nation Angloise en s'emparant de la Couronne & du Gouvernement contre toute justice, & sans aucun des prétextes qu'on emploie d'ordinaire pour cacher les plus noires actions, assembla les Etats de Normandie, leur exposa les raisons qu'il avoit de prétendre à la Couronne d'Angleterre, le tort qu'*Harald* lui faisoit, & la résolution où il étoit de poursuivre son droit de tout son pouvoir; Il leur représenta la justice de l'Entreprise; qu'il

eipe-

espéroit un heureux succès de la bonté de sa cause, de la haine qu'on avoit pour l'Usurpateur en Angleterre & , & des Amis & Intelligences qu'il avoit dans le Roiaume; Il leur représenta encore le butin & les grands biens qui lui reviendroient de la conquête de ses Ennemis, & la part qu'il avoit résolu d'en faire à ses amis & à ses partisans; de manière que chacun seroit pourvu selon son mérite & selon ce qu'il auroit contribué à l'avancement de ses desseins

La plus grande partie des Normans qui composoient cette assemblée, ne fut d'abord que peu touchée de ce discours: Ils se défioient du droit & de la réussite d'une Entreprise si hasardeuse; cependant trouvant que le Prince l'avoit entièrement à cœur, ils ne purent honêtement le divertir d'un dessein auquel ils avoient de la répugnance à contribuer. Il fit tant qu'il obligea plusieurs des plus considérables Evêques & des plus grands Seigneurs de Normandie, à lui offrir volontairement pour cette Entreprise l'argent, les hommes & les Vaisseaux que chacun d'eux vouloit fournir; Ils lui firent même

D 5

offre

offre de l'accompagner en personne dans un si juste dessein.

Cette offre généreuse des plus Eminents d'entre eux anima non seulement le reste de l'assemblée, mais elle fit encore un bon effet sur le peuple en général, qui se promit d'abord un heureux succès de la puissance & de la hardiesse des Entrepreneurs, de sorte que chacun s'engageoit à l'envi, & c'étoit à qui contribueroit le plus dans cette occasion.

Le Duc sollicita sous main ses voisins après avoir obtenu de ses sujets les secours qu'il en avoit attendus, flatant les uns d'espérances, & prenant les autres du côté de l'ambition; comme ils étoient las du long repos dont ils avoient jouï chés eux depuis les guerres des François & des Normans, dans lesquelles ils avoient pris parti, ils soupироient après quelque nouvelle action, & cherchoient de nouvelles aventures.

Le Duc s'étoit acquis avec justice une haute estime & une réputation générale par la sage conduite de son Gouvernement, en paix & en guerre; sa justice, sa bonté, sa valeur & sa clémence l'avoient rendu fameux non-seulement

lement parmi ses sujets & ses Voisins , mais encore dans les coins les plus reculés d'Alemagne & d'Italie, de façon que plusieurs Princes de ses amis & ceux même qui avoient été ses plus grands ennemis concoururent à son dessein. Les Ducs de Brétagne & de Brabant , les Comtes de Bologne & de Flandres , & le Comte d'Anjou son ancien Compétiteur lui fournirent de l'argent ou de soldats ; les plus considérables Princes de la Cour de France en firent autant : principalement le Duc d'Orléans , les Comtes de Poitou & du Maine excités par l'honneur qu'on pouvoit acquérir dans une telle entreprise, ou par la réputation de celui qui en étoit le Chef ; de tant plus que c'étoit un tems où l'enfance de leur Roi ne faisoit pas espérer aucune Action chés eux ; cette Couronne prenant alors peu d'intérêt dans ce qui se passoit ailleurs. L'Empereur fit marcher des troupes choisies avec des Officiers experimentez pour servir dans cette occasion : la réputation que le Duc s'étoit acquise par ses vertus éminentes , & la piété qu'il fit paroître durant le cours d'un Règne de plus

de 40. ans , obligerent le Pape à lui envoyer un Etendart benit avec plusieurs Reliques : cette action fut prise , comme si ce Pontife avoit approuvé son titre & sanctifié ses armes.

Ce fut avec tous ces avantages que ce vaillant Duc commença & finit ses grands préparatifs ; sa Noblesse & tous ses sujets y contribuerent beaucoup , aussi bien qu'un bon nombre d'aventuriers déterminez qui s'y rendirent des Provinces voisines par le desir de la gloire & du gain. Les Princes se fioient entièrement sur sa foi & sur ses promesses d'autant qu'il n'en faussa jamais aucune. Les Chevaliers & les soldats se reposoient aussi sur la valeur & sur le bonheur constant qui le suivit tandis qu'il régna.

On ne convient pas du nombre des troupes qu'il fit passer en Angleterre , mais huit à neuf cens Vaisseaux dans lesquels elles furent embarquées font inferer que son armée devoit être considérable ; d'ailleurs elle n'étoit composée que de troupes choisies , parfaitement bien disciplinées , commandées par des Officiers courageux , fortement unies par l'amour qu'elles avoient pour leur

leur Prince , & extrêmement animées par une haine générale qu'on avoit en Angleterre contre *Harald* son ennemi , qui étoit même reconnu des Etrangers pour un vrai usurpateur. Il étoit Danois d'extraction & cruel de son naturel , ce qui le rendoit par conséquent très désagréable aux Anglois ; avec cela il haïssoit encore son propre sang , & n'avoit jamais triomphé que dans cette sanglante victoire qu'il remporta contre son Frère à *Stamfart* : mais cet avantage lui coûta l'élite de ses troupes , après avoir perdu auparavant le cœur de ses sujets.

Le Duc débarqua son armée à *Hastings* dans la Province de *Suffex* vers le commencement d'Octobre. Comme il fondoit son droit sur le prétendu testament d'*Edward* le Confesseur , il s'attendoit à une soumission générale de la part des Anglois , ou que l'Armée d'*Harald* l'abandonneroit comme un Usurpateur ; ce qui fit qu'il n'entra pas dans le pais en qualité d'ennemi , mais il y campa comme s'il eut été le sien propre , défendant de faire aucun tort aux habitans & de ravager la campagne : Par cet ordre il fut paisible

l'espace de quinze jours tant pour rafraîchir ses troupes que pour voir comment on goûteroit sa prétention à la Couronne , & son arrivée en Angleterre.

Ces quinze jours expirés , il fut bientôt éveillé par l'approche de *Harald* qui revenoit de la défaite de son Frere, avec les Danois qui avoient embrassé son parti : Il avoit joint aux troupes dont il s'étoit servi dans cette expedition, toutes celles qu'il pût ramasser dans les lieux où il avoit passé : Les premières étoient bien réglées , fort nombreuses, & très vaillantes; il les entretenoit pour la défense de sa personne & de son titre, sachant bien que l'un & l'autre étoient universellement hais en Angleterre; Les dernières étoient mal disciplinées, & outre cela plus mal affectonnées ainsi elles ne firent qu'augmenter le nombre de ses troupes, & former une armée considérable.

Comme les Normans s'aprochoient, il envoya des espions dans leur Camp, mais ils furent pris aussi tôt & traités par le Duc avec grande civilité : on les mena au travers de ses troupes, on leur montra leur discipline & leur

leur ordre , après quoi on les renvoia chargés de présens. A leur retour ils rapportèrent à *Harald* que l'armée Normande sembloit plû-tôt une assemblée d'Eclésiastiques , qu'une armée de soldats , à cause du silence , & du bel ordre qui s'observoit dans leur Camp ; c'étoient d'ailleurs des gens qui ne portoient point de barbe.

On dit que le Duc fit proposer à *Harald* avant la bataille , de décider leur dénié par un combat singulier, afin d'épargner le sang de leurs sujets ; mais celui-ci le refusa disant qu'il en vouloit confier la décision à Dieu ; là dessus son Frere le pria de ne se point trouver à l'action , puis qu'il avoit autresfois juré au Duc d'apuyer son titre après la mort du Roi *Edward* , & de laisser combattre seulement ceux qui pouvoient le faire justement pour défendre leur Païs sans violer leur serment : Mais *Harald* écouloit plus volontiers son courage que sa conscience : c'est pourquoi on mit les deux Armées en ordre de bataille pour le lendemain matin : & les Anglois passerent la nuit à se régaler , tandis que les Normans la passerent en dévotion.

La bataille commença avec beaucoup de furie ; on remarqua une grande égalité dans la bravoure & dans l'ordre des deux armées ; les Normans avant qu'on en vint aux mains incommodèrent furieusement les Anglois , par de longues fleches qu'ils faisoient pleuvoir sur eux ; & ce qui les surprenoit d'avantage, c'étoit qu'elles venoient de fort loin & qu'elles étoient encore inconnuës en Angleterre ; de sorte qu'ils ne pouvoient se vanger à l'instant des blessures inopinées qu'ils en recevoient. Mais quand les Anglois eurent le bon-heur de combattre de près, ils s'animerent si fort qu'ils fendoient d'un coup de leurs Cou-telas les ennemis en deux ; aussi est-il certain que de toutes les armes il n'y en a aucune qui blesse plus cruellement que celle-là ; d'ailleurs leurs piques étoient si fortes & si serrées que la Cavalerie ennemie ne pouvoit jamais rompre leurs rangs , quoi-que le Duc les ataquât souvent avec tant de courage qu'il eut trois chevaux tués sous lui dans cette occasion : cependant voiant qu'ils demeu-roient toujours fermes , il donna un signal auquel les Normans les plus avan-cées prirent la fuite ; les Anglois

trôm-

trompés par ce stratagème , les pour-
suivirent aussi tôt vigoureusement ; &
desunirent ainsi leurs propres rangs
qui étoient impenétrables dans leur
première posture : Le Duc qui s'y
étoit attendu s'en aperçût d'abord ; &
donna sans perdre le tems un autre
signal qui fit revenir les Normans à
la charge avec plus de violence qu'au-
paravant , forcerent les ennemis
qui étoient déjà en desordre, les mi-
rent en fuite , & les pressèrent ver-
tement jusques à une hauteur où ces
troupes rompuës firent alte : & s'y
remirent en ordre , animées non-
seulement par les paroles , mais
beaucoup plus encore par l'ex-
emple d'*Harald* ; (a) ce fut alors
qu'elles renouvelerent le combat &
qu'elles firent un terrible carnage
des Normans , qui tâchoient de
les forcer nonobstant le desavantage
qu'ils avoient à cause de la monta-
gne que les autres défendoient avec
fermeté.

Ce qui rendit cette mémorable bataille
si opiniâtre , fut que les Généraux recom-
mençoient courageusement le combat
par tout où la valeur du Soldat se
ra-

ralentissoit. Les Normans abandonnerent l'attaque de la montagne, & reculerent un peu pour tirer de nouveau des flèches, l'une desquelles aiant percé la tête à *Harald* de part-en-part, le renversa par terre; & par ce coup la victoire demeura aux Normans avec le champ de bataille, qui avoit balancé si long-temps entre les deux partis. Après la chute d'*Harald*, les Anglois lâchèrent le pié, & les victorieux les suivirent jusques dans la nuit, tellement qu'ils mirent hors de combat une quantité prodigieuse de ces fuyars, qui avoient prétendu de trouver leur salut dans la fuite; il est même à présumer qu'il en seroit moins péri, s'il eussent voulu tenir ferme; quoi qu'il en soit le reste fut entièrement dispersé à faveur des ténèbres.

Rien ne prouve mieux la puissance de l'Angleterre dans ce tems-là que cette grosse Armée que *Harald* leva pour s'opposer à cette invasion; il trouva plus de 60. mille hommes assez généreux pour finir leur vie à le défendre en bien combatant; car on demeure d'accord qu'il resta sur la place un pareil nombre d'Anglois à la bataille de *Hastings*,
où

(a) On *Harald*.

où *Harald* perdit la vie avec sa couronne; c'est ainsi qu'il laissa le Roiaume & le Champ de bataille à ce Conquerant Normand. J'ai donné par cet ordre une idée de l'homme qui entreprit cette expedition, des forces qu'il y employa, & des circonstances de cette fameuse entreprise qui fixa la destinée d'Angleterre environ l'an 1066.

Le Duc résolut, après cette grande victoire de n'en point négliger les avantages & d'y employer toute la vigueur & toute la diligence nécessaire pour se les conserver; c'est pourquoi dès-qu'il eut cessé de poursuivre les ennemis & qu'il se fut rafraîchi quelques jours, il marcha droit à Londres; où toutes les forces qui restoient dans le Roiaume se trouvoient renfermées s'imaginant que s'il pouvoit se rendre maître de la tête, il n'auroit pas bien de la difficulté de faire suivre le reste du corps.

On dit-qu'il exerça dans cette marche beaucoup de cruauté sur ceux qu'il rencontra en armes, qu'il opprima fort rigoureusement les autres habitans, & qu'il ravagea d'une façon déplorable tous les endroits par où il passa; mais qu'étant entré dans les Bois de la
Pro-

Prouince de *Kent* , & s'étant avancé avec l'avantgarde de son armée , il se trouva presque environné d'une foule de peuple de cette Province qui s'étoit cachée dans ces lieux ; chaque homme portoit dans sa main une branche d'arbre comme un bouclier ; quand ils virent les troupes Normandes à portée avec le Duc qui les commandoit, ils commencèrent d'abord à marcher comme un bois mouvant ; lors qu'ils furent près des ennemis, ils jetterent leurs branches & firent voir de tous côtez une multitude de braves gens tous prêts à charger les Normans, qui demeurèrent effectivement surpris d'un spectacle si extraordinaire ; car il sembloit qu'un bois se fut métamorphosé en Armée par quelque enchantement ; ceux de *Kent* s'étant encore aprochez, firent alte & envoierent l'Abbé de St. Augustin pour dire au Duc que tous les hommes de cette Province s'étoient assemblés pour défendre leur païs & leur liberté & pour vendre chèrement leurs vies; que s'il vouloit jurer de les conserver dans les anciennes Loix & Coûtumes sous lesquelles leurs ancêtres & eux mêmes avoient vécu depuis si longtemps,

tems , ils étoient tous prêts de mettre bas les armes , & de devenir ses sujets; sinon qu'il devoit se préparer à combattre des gens qui étoient résolus de perdre leur vies plû-tôt que la liberté & leurs Loix ; le Duc voyant qu'il étoit trop avancé pour pouvoir joindre le reste de son armée avant qu'on en vint aux mains , & ne voulant pas hazarder sa fortune & ses esperances contre une multitude de desespérés , acorda à tous les habitans de la Province de *Kent* la conservation & la jouissance libre de toutes les anciennes Loix & Coûtumes dont ils avoient jouï sous les Rois Saxons : il jura d'observer cet acord , & reçût leur hommage , après quoi il poursuivit sa marche. Ceci nous est représenté comme un prélude forcé d'un acte volontaire que ce Prince fit dans la suite , par lequel il confirma cette concession & la fit en général à tout le reste du Roiaume. La verité de cette aventure des habitans de *Kent* ne nous a pas été laissée avec beaucoup de clarté , ni pour les circonstances ni à l'égard du tems que cela se passa ; car quelques Auteurs disent que ce fut avant sa première arrivée à Londres , & d'autres que ce ne fut qu'e-

qu'après , dans une Expedition qu'il fit pour reduire le Château de Douvre. Cependant la chose est raportée par tant d'auteurs & c'est une tradition vulgaire si généralement reçüe que je n'ai pas crû la devoir passer sous silence, mais il importe peu à l'Histoire de ce Prince, aux actions & aux constitutions qu'il fit dans la suite de son Règne, de savoir quand ou comment cela arriva.

Outre le grand nombre & la richesse des habitans de la Ville de Londres, la meilleure partie des Principaux Seigneurs du Roïaume, Ecclésiastiques & Séculiers s'y étoient retirés, Ils ne s'étoient engagés dans aucun parti, & attendoient qu'elle seroit l'issue de cette violente convulsion dont l'Etat étoit agité ; la dernière bataille en ayant décidé , ils consulterent tous ensemble avec les Bourgeois, ce qu'il y avoit à faire pour l'interêt public, leur sécurité commune & celle de tout le Roïaume, qui vrai-semblablement suivroit leur exemple & courroit le même sort. Plusieurs des Seigneurs Laiques vouloient qu'on ramassât le plus de troupes qu'on pourroit & qu'on fit ferme soit en Campagne soit dans la Ville, &

& tenter ainsi la fortune, ou au pis aller, faire leurs conditions avec le Duc; car ils ne pouvoient pas souffrir que leurs biens & leurs terres fussent à la merci d'un Prince dont la volonté pût être aussi peu limitée que le pouvoir, & qui avoit une suite si nombreuse à récompenser à leurs dépens, & par le pillage de tout le Roïaume s'il lui en prenoit envie.

Les Bourgeois craignoient l'entrée d'une armée ennemie, irritée par une foible résistance, ils apprehendoient de perdre tout d'un coup tout ce qu'ils possédoient, qui, consistant principalement en biens meubles, pouvoit être pris & dissipé en un jour sans espérance de le recouvrer, ou par la faveur du Prince ou par la composition qui seroit faite dans la suite entre lui & le reste du Roïaume; Ils croioient qu'on ne pouvoit assembler des troupes assés à tems pour s'oposer à une aproche si soudaine, & qu'un corps qui avoit tant perdu de sang & qui manquoit de tête pour le commander, étoit incapable de se défendre: ils ne se persuadoient pas non plus que le public trouvât son avantage dans un traité; ainsi ils étoient disposés de se soumettre à ce qu'ils estimoi-

ent

ent être la destinée du Roïaume. Les Archevêques , les Evêques & le reste du Clergé faisoient une espece d'Etat à part dans l'Etat même ; ils prétendoient avoir une juridiction indépendante du pouvoir séculier , (ce qui leur étoit permis dans ce siècle-là) ils soutenoient aussi qu'ils tenoient les biens & les terres qu'ils possédoient dans le Roïaume sous d'autres titres que les Laïques , c'est pour cette raison qu'ils ne craignoient pas de perdre leurs biens sous quelque Prince Chrétien que ce fût ; ainsi ils se mettoient fort peu en peine de savoir de quelle Race il étoit , ou par quel droit il tenoit la Couronne , de sorte qu'ils saccommodoient sans peine des nouvelles revolutions qui arrivoient à l'Etat ; d'ailleurs ils étoient prévenus de la réputation & de la piété de ce Prince , & ils croioient que l'approbation & la benédiction du Pape avoient justifié son droit. Ils s'imaginoient aussi bien que les Bourgeois qu'on ne pouvoit résister à ce torrent & qu'une foible opposition ne feroit qu'aigrir le Duc , & l'obligeroit de continuer à regner comme il auroit comme , c'est à dire en Conquerant ; & parlà ils croioient que le plus sage

sage parti étoit de reconnoître son droit, que cela peut-être le porteroit à gouverner en Roi juste & légitime, en établissant une forme de gouvernement qui feroit le bonheur & la seureté de lui & de tous ses sujets.

Dans ce tems-là l'autorité du Clergé étoit grande parmi tous les ordres du Roiaume ; elle avoit commencé quand les Rois Saxons embrassèrent le Christianisme, & avoit toujours continué depuis ; Elle avoit cet avantage sur toutes les autres, que venant de plusieurs sources elle pouvoit s'élever plus haut & se répandre plus loin. On permettoit aux Eclésiastiques d'être les Guides & les Instrueteurs de tout le monde en ce qui regardoit le service spirituel & divin, & même les Dispensateurs des graces & des peines qui faisoient les récompenses & les peines de la vie à venir, lesquelles étant plus grandes & d'une plus longue durée que celles de cette vie, font aussi plus d'effect sur les esprits des hommes qu'aucune juridiction séculière qui se termine à cette vie ; Ils possédoient de grands fonds de terre par tout le Roiaume avec d'autres richesses qui leur étoient venues de la bonté des

E

Prin-

Princes pieux, de la simplicité & de la bigoterie des peuples, & de quantité de personnes qui pensoient expier leurs crimes ou couvrir leurs mauvaises actions par ces sortes de liberalités, qu'ils faisoient à l'Eglise : tous leurs biens étoient estimés sacrés, & on étoit sûr que tout ce qui entroit dans leur magasin n'en sortoit jamais ; de sorte qu'il étoit à craindre que toutes les terres du Roiaume ne dépendissent un jour de l'Eglise, si ce torrent n'avoit été arrêté par la Loi nommée *Main Morte*, faite sous le Règne d'*Edward* premier ; Car on rapporte que de soixante & deux mille fiefs nobles qu'on contoit en Angleterre pendant que ce premier Roi Norman régna, il y en avoit au tems du Roi Jean 28000. qui dépendoient de l'Eglise. Cette multitude de gens dont les terres relevoient du Clergé lui donnerent occasion de joindre un pouvoir Séculier à son autorité Ecclésiastique ; d'ailleurs comme le peu de science qu'il y avoit dans ces siècles ignorans, se trouvoit chés eux, ils passoient pour des personnes sages dans l'esprit de ceux qui manquoient également de sagesse & de savoir ; ce qui faisoit qu'ils avoient plus de facilité à parler

ler

ler que les autres hommes , quoi que leur jugement ne fût peut-être pas meilleur , & s'attiroient par là l'attention & l'aplaudissement du vulgaire. Enfin leur union n'avoit qu'un même fondement : ils ne travailloient qu'à avancer l'interêt commun , qui étoit toujours , selon eux , la grandeur de l'Eglise ; mais ce n'étoit en effet que la leur propre , & l'honneur , le pouvoir & les richesses du Clergé plutôt-tôt que de l'Eglise. Ces circonstances & tant d'avantages rendirent l'autorité du Clergé si forte qu'ils devinrent les arbitres , finon de toutes les affaires , au moins de toutes les contestations qui arrivoient dans le Roiaume , & faisoient pancher la balance de quel côté qu'il leur plaisoit ; ce qui faisoit que le plus foible parti , & le plus souvent celui qui avoit une cause injuste à défendre , leur faisoit la cour. Ils eurent toujours le plus de pouvoir & furent les principaux instrumens , dans ce grand nombre de révolutions , de successions irregulières & d'usurpations de la Couronne , qui arriverent depuis le règne de Guillaume le Conquerant jusqu'à celui d'Henri trois ;

ce qui ne paroîtra pas fort surprenant à ceux qui liront l'Histoire de ces Régnes-là , après avoir fait attention à ce qui vient d'être dit sur ce sujet , dont l'importance fera excuser la digression.

Mais retournons à la marche de notre Conquerant vers Londres , & aux consultations qu'on y faisoit sur la manière dont on l'y recevroit. L'opinion des Evêques & des Eclésiastiques l'emporta aisément , leurs raisons sembloient meilleures que celles des autres , outre que leur autorité étoit plus grande ; ainsi il fut résolu tout d'une voix , non-seulement qu'on se soumettroit à une puissance à laquelle on ne pouvoit s'opposer , mais aussi qu'on reconnoîtroit son titre sans le contester. Le Duc en approchant de la Ville fut reçu à bras ouverts , du moins il n'y parut point de mécontentement , & on lui ouvrit les portes de la Ville sans résistance. A son arrivée il demanda la Couronne en faveur d'*Edward* le Confesseur , sans parler de Conquête , ce qui fut fort agréable aux Seigneurs & aux Communes du Roïaume , soit que ce fût un trait de sa prudence , ou qu'il l'eût fait à la persuasion des Anglois qui l'avoient sollicité

sollicité à cette usurpation ; soit qu'il craignit d'offenser un peuple vaillant par le nom de Conquête , & de l'irriter par le danger ou par la crainte d'un pouvoir arbitraire auquel il ne seroit pas facile de faire soumettre des gens à qui il restoit encore de la force & du courage.

Il fut couronné Roi à *Westmunster* par l'Archevêque d'*Jork* : Ce Prelat & *Stigard* Archevêque de *Cantorberri* , furent ceux par le Conseil de qui il commença son règne d'une manière si douce ; à son Couronnement il prêta le serment ordinaire de ce tems-là , & le même qu'avoient acoutumé de prendre les Rois Saxons & Danois ; c'étoit , de protéger & de défendre l'Eglise , d'observer les Loix du Roïaume & de gouverner son peuple justement : Ensuite il obligea les Evêques , les Barons , les Nobles & les Magistrats de la Ville qui assisterent à son Couronnement de lui prêter serment de fidélité , de cette manière il se trouva tout d'un coup établi dans une paisible possession d'une Couronne à laquelle il aspiroit depuis si long-tems , & qu'il venoit de gagner par une seule bataille , qui à la vérité

fut un peu sanglante. Ce Roi étoit âgé d'environ cinquante deux ans quand il parvint à la Couronne, & peut-être que les Histoires de cette Isle ou du reste du monde, devant ou après ce tems-là, ne nous fourniront pas un autre exemple d'un Prince qui après cinquante deux ans, ait commencé & soit venu à bout de quelque grand dessein ; soit que la nature en declinant ne laisse pas la vigueur nécessaire pour former & executer de tels desseins ; ou que la fortune n'ait point de faveurs pour les vieillars, quelque favorable qu'ils puissent l'avoir éprouvée dans leur jeunesse. Mais les talens de l'âge qui sont la Prudence & la Modération, qu'on n'apprend bien que par l'expérience ; se trouvant rarement joints avec la passion bouillante des jeunes gens, étoient aussi nécessaires à ce Prince pour la conservation de son Roiaume que l'avoient été pour l'aquerir une longue application & sa hardiesse dans l'exécution : La suite de son Règne fera voir combien il excelloit dans toutes cesqualités.

Il considéra sagement qu'il devoit la Couronne à l'assistance de troupes Etran-

Etrangeres & au fort des armes, mais que peut-être ne feroit-il pas toujours aussi heureux s'il tentoit la fortune trop souvent; que d'ailleurs il n'y avoit nulle proportion entre le nombre & la force de ces Etrangers avec cette grande & valeureuse Nation, si une fois les mécontentemens publics, les dangers, ou la crainte unissoient ces peuples; que la satisfaction & la sécurité de ses sujets Anglois feroient l'assurance, & la paix de son nouvel Empire; ce fut son premier soin, & il y pourvût parfaitement bien par les deux premières actions de sa vie. Premièrement, aiant demandé la Couronne en vertu du Testament du Roi *Edward* pour éviter le nom odieux de Conquête, il déclara en toutes occasions la resolution où il étoit de gouverner le Roïaume en Prince légitime, & de laisser comme auparavant la Nation Angloise dans la jouissance de ses Loix & de ses libertés. Secondement comme

i l ne répandit du sang que dans ce combat, aussi ne voulut-il point saisir les terres que de ceux qui avoient porté les armes contre lui avant son avènement a la Couronne, ou de ceux qui après

se trouverent engagés dans quelque re-
volte contre sa personne.

Cette sage résolution distingua tout à coup les Anglois à qui elle devoit être funeste d'avec les autres qui s'aperçurent peu du changement , vivant dans la même condition où ils avoient veçu auparavant sous les Rois LÉgitimes des Races précédentes. Il est vrai que les biens & les terres confisquées furent saisies avec beaucoup de rigueur , mais la plus grande partie des Propriétaires aiant été tués à la bataille de *Hastings*, ou dans la poursuite de la victoire, il n'y avoit point de plaintes à craindre de ce côté-là; à l'égard de ceux qui étoient restés en vie ils eurent un grand mal de cœur de se voir en même tems depouillés de tous leurs biens , & du credit qu'il avoient auprès de leurs voisins; mais parce que le nombre en étoit petit en comparaison de ceux qui vivoient sans trouble dans tout le Roïaume , on fit peu d'état de leurs plaintes , & de leurs pertes.

Le Roi aiant été couronné à Londres du consentement de la Noblesse & du peuple , & aiant pris le soin de faire publier par toutes les Provinces les deux

re-

resolutions ci-dessus mentionnées concernant la seureté de leurs Loix, de leurs biens & de leurs Priviléges ; cela fit que tous les habitans des Provinces , même des plus reculées ; se soumirent d'un consentement général à son gouvernement, comme à un Decret du Ciel , & la plûpart exprimerent , au moins en aparence , une joie publique du malheur du dernier Usurpateur , & de la bonne fortune du Roi qui régnoit alors.

Après cela son premier soin fut de satisfaire tant de braves aventuriers & soldats qui l'avoient suivi dans cette expedition ; il tâcha de rendre justice au mérite de chaqu'un autant que les terres, les revenus confisqués , les trésors & les dettes qu'il trouva appartenir à la Couronne purent s'étendre ; Il partagea entre les Barons Normans qui l'avoient acompagné, les terres des Barons Anglois qui avoient été du parti contraire, il donna aux soldats les biens du Commun peuple ; il pourvût des emplois vacans ceux à qui il n'avoit point d'argent ou de terres à donner , & ceux des Normans qu'il ne pût recompenser par aucun de ces moïens ,

il les distribua dans les riches Abaies du Roiaume , pour y être entretenus , jusqu'à ce qu'il y eût des offices vacans ou de nouvelles confiscations ; ou que les revenus de la Couronne eussent rempli de nouveau les coffres du Roi : ou qu'enfin , il eût amassé de nouveaux trésors par son bon ménage , qui avoit toujours été la vertu de ce Prince & qu'il avoit pratiquée dans sa plus basse fortune autant que sa bonté naturelle envers ceux qui s'en étoient rendus dignes par leur mérite , le lui permettoit.

La manière dont il distribua dans les riches couvents tant de pauvres Normans pour participer à leur abondance , sembla tout au moins une imposition temporelle sur le Clergé , & une violation des franchises dont ils avoient joui sous les Rois Saxons ; car quoi-que les grands dons que la piété des Princes & des Sujets avoit faits à l'Eglise , fussent principalement destinés à des usages charitables , savoir , pour secourir les pauvres , ou afin d'exercer l'hospitalité à l'égard des Passans , des Pelerins & des Etrangers , néanmoins ces usages dépendoient du choix de ceux qui possédoient les revenus ; les Normans qu'on
en-

envoia parmi eux étoient à la vérité pauvres & étrangers , cependant les plus charitables d'entre les Moines mon-
troient peu d'inclination à les assister ,
ou s'il en avoient, ils avoient de la re-
pugnance à les recevoir dans leurs cou-
vents , craignans non-seulement le par-
tage de leurs Provisions , mais qu'ils
n'y fussent aussi pour observer leur acti-
ons ; il s'acommoderent néanmoins
pour le présent au desir du Prince & à la
nécessité des tems ; mais en général ils
trouverent l'action du Roi fort mauvai-
se la regardant comme une diminu-
tion de leurs franchises & de la faveur
dont ils avoient joui pendant le Règne
précédent ; quelques uns crurent qu'il
regardoit d'un œil d'envie les grandes
richesses que le Clergé possédoit, d'au-
tres qu'il étoit jaloux de leur pouvoir &
se défioit de leur affection pour sa per-
sonne & pour son gouvernement ,
aprehendant qu'ils ne tournassent cha-
que aussi aisément à l'approche d'une
nouvelle révolution qu'ils l'avoient
fait en sa faveur dans la dernière : que
pour ces raisons, il avoit dispersé les Nor-
mans parmi eux comme autant de gar-
des, ou comme des Espions. Quoi qu'il

en soit , il est certain que cette action fut la première cause de l'aversion du Clergé contre le Roi : Elle fut encore suivie de deux autres de la même nature , qu'on remarquera en tems & lieu : & toutes ensemble ont laissé sa mémoire chargée de dureté , de cruauté , d'oppression & d'exaction ; caractère qu'il méritoit aussi peu que d'autres Princes qui en ont un plus avantageux dans l'Histoire & dans l'opinion du vulgaire ; les Moines , ayant été les seuls Ecrivains de ce tems-là aussi bien que de quelques autres Régnes suivans , ont laissé une teinture de leurs passions sur les actions des premiers Rois de cette Race Normande , & ont peint leurs vertus & leurs vices de couleurs plus belles ou plus vilaines , suivant les idées qu'ils s'étoient formées d'eux & de leurs différentes inclinations & manières d'agir en faveur ou au préjudice de l'Eglise , c'est-à-dire , des personnes Ecclésiastiques & de leurs Privilèges. Telle est l'autorité des plumes savantes qui prétendent & sont effectivement en possession de juger en dernier ressort de la mémoire des plus grands Princes , & de régler ainsi l'opinion de la postérité ;

rité ; il n'est pas clair non plus si le nom odieux de conquérant , que ce Roi avoit évité avec tant de soin , lui fut donné par la flatterie de ses Amis , ou si ce fut un trait de la malice de ses Ennemis dont il semble que les principaux & les plus invétérés aient été ces Ecrivains Monastiques.

Quelque soulèvement que cela causât dans les Esprits des Eclésiastiques , le reste du Roïaume ou la Masse du peuple n'en témoigna aucun ; la plupart étoient satisfaits , ou parce qu'ils aimoient leur nouveau Roi ou qu'ils haïssoient l'Usurpateur ; d'autres sans aimer ni l'un ni l'autre ne se soucioient que de voir leurs biens & leur liberté hors de danger , & ceux qui étoient mécontents de l'un & de l'autre déguisoient leur ressentiment , ou étoient oubliés dans la foule. Tout conspiroit à établir dans le Roïaume le calme profond qui arrive ordinairement après une tempête ; de sorte qu'après avoir employé quelques mois à régler son nouvel Empire d'Angleterre , il alla faire un voyage en Normandie au commencement du Printems ; Il avoit été couronné

ronné à *Westmunster* le jour de Noël.

On ne fait si la nécessité des affaires de Normandie lui fit entreprendre ce voiage , ou bien s'il y alloit pour y mettre ordre de telle manière qu'il n'en fût point interrompu en Angleterre où il prétendoit faire sa résidence ; ou s'il se fit un plaisir de faire voir à ses sujets & aux Princes voisins qu'il se tenoit assuré du nouvel empire qu'il avoit acquis ; mais cela semble un trait de sa hardiesse ordinaire , il n'étoit pas d'humeur à rien craindre , & ceci lui réussit comme le reste de ses résolutions ; cependant ce voiage ne fut pas entrepris sans prudence & sans précaution , soit à l'égard des personnes qu'il choisit pour gouverner en son absence , soit à l'égard de celles dont il se fit accompagner dans le voiage ; Il commit le Gouvernement du Roïaume entre les mains de son Frere *Odon* Evêque de Baieux , & à *Fits Aubar* son proche parent qu'il avoit depuis peu fait Comte d'*Hereford*. Il mena avec lui en Normandie *Stigard* Archevêque de *Cantorberi* ; car quoi qu'il eût facilité son avènement à la Couronne & qu'il eut contribué extrêmement à le faire re-

cevoir sans opposition , il ne laissoit pas d'être mécontent de ce que la cérémonie du Couronnement s'étoit faite par les mains de l'Archevêque d'*York* sous ombre de quelque doute qu'on avoit touchant l'investiture de l'Archevêque de *Cantorberi* , ou de quelque faute qu'on y avoit faite.

Il mena avec lui plusieurs autres Evêques, les Comtes *Edwin* & *Morchar* deux des plus puissans Seigneurs du Roiaume , avec un nombre d'autres Seigneurs Anglois de la fidélité desquels il se défioit le plus ; mais il prit encore avec lui pour ôtage du repos d'Angleterre une personne bien plus considérable que tous ceux qui ont été nommés ; ce fut *Edgar* surnommé *Atheling*, Neveu d'*Edward* le Confesseur , qu'il avoit désigné son Successeur , suivant que le raportoient ceux de ses sujets qui n'étoient ni pour *Harald* ni pour le Duc de Normandie. Son droit ne se pouvoit contester , mais plusieurs desavantages le balançoient & l'emportoient, comme par exemple , sa Naissance & son Education étrangere , car il étoit né en Hongrie pendant l'exil de son Pere sous le Règne d'*Henri-Cruel* ; & la per-

persécution & la haine d'*Emma* sa grand' Mere. Cette femme fut fameuse en son tems pour le soupçon de sa chasteté qu'elle fut obligée de justifier par le feu *Ordeal* en usage parmi les Saxons ; après la mort de son premier mari elle épousa *Hardi-Cnute* ; depuis ce tems là elle eut toujours plus d'inclination pour les Danois que pour les Saxons ; de plus , quoi que les vertueuses & les bonnes inclinations d'*Edgar* l'eussent fait apeller le favori de l'Angleterre , elles n'étoient pourtant pas capables de le rendre un grand Prince : c'étoient des vertus de particulier , qui auroient mieux servi à embellir le règne d'un Prince qui est dans la paisible possession d'une Couronne , qu'à s'y frayer le chemin avec un droit légitime , au milieu des difficultés & des obstacles que font naître les prétentions de deux puissans Compétiteurs ; cependant un droit incontestable (qu'on dit ne mourir jamais) lui avoit fait tant d'amis dans le Roïaume , que le Roi crut qu'il n'y auroit pas de seurcté à l'y laisser , allant en Normandie , ni de prudence de tenter ses nouveaux sujets & ce Prince , par une si belle occasion &

& un si beau prétexte de remuër.

Outre ces précautions il ramena en Normandie la plûpart des Avanturiers, François, voyant bien qu'ils étoient aussi desagréables aux Anglois qu'aux Normans; d'autant plus que les revenus, & les biens confisqués ne suffisoient pas, à son avis, pour récompenser tous ceux qui l'avoient assisté; ce qu'il prétendoit faire dans cette Province par son credit & par les recommandations qu'il leur donneroit auprès d'autres Princes, s'il n'étoit pas en état lui même de leur donner satisfaction.

Il y passa tout l'Été sans que pendant ce tems-là son Gouvernement en Angleterre fût inquieté par aucun trouble; si ce n'est qu'*Erick* surnommé le Forêtier tâcha d'y en faire naître avec des troupes vagabondes qu'il y fit venir du païs de Galle, & de la Province d'*Hereford*; mais elles furent aisément repoussées dans leurs montagnes par la vigilance des Gouverneurs, & par la vigueur de celles qu'il avoient laissées dans toutes les Provinces avec tant d'ordre & si bien postées, qu'il n'y avoit pas un seul coin dans le Roïaume, où l'on pût avoir le tems ou les moïens de conspi-

re

pirer contre le repos de l'Etat : d'ailleurs on ne devoit point appréhender aucun mécontentement , puis que tout le Peuple en général étoit pacifique ou content du changement , en attendant quelle seroit la Catastrophe de cette nouvelle révolution. Le Roi aiant mis ses affaires en Normandie sur le pié qu'il vouloit , retourna avant l'hiver en Angleterre pour jouir des fruits d'une infinité de dangers dont sa vie avoit été traversée , résolu d'y passer le reste de ses jours , comme étant le plus noble & le plus étendu de ses Etats ; afin de cultiver avec soin une acquisition faite par tant de hazards , & de peines , qui ne firent qu'augmenter sa gloire avec plus d'éclat.

A son retour en Angleterre , il trouva que son nouvel Empire avoit perseveré dans le calme sous l'autorité de son frere & du conseil ; ce qui lui fit croire avec raison que ce repos pourroit plus facilement se conserver sous la sienne ; parce que , comme l'absence d'un méchant Prince produit presque toujours des mécontemens & des tumultes parmi le peuple , dans un gouvernement où l'obéissance n'a pour fondement
que

que la crainte ; de même , rien ne contribué d'avantage à la satisfaction , & à l'obéissance des sujets que la présence d'un bon Roi ; ce qui fait que toutes les provinces éloignées qui sont gouvernées par des Commissaires & sous une autorité subordonnée , sont sujettes à de fréquentes séditions , quelques légitimes qu'en soient les Souverains , ou quelque bon ordre qu'on y ait établi après une nouvelle conquête ; la force & l'influence de l'autorité souffrant toujours de la diminution à proportion de la distance des lieux , & du nombre de têtes par où elle passe. Ces considérations portèrent le nouveau Roi à la résolution qu'il prit alors de faire de l'Angleterre son séjour & le siège de son Empire ; & de gouverner la Normandie par ses Lieutenans , faisant ainsi violence à l'affection naturelle que donnent la naissance , l'éducation & l'habitude pour céder aux raisons d'Etat , en préférant un pays étranger à sa Patrie , quoi que peut-être dans un meilleur climat ; & en ce tems-là policée & civilisée par le commerce de France & des autres contrées du continent.

Les

Les choses étant dans cette situation , il s'apliqua serieusement à son retour aux ocupations de la paix , & à bien régler l'Etat, en quoi il n'excelloit pas moins qu'au métier de la guerre. Il avoit naturellement les inclinations d'un bon Prince, aussi bien que celles d'un grand Roi : sa bonté, sa clémence, la force & la profondeur de son jugement avec l'expérience d'un âge avancé le portoient à être un excéltent Prince. Il pourvêut d'abord à l'administration & à l'exécution des Loix par tout le Roïaume; ensuite il mit un bon ordre dans ses finances & proportionna si bien la dépense à sa recette, qu'il ôta à ses sujets toute la crainte de se voir chargés de nouvelles exactions injustes, sans se reduire lui même à la necessité, sachant bien que la justice est l'apui d'un gouvernement, de même que l'argent est le nerf de la guerre.

A l'égard de la justice, comme il avoit juré à son couronnement de gouverner suivant les Loix du Roïaume & de conserver les anciennes Coûtumes & les Franchises du peuple, qu'on apelle la Loi Commune ; il les fit observer en substance en ce qui concernoit la Couronne

ronne & le Sujet ; il introduisit seulement quelques nouvelles formalités dans l'administration & dans l'exécution de ces Loix. Outre les Coutumes & les Loix Anciennes qui regardoient les droits des successions entre les particuliers , & les peines des crimes ; il y avoit deux Loix fondamentales que les Rois Saxons ou Anglois avoient introduites ; savoir les jugemens par 12. Jurez qui faisoient la principale sûreté de la vie , des droits , des biens , & des privilèges du Sujet : & la Loi appelée *Borrough-Law* (a) dont l'établissement est un trait de la sagesse avec laquelle nos Ancêtres Saxons ont pourvû à la paix & au bel ordre du Roïaume. Je sçai bien que quelques Auteurs prétendent que ce Roi Normand apporta de son païs la première de ces Loix ; mais il me semble aussi qu'il est clair qu'elle a été anciennement instituée par les Saxons , & que c'est de là qu'elle est venue en Angleterre, où elle a été observée sans aucune interruption sous les Rois Anglois & Danois : On en trouve même quelques traces dans les Institutions d'*Odin* , qui fut le premier grand Capitaine qui ait amené dans l'Europe les *Goths* ou les *Gètes*, & le Fondateur de ce grand Roïaume qu'ils

(a) *Borrough* signifie un Bourg.

qu'ils établirent autour de la Mer Baltique, d'où sont sortis ces peuples septentrionaux, qui par leurs Conquêtes dans le Nord-west de l'Europe, ont donné naissance à plusieurs Etats.

On raporte d'*Odin* qu'il établit au commencement de son expedition un Conseil de 12. hommes pour juger & décider toutes sortes de procès ; & comme ces peuples sauvages qui couroient incessamment après des conquêtes & des établissemens nouveaux, n'avoient point d'autres Loix parmi eux ; il y a aparence que ces 12. personnes jugeoient toutes leurs affaires par les dépositions des témoins, & par l'examen des faits ; après quoi ils donnoient leur sentence, & ordonnoient les peines conformément à l'équité ; de manière que dans le Principe, ces 12. hommes étoient Jurés & Juges tout ensemble. Leurs Jugemens en matières Civiles & Criminelles étant généralement approuvez comme justes, furent des préjugés pour les Juges qui vinrent après eux, & étant reçus avec une soumission générale, firent passer en coutumes quelques sentences données en certaines causes, & de certaines peines

nes infligées pour de certains crimes. Dans la suite du tems les affaires se multiplièrent & les faits continuerent d'être jugés par 12. hommes ; mais les peines étoient ajugées & les sentences données par une ou deux personnes (ou quelquefois d'avantage) choisies d'entre les mieux versés dans la connoissance des jugemens qui avoient été autres-fois rendus en pareils cas ; de cette manière l'instruction des procès étoit laissée aux Pairs ou aux voisins de ceux contre qui on intentoit une action (étant vraisemblable qu'ils rendroient justice aux gens de leur connoissance & d'un même rang qu'eux) & le jugement étoit commis à des Savans dans les anciennes Coûtures, & dans les Actes publics, qui étoient comme les traditions de ce qui s'étoit passé depuis long tems chés cette Nation dans l'Administration de la justice. Il est clair que sous les Rois Saxons qui ont régné en Angleterre, les causes étoient jugées par les Sénateurs (*Aldermen*) & par l'Evêque de chaque Province, assistés de douze hommes de la même Province, qui étoient Juges assistants avec l'Evêque & les Sénateurs, si on en veut croire

croire ceux qui prétendent que le Conquerant apporta de Normandie la manière de juger par des Jurés & qu'il introduisit cette formalité des Loix Normandes ; avec quelques autres dans la Loi Commune d'Angleterre. Il est vrai que cette manière de juger étoit pratiquée en Normandie avant la Conquête ; néanmoins il n'y a pas plus d'apparence que les Anglois l'aient reçue des Normans , que les Normans des Anglois ; mais que ces deux Nations descendans des anciens *Goths* , avoient retenu les Coûtumes & les Loix que leurs communs Ancêtres avoient laissées ; cette manière de juger par Jurés continua en Angleterre sans interruption , non-seulement sous les Normans , mais aussi sous les Danois qui n'étoient qu'une autre branche de ces peuples septentrionaux ; il est certain que les termes de Juré & de *Verdict* , c'est-à-dire sentence , & quelques autres furent introduits par les Normans dans le stile & la pratique de nos Loix ; mais le jugement par douze hommes (qui devoient être tous nécessairement de la même opinion) étoit en usage parmi les Saxons & les Nor-

mans

mans , & même en Suède , où cette Coûtume aussi ancienne qu'aucune tradition de ce Roïaume , qui fut le premier siège de l'Empire que les Goths fonderent dans le Nord-west de l'Europe , est même encore pratiquée dans quelques Provinces de ce pais-là. Quoiqu'il en soit , le Roi Guillaume la fit observer comme la Loi Commune du Roïaume ; ce qui donna une satisfaction générale au Corps du peuple Anglois & Normand.

La Loi nommée *Borough-Law* avoit aussi été anciennement établie parmi les Saxons ; Elle séparoit chaque Province en plusieurs Cantons ou Villages , il demouroit pour l'ordinaire cent familles dans chaque Canton , qui étoit divisé en Disaines ; chaque disaine étoit de dix familles. Si une personne commettoit ou étoit accusée de quelque crime , la Disaine dont elle dépendoit étoit obligée de la produire en justice devant la Cour du Canton ou de la Province ; s'il s'enfuoit ceux de la Disaine étoient contraints de jurer qu'ils n'étoient pas complices du fait , & qu'ils produiroient le Criminel quand ils le trouveroient , &

F

s'ils

s'ils ne pouvoient le produire , qu'ils viendroient déclarer dans un certain tems tous les biens qu'il possédoit dans leur Disaine , pour satisfaire au dommage fait au sujet, ou à l'amande qui étoit due au Roi en pareil cas : Et à faute de produire la personne & le bien du Criminel , la Disaine devoit paier une certaine somme , mais si elle ne suffisoit pas pour dédommager le sujet, ou pour paier l'amande due au Roi, on en chargeoit le Canton ; de cette manière chacun étoit obligé par intérêt & par devoir , d'empêcher toutes sortes de crimes & une mechante conduite entre ses voisins , & de découvrir les Criminels, puis qu'autrement ils en devoient partager la peine ; Et comme la Disaine devoit répondre de la bonne conduite de ses membres , tous les Maîtres étoient aussi obligés de répondre pour leurs serviteurs.

Je ne sçai s'il y a jamais eu de Gouvernement ancien ou moderne , qui ait inventé & établi une Loi ou un Règlement plus sage & plus propre à conserver la paix & la seureté de l'Etat , ou plus également utile au Prince & au Peuple. La vertu & l'innocence de la

la vie étoient par là devenues d'une pratique absolument nécessaire, à cause de la facilité d'arrêter ou de découvrir les Criminels, & de la peine qu'on leur faisoit infailliblement souffrir; aussi le Roi fit observer cette Loi à la rigueur pendant son Règne, y trouvant son intérêt particulier de même que celui de son peuple, & la sûreté de ce Gouvernement nouvellement établi.

Il confirma chacun dans ses droits, ses biens, ses privilèges, ses héritages & ses successions; n'apropriant rien à son profit ni à celui de ses amis ou des troupes Normandes qu'il lui falloit récompenser; il saisit seulement les biens de ceux qui s'étoient opposés au droit légitime qu'il prétendoit avoir à la Couronne, en vertu du Testament d'*Edward le Confesseur*, d'où il inferoit qu'il pouvoit légitimement confisquer les biens de tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. Mais ce coup qu'il porta à tant de familles & de patrimoines ne fut point redoublé: au contraire la Justice étoit administrée sans partialité aux Anglois quand les Normans leur faisoient quelque tort, parce que ceux-ci se prévalaient quelque-fois de la fa-

veur du Roi au préjudice du droit & des Loix qu'il avoit faites ou confirmées. Il nous en reste un exemple mémorable, rapporté par les Ecrivains qui ont le plus nourri la mémoire & les actions de ce Prince. Un Normand nommé *Warren* avoit un procès contre un Anglois nommé *Sherburn*; le premier en vertu d'une Concession du Roi, s'étoit mis en possession des terres de l'autre qui étant venu à la Cour allegua pour défense qu'il n'avoit jamais porté les armes contre le Roi, ni disputé son titre, & qu'il ne s'étoit point en aucune façon opposé à son avènement à la Couronne, qu'au contraire il avoit toujours vécu paisiblement dans son bien, que par conséquent il n'avoit encouru aucune confiscation selon la Loi Commune, & qu'au contraire la déclaration que le Roi avoit donnée immédiatement après son avènement à la Couronne, l'en mettoit entièrement à couvert. Sur cette défense on jugea très justement en faveur de *Sherburn*, ses terres lui furent rendues & *Warren* le Normand perdit son procès & fut condamné aux dépens.

Le Roi établit des Commissaires
(ou

(ou Juges de Paix.) pour conserver la paix & administrer la justice dans toutes les Provinces, conformément à la pratique des Rois Saxons ; à l'égard des Procès de la Couronne , & de ceux des sujets qui étoient de grande importance. Il créa juges les plus favans hommes qu'il pût trouver, & institua quatre (*) Termes chaque année, & chaque terme d'un certain nombre de jours, afin que la justice fut dûment administrée & que tous les procès fussent ouïs en tels lieux qu'il plairoit au Roi de nommer & qu'il jugeroit les plus commodes. Outre tous ces réglemens il institua encore les cours de la Chancellerie & de l'Echiquier, (ou des Finances) la première pour temperer la rigueur des Loix par les préceptes de l'équité & de la conscience ; & l'autre pour juger de tous les procès qui concernoient les revenus de la Couronne, pour punir les exactions & les procédures irregulières des officiers dans la levée & dans la recette des revenus & les délais de ceux qui les devoient.

Pour des taxes & des impôts extra-
F 3 or-

(a) Terme signifie le tems que les Seances des Cours de justice se tiennent.

ordinaires , il ne paroît point qu'il en ait levé d'autre que celui de six chelings sur une quantité de terre apellée *Plow-Land* , qui contient environ quarante arpens ; on ne convient ni de l'occasion ni du tems que cette taxe fut levée , ni si elle le fut par le consentement d'une assemblée générale ou de sa propre autorité Roïale , comme celle qui fût appellée *Dane Geld* , à cause de l'invasion des Danois , qui vinrent une ou deux fois en Angleterre sous son Règne , mais qui n'y firent pas grand progrès.

Ethelred fut le premier qui leva cette taxe à l'occasion de la première Expedition que les Danois firent en Angleterre ; ses successeurs l'imiterent en pareil cas ; quelquefois cela servit à repousser les Danois par la force des armes , & d'autre fois à éviter les dangers pressens en leur donnant de l'argent : mais ces laches manières de se défendre ne faisoient que les inviter à revenir plus fréquemment.

Cette taxe étoit odieuse au peuple toutes les fois qu'on la levoit sous d'autres pretextes qu'une invasion de la part des Danois ; elle fut levée , mais
peu

peu souvent , par quelques-uns des Rois Saxons ; on étoit même obligé d'y apporter bien des précautions. Le Roi Guillaume la leva une fois ou deux , & selon toutes les apparences pour les mêmes occasions auxquelles elle devoit sa première origine ; ainsi je m'imagine qu'on l'a confondue avec les taxes mentionnées ci-dessus sans dire qu'elle fut appliquée aux Invasions des Danois : ce que quelques auteurs ont peut-être ômis pour ne point perdre d'occasion de noircir les actions & la mémoire de ce Roi , & de lui ôter toutes les excuses qu'on pouvoit alleguer sur ce qu'il fit de desagréable à la nation.

Cela venoit sans doute du mal que lui vouloient les auteurs moines qui mesuroient les vertus & les vices des Princes par l'idée qu'ils se faisoient de leur affection ou de leur haine pour le Clergé , qui selon eux étoit l'Eglise ; quoi qu'on sache assez que le mot d'Eglise est un terme général qui comprend non-seulement les personnes choisies pour les fonctions du service Divin , mais aussi tous les Chrétiens qui composoient les assemblées dans lesquelles le service Divin se faisoit. Il sembloit

que cet orgueil touchât le Roi; car bien qu'il fût connu pour un Prince d'une grande piété, & qu'il se fût mis par-là en crédit auprès de tous les Papes qu'il y eut durant son Règne; cependant il ne se montroit pas favorable aux Ecclesiastiques de son Roïaume; il les traitoit même quelquefois assés mal, & touchoit peut-être trop hardiment aux Privilèges dont ils avoient jouï si long-tems sous les Rois Saxons, qui étoient pleins de dévotion.

Du reste il se contenta des revenus ordinaires de la Couronne; le grand ordre, le ménage & la modération qu'il apporta dans ses dépenses ordinaires, soulagerent fort la Couronne & donnerent beaucoup de satisfaction à son Peuple.

Les anciennes & les principales branches du revenu de la Couronne consistoient, premièrement dans des terres qui d'ancienneté avoient été mises à part comme une provision pour la maison du Roi, & étoient considérées comme terres de la Couronne; au commencement elles rendoient seulement une certaine quantité de Provisions, sçavoir, des bœufs; des moutons, du froment, de l'avoï-

l'avoine du foin ; selon la nature des terres ; la manière dont on en jouissoit & la quantité de provisions qui étoit jugée nécessaire pour la maison du Roi ; on composoit pour le reste qui étoit payé en argent, suivant le prix ordinaire de chaque chose. La seconde Branche du revenu étoit un droit réservé anciennement sur les fiefs : on le payoit d'abord réglément comme une ferme ; mais parce que ce droit étoit peu considérable, les Rois vinrent à le négliger, & au lieu de cela ils se faisoient accompagner dans leurs guerres par les Seigneurs des fiefs, & quelquefois ils levoient un plus grand droit dans les urgentes nécessitez sous le nom d'*Escuage* : mais cela étoit odieux & fort à charge jusqu'à ce qu'on eut réglé cette taxe & les occasions pour lesquelles elle devoit être levée. Les Auteurs qui veulent que le Conquerant ait renversé ou du moins altéré les loix d'Angleterre & introduit celles de Normandie, soutiennent que ce droit d'*Escuage* & les fiefs de Chevaliers & de Barons sont venus de dehors sous son Règne, aussi bien que les jugemens des procès par douze Jurés ; Mais ce qu'on

a dit sur ce dernier article étant suffisant pour justifier le contraire, on n'a point besoin de preuves, afin de montrer que ce droit d'*Eſcuage* & les fiefs, avec les autres Loix féodales ont été introduites en Europe par les anciens Goths; qui les établirent dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, qu'ils soumirent à leur joug. Les Saxons les introduisirent en Angleterre; les Francs en France; les Normands en Normandie; & l'usage des Etats ou des assemblées Générales venoit aussi de la même source.

La dernière branche du revenu ordinaire du Roi consistoit en confiscations de terres & autres biens pour Crime de Leze Majesté en Amendes ou punitions militaires pour d'autres Crimes, qui étoient toutes distinctement prescrites dans les Loix Saxonnes même pour (a) *Manslanghter* & pour meurtre; la rigueur de ces tems-là n'allant pas jusqu'au sang, si ce n'est dans les cas où la sûreté du Roïaume étoit intéressée, comme quand la vie du Roi se trouvoit en danger. Ces

(a) , Ce mot signifie un meurtre qui n'a point été commis de dessein prémédité : on coupe le point à ceux qui sont coupables de ce crime.

Ces ordres & ces institutions furent pratiquées avec tant de douceur & de justice , que quelque nouveau que fût le Règne du Roi , quelque disputable que fût son titre , & quelque désagréable que fût sa personne à cause de sa naissance étrangère ; il ne laissa pas de gagner l'affection du peuple qui ne demande que de voir en sécurité ses biens , ses droits , & ses privilèges : de sorte qu'il ne prit jamais parti avec le Clergé & les Nobles qui se revolterent contre lui , quoique ce fût en faveur d'un Prince dont le titre & le droit étoient beaucoup meilleurs que les siens. Le Peuple compose la Masse & fait la Grandeur d'une nation ; & sa bonne ou sa mauvaise humeur , sa satisfaction ou son mécontentement feront toujours la conservation ou la ruine d'un Etat.

Outre les bonnes Institutions & les utiles Réglemens dont on a déjà fait mention , qui furent universellement approuvés & fort agréables aux gens du commun ; le Roi en fit d'autres d'une nature bien différente & qui firent aussi un effet tout opposé : quantité des plus puissans Seigneurs en furent mécontents , aussi bien que la plus grande partie des

Eclésiastiques & peut-être même tout le Clergé; cependant la peur de perdre leurs dignités & leurs revenus fit qu'il y eut quelques uns d'assés discrets pour cacher leur ressentiment.

Mais voici ce qui offensa le Clergé. Premièrement on abolit ou du moins on sursit le pouvoir judiciaire que les Evêques avoient toujours exercé sous les Rois Saxons dans toutes les Provinces où la justice étoit administrée; l'Evêque étoit juge dans ces Cours avec le Sénateur *Alderman*, ou le Comte de la Province, ce qui non-seulement augmentoit l'autorité des Evêques, mais même leurs revenus; ils partageoient avec le Roi les Amandes qui procédoient des procès jugés; néanmoins tout cela fut effacé par l'institution que le Roi fit de ces propres Juges pour administrer la justice quatre fois l'année, c'est-à-dire en 4. termes, dans les procès de la Couronne & dans ceux qui étoient entre les Sujets.

Cela regardoit les Evêques en particulier, mais ce qui ofensa tout le Clergé en Général, fût qu'au lieu que ci-devant, ces gens d'Eglise possédoient leurs terres comme terres de *Franc alev* qui n'é-

n'étoient sujetes à aucuns impots, si ce n'est à ceux qu'ils s'imposoient eux mêmes dans leurs assemblées Eclésiastiques. Ce Prince trouvant que le Clergé jouïssoit de plus de la troisième partie des terres du Roïaume, & que cela en diminuoit à proportion les forces qui consistoient en fiefs, & qu'ils étoient excusés de toutes charges par les privilèges du Clergé, réduisit alors toutes leurs terres à fiefs de Chevaliers ou de Barons, & les assujétit par-là à accompagner le Roi dans ses guerres & aux autres services qui étoient dûs anciennement, & auxquels on faisoit soumettre quelquefois ceux qui tenoient leurs terres de la Couronne à foy & hommage. Cette nouveauté toucha non seulement les Evêques, mais aussi tous les Abbés du Roïaume, dont quelques uns étoient si éminens dans le monde par leurs grands revenus, & avoient porté leur autorité si loin, qu'ils acquirent, suivant les Constitutions parlementaires, le droit de s'asseoir dans la Chambre des Seigneurs avec les Evêques & les Barons.

Tout le Clergé déclama contre le nouveau Règlement, & s'en plaignit.

comme d'une injustice, d'une impiété, & d'une violation formelle aux droits sacrés de la sainte Eglise; leurs plaintes furent néanmoins sans effet, mais elles eurent dans la suite de facheuses Conséquences.

Plusieurs des principaux Seigneurs étoient mécontents principalement de deux choses; la première étoit la rigueur des Loix forêtières & de la manière sévère avec laquelle on les mettoit à execution. La seconde consistoit en ce que le Roi témoignoit à decouvert sa partialité pour les Normans.

Pour connoître le fondement de ces Loix forêtières, il est nécessaire de remonter jusqu'à leur origine. Les Saxons, après leur conquête, s'emparèrent des terres des Bretons, & les divisèrent entre eux; il y en eut qui furent réservées pour les Rois, ou partagées parmi le peuple qui les tenoit d'eux sous certains titres: ou comme fiefs de Chevaliers ou comme terres régitrées.

Les Saxons les distinguoient par là de ceux qui tenoient des terres comme Esclaves; mais outre celleslà, il y en restoit encore une grande étendue de stériles, & pleines de bois dont on n'avoit

voit point disposé, & qui étoient en quelque maniere inutiles & abandonnées tant à cause du nombre considérable de Brétons qui avoient péri dans les guerres, ou qui s'étoient retirés dans le païs de Galle, de Cornouaille, en Bretagne & en Ecosse; que parce que les Saxons ne se soucierent d'ocuper que les terres fertiles & propres à être cultivées; ces nouveaux propriétaires y faisoient leur demeure, les renfermoient & les faisoient valoir; pendant que les autres étoient laissées incultes, sans que personne en fût proprement le maître. Tout le païs étoit plein de toute sorte de gibier, au tems des Brétons. Ces peuples vivoient entre eux avec beaucoup de liberté, leurs terres étoient ouvertes & presque tout étoit en commun; & subsistoient en partie de la pêche & de la chasse aux bêtes & aux oiseaux. Les Saxons aiant fermé & cultivé les terres qu'ils avoient choisies furent cause que les bêtes Fauves, qui naturellement appréhendent tous leurs voisins comme autant d'Ennemis, s'enfuirent dans ces païs sauvages, desolés, & remplis de bois, où elles trouverent
un

un azile avec peu de pâturage ; mais parce qu'elles étoient éloignées du bruit & hors de la vûë des hommes : elles multiplièrent de telle sorte dans ces Lieux qu'il y en eut bien-tôt une très grande abondance de toute espece , principalement de Daims & autres bêtes semblables : ensuite ces endroits furent apellez Forêts.

Les Rois Saxons estimoient que ces forêts apartenoient à la Couronne en conséquence du droit qu'ils avoient sur tous les biens qui étoient sans maître , & parce qu'on n'en avoit point disposé quand on fit la première division des terres dans les Roïaumes Saxons , & que la Couronne n'en avoit point fait concession depuis ce tems-là. Ce droit étoit sans conteste , mais tout l'usage qu'on en faisoit se reduisoit aux plaisirs des Rois ; on n'en excluait pas même les Chevaliers qui demeuroient proche de ces forêts ; aussi étoient-ils si retenus dans ces siècles de simplicité qu'ils n'y commettoient jamais aucun désordre , de manière qu'on y trouvoit toujours de quoi chasser ; d'autant plus qu'il étoit de leur intérêt de conserver ces forêts tant pour leurs plaisirs que

que pour leur profit ; & d'ailleurs les voisins y envoioient paître leurs bestiaux.

Guillaume le Conquerant ne se contenta pas de s'emparer de ces forêts comme d'une partie de son domaine, mais il en fit même une très grande dans la Province d'*Hampshire* : car outre celles qu'il y trouva, il ruina & depeupla encore quantité de terres qu'il soutenoit être tombées à la Couronne par des successions anciennes ou de nouvelles confiscations pour en faire cette Forêt nouvelle, qui en retient encore le nom depuis tant de siècles.

Il prétendoit aussi avoir dans ces forêts un droit & un empire absolu, en vertu duquel il institua de son chef de nouvelles Loix despotiques, qui n'avoient jamais été en usage ni connues auparavant dans le Roiaume, étant même fort différentes de la modération du Gouvernement Saxon. Il renferma pour lui seul le droit de chasse dans ces forêts, & personne ne l'avoit que ceux à qui il en acorderoit la permission. Il imposa aussi les amendes qu'il voulut pour les fautes ou delits qu'on y commettrait, mais elles sembloient excéder même
de

de beaucoup le crime ou la valeur de la chose ; & les faisoit lever avec toute l'exactitude & toute la sévérité imaginable ; c'est de cette manière qu'il retrancha à la Noblesse aussi bien qu'au peuple , une liberté dont ils avoient joui depuis tout tems ; cependant il fit en sorte de ne pas irriter le menu peuple , aucontraire il laissa la liberté du pâturage à ceux du voisinage de ces forêts dont le bien consistoit surtout en bétail ; ainsi ils n'improuverent pas beaucoup de se voir privés des plaisirs auxquels leur travail ordinaire ne leur permettoit presque pas de songer ; mais les Nobles & les Chevaliers qui faisoient plus de cas de leurs plaisirs que du profit , & qui y consacroient toutes leurs richesses , furent extrêmement sensibles à cette contrainte , qu'ils prirent comme une usurpation de leurs libertés & même comme une affectation , à cet égard , d'un pouvoir arbitraire , que son intérêt propre & sa sûreté l'empêchoient d'exercer dans des choses de plus grande importance. Les autres Seigneurs poufloient leur chagrin plus loin , & prenoient pour une indignité qu'on eût d'un même coup
rogné

rogne leurs privilèges avec les libertés du peuple, dont ils s'étoient toujours crus distingués; non-seulement par les égards; que les Princes avoient eus jusqu'alors pour leur rang, mais aussi par le respect que le peuple leur avoit toujours témoigné. On ne fait pas si la violente institution de ces Loix Forestières procéda de sa passion pour la chasse, qui étoit le seul plaisir de ce Prince, ou si son avarice le lui inspira, afin d'augmenter ses trésors, par tant d'amandes; ni si cela vint d'un desir de se voir le maître absolu dans une partie de son Gouvernement, voyant bien qu'il ne pouvoit l'être avec secreté dans tout le reste.

Pour sa partialité en faveur des Normans, quoi qu'il la déguisât & qu'on n'en vit pas la moindre trace dans l'exécution ordinaire de la justice, qui eut toujours un libre cours; cependant on la decouvroit aisément dans la distribution des graces. Les emplois, les bénéfices Ecclésiastiques, & les charges les plus importantes auprès de sa personne & dans le Roïaume étoient généralement acordés à des Normans: outre les avantages & les biens con-

confisqués qui leur furent donés à son avènement à la Couronne ; il étoit visible qu'ils possédoient toute sa faveur, sa conversation & sa confiance ; de sorte que quelque chose que les Anglois occupassent dans le Roïaume, les Normans sembloient eux seuls posséder le Roi.

Les Anglois auroient pû excuser cela, s'ils avoient considéré le Prince autant qu'ils se regardoient eux mêmes, & s'ils avoient réfléchi aux diverses circonstances dans lesquelles il se trouvoit, de même qu'ils l'avoient peu faite à l'égard des leurs. 1. Ils lui étoient étrangers ou du moins connus depuis peu ; 2. Ils différoient dans le langage, dans les manières, & dans les Costumes ; 3. Il n'y avoit aussi que très peu de tems que leurs intérêts étoient différens ; & enfin que d'Ennemis, ils étoient devenus les sujets d'un Conquerant plûtôt que d'un Roi légitime. Les Normans au contraire parloient sa langue, & avoient été élevés dans les mêmes Coutumes, il les connoissoit depuis son bas âge ; ils l'avoient servi à la Cour, & suivi dans ses guerres domestiques & étrangères ; c'est pourquoi ils croioit qu'après

qu'après avoir couru tant de dangers avec lui, il étoit juste aussi qu'ils eussent part à sa bonne fortune.

Cependant les plus ambitieux d'entre les grands Seigneurs Anglois ne pouvoient supporter cette partialité. Ils s'imaginoient que les dignités de Normandie devoient être pour les Normans, & qu'il falloit que celles d'Angleterre fussent uniquement pour les Anglois; d'ailleurs ils ressentoient, comme autant d'injures, les témoignages ordinaires de son inclination pour ceux de sa Nation : semblables à des amans généreux qui ont plus de jalousie de voir leurs rivaux gagner la bienveillance de leurs maîtresses, que de les en voir les possesseurs.

Une bonne partie des Seigneurs & des Prelats Anglois étendit si loin tous ces sujets de mécontentement & ils s'augmentoient si fort par la contrainte où ils étoient de les cacher, qu'ils ne manquoient plus que d'une occasion favorable pour les faire éclater avec violence & jeter par là l'Etat dans le péril & dans le trouble.

L'occasion s'en offrit, (par hasard, ou autrement) dans la 3. 4. ou cinquième-

me année du Règne du Conquérant. Car les autres ne sont pas exacts à rapporter ses exploits dans la guerre ni les réglemens dans la paix ; nous ne voyons pas même aucune harmonie entre eux ni pour le tems ni à l'égard des causes d'où sont sorties les différentes actions de ce Roi, bien que c'eût été là le meilleur moyen d'en découvrir la nature, & les véritables inclinations de ce Prince ; ils se sont seulement contentés d'étaler leur éloquence en donnant l'effort à leurs passions, dans les relations qu'ils ont laissées de événemens généraux ou particuliers, de ce qui fut fait & de ce qu'on souffrit pendant sa Régence. Quelques Ecrivains Normans ont tâché de le représenter comme un Dieu, & les Anglois comme un Diable ; c'est ainsi que les uns & les autres ont aimé les extrémités.

Edgar Atheling étoit Neveu d'*Edward* le Confesseur & l'héritier incontestable du Roiaume, puis qu'il descendoit de la Race Saxonne : on croioit même généralement que le Roi *Edward* qui étoit un Prince juste & pieux l'avoit désigné pour succéder à son Trône. que la Déclaration qu'*Harald* prétendoit qu'il

qu'il eût faite en sa faveur à l'article de la mort étoit fabuleuse, aussi bien que le testament allegué par le Duc de Normandie, il est au moins constant que l'un & l'autre étoient fort douteux, puis qu'il n'y avoit aucun écrit ni aucun témoignage authentique ; d'ailleurs *Edgar* étoit aimé *unanimi consensu* de tous les Anglois, tant à cause de la bonté de son naturel & de la prerogative de sa naissance, que par un mouvement de compassion pour l'injustice qu'il recevoit de la fortune. Tous ces avantages néanmoins ne l'engagerent point à s'opposer à l'usurpation d'*Harald* ni à la conquête des Normans, soit qu'il n'eût pas assez de courage pour une si haute entreprise, ou qu'il eût trop de prudence pour se commettre contre des puissances qu'il trouvoit insurmontables & que tant d'heureuses circonstances favorisoient ; de sorte qu'il aima mieux se contenter de l'ombre d'une condition privée, &, éloigné du danger & de l'envie, attendre de l'avenir quelque occasion favorable qui lui ouvrît le chemin à un changement de fortune.

Il étoit à Londres avec plusieurs autres

tres Seigneurs de marque lorsque la fameuse décisive bataille de *Hastings* fût donnée, & quand on y apporta la nouvelle de la victoire du Duc, avec celle de la mort d'*Harald*. Les Seigneurs qui vouloient qu'on s'oposât au Conquerant, desiroient qu'*Edgar Atheling* fut déclaré Roi. D'abord les Bourgeois de Londres étoient disposés à prendre la même résolution; mais les Evêques & les Ecclesiastiques qui avoient le plus de credit auprès des Nobles & des Bourgeois l'emporterent sur eux dans l'assemblée générale, où l'on résolut que tout le monde se soumettoit à la destinée du Roiaume.

Cette résolution fit que le Duc reçût parfaitement bien *Edgar Atheling*, *Stigard* & *Alfred* Archevêques de Cantorberi & d'York, *Edwin* & *Morchar* deux des plus grands Seigneurs d'Angleterre; Il traita aussi avec beaucoup d'humanité le reste des Seigneurs & des Evêques qui lui étoient allé faire la révérence sur son chemin de Londres: Le jeune Prince fréquentoit souvent la Cour, il accompagna même le Roi en Normandie, & s'en revint avec lui en Angleterre où il vécut quelque
tems

tems comme un homme qui avoit oublié sa Naissance & son titre; mais les Anglois ne laissoient pas de s'en bien souvenir: Enfin étant las du repos; ou reveillé par des Esprits plus inquiets que le sien, il prit resolution (véritable ou feinte) de faire un voyage en Hongrie où il étoit né durant l'exil de son pere; il y avoit demeuré long-tems & y étoit fort aimé; Il s'embarqua donc pour Flandres avec ses deux Sœurs Marguérite & Christine; mais forcé par la tempête & les vents contraires, ou peut-être attiré par de belles esperances, il fut porté sur les côtes d'Ecosse; on publioit le premier, mais l'événement de son voyage fit soupçonner que c'étoit une partie faite. Le Roi *Malcolm* le reçut avec des marques sensibles d'amitié & de compassion pour ses malheurs sur mer & sur terre. Tous les Seigneurs & les Gentilhommes qui avoient été chercher un azile dans ce Roïaume, ou parce qu'ils n'aimoient pas de voir l'Angleterre conquise, ou d'autant qu'ils craignoient les suites de la Conquête, se rendirent auprès de sa personne, le reconnurent & l'honorèrent comme le légitime héritier de la Couronne: peu

G

après

après son arrivée, le Roi d'Ecosse épris de la beauté de la jeune Dame ou bien de l'esperance de la fortune de son frere, ou même l'ayant ainsi concerté avec les Seigneurs & autres Mécontents Anglois qui résidoient en Ecosse & avec qui il entretenoit correspondance, épousa Marguérite Sœur aînée d'*Edgar*: & par-là s'engagea de nouveau dans les intérêts & dans la famille de ce Prince infortuné.

La renommée de cette aventure ne se fût pas plû-tôt répandue en Angleterre qu'elle y causa de différens mouvemens dans les esprits des personnes bien ou mal intentionnées pour le nouveau Roi; elle donna des grandes esperances au parti qui venoit de se former, & fit concevoir des craintes recentes à l'autre; en effet à juger par les apparences, les uns avoient raison d'esperer & les autres n'en avoient pas moins de craindre. Il y eut quantité de gens de marque & d'autorité en Angleterre qui se rendirent aussi-tôt en Ecosse; ceux du Nord n'y eurent pas beaucoup de peine, mais ceux qui demeuroient dans des Provinces plus éloignées y allerent par mer & par terre avec une très gran-

grande difficulté. C'est dans ce nombre que se trouvoient les Comtes *Edwin*, *Morchar*, *Hereward*, *Seward*, *Gospatrick* qui (selon l'opinion qu'on en avoit en Angleterre) avoient de grand biens & un pouvoir fort étendu, avec plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes : mais il n'y eût qui que ce soit dont la retraite causât plus de bruit ni plus d'effect que celle de *Stigard*, & d'*Alred* Archevêques de Cantorberi & d'*Jork*, avec celle d'autres Evêques & Prélats qui avoient le plus contribué à faire recevoir le Duc à la Couronne sans oposition & qui avoient le plus porté les Anglois à se soumettre à la domination ; car il étoit aparent que puis qu'ils avoient bien eu le credit d'établir sur le trône un Etranger comme le Duc de Normandie sans un titre authentique, ils n'en auroient pas moins pour apuier les prétentions d'un Prince Anglois comme *Edgar* dont le titre étoit légitime, pour lui faire restituer la Couronne : d'ailleurs les Eclésiastiques étant estimés les sages du siècle, étoient aussi réputés plus capables que les autres hommes, pour juger des droits de la Couronne,

re, & pour prévoir l'événement de ces querelles : ainsi il n'étoit pas à présumer qu'ils s'embarquassent dans une affaire sans en avoir auparavant bien pesé la justice & les suites qu'elle pouvoit traîner après elle.

Edgar fut tellement encouragé de l'abord de tant de Seigneurs qui venoient d'Angleterre & de l'esperance qu'ils lui donnoient que le peuple se rendroit en foule auprès de lui quand on le verroit paroître, qu'il resolut de réclamer la Couronne & d'employer de plus forts argumens que ceux d'un simple titre ou droit de succession, quelque juste qu'il fût : car le Roi d'Ecosse avoit épousé ouvertement sa querelle & lui fournissoit une puissante armée, y étant porté non-seulement par les charmes de sa femme, & par compassion pour les infortunes de son frere, mais aussi par des raisons d'Etat, de justice & d'amitié. Il craignoit que le voisinage d'un Prince aussi ambitieux, aussi heureux, & aussi puissant que Guillaume ne lui fût dangereux ; parce qu'il appréhendoit d'autre côté, que la Conquête d'Angleterre ne satisferoit pas son ambition, & qu'il la voudroit pousser jus-

jusqu'en Ecoſſe pour ſubjuguer toute l'Iſle de Brétagne ſous un ſeul Empire; pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit formée. Il crût que la prudence vouloit & qu'il étoit néceſſaire d'arrêter les progrès d'un Prince dont le pouvoir augmentoit tous les jours, avant qu'il ſe fût trop bien établi chés lui, & qu'il eût eu le tems de ſe préparer à faire de nouvelles Expeditions au dehors; ainſi il ſe perſuada qu'il valloit mieux porter la guerre en Angleterre que d'attendre qu'on la vint faire en Ecoſſe. Il fut bien aïſe de trouver une ſi belle ocaſion de juſtifier ſa querelle, & d'aſſeurer ſa fortune en faiſant celle d'*Edgar*. Il avoit pris ſes meſures avec *Swayn* Roi de Danemark, qui devoit entrer dans le *Humber* accompagné d'une puïſſante Flotte, au même tems qu'il entreroit lui-même avec ſon armée par terre dans les Provinces du *Nord*, & que les fils d'*Harald* ſe jeteroient dans le *West* avec les Troupes que leur devoit fournir *Drone* Roi d'Irlande, vers lequel ils s'étoient retirés après la victoire des Normans. Il ſe flatoit que l'affection qu'on avoit pour *Edgar*, & le credit des Seigneurs Anglois entrez

G 3

dans

dans son parti , feroient revolter un grand nombre d'Anglois , parce qu'ils lui avoient fait entendre que les peuples en général étoient aussi mécontents qu'eux-mêmes.

Ces efperances n'étoient pas mal fondées ni le deffein mal-formé : car la Flotte de Danemark étoit prête à faire voile , & les fils d'*Harald* étoient débarqués avec leurs Troupes Irlandoises , & avoient fait soulever le *West* dans le même tems qu'*Edgar* avec son Armée d'Ecoffois étoit entré dans le Nord ; où il ne trouva d'abord aucune opofition , au contraire , au lieu d'Ennemis , il rencontra beaucoup d'amis prêts à le recevoir & à groffir fes troupes . Il se rendit maître des Provinces de *Nordumberland* , de *Cumberland* & de l'Evêché de *Durham* , après avoir défait Robert Comte de *Mortain* qui fut tué avec fept cens Normans . De-là il marcha fans trouver nulle refiftance jufqu'à *Jork* qui étoit défendue par une forte garnifon de Soldats Normans . Il affiégea cette Ville qui étoit le capitale & toute la défenfe des Provinces du Nord , l'attaque fut fi furieufe qu'il emporta la Place d'affaut : tous
les.

les Normans y furent passés au fil de l'épée pour assouvir la rage & la vengeance des Seigneurs Anglois qui étoient dans son armée ; plusieurs y périrent dans la chaleur de l'assaut , & le reste désque les Ennemis furent entrés & qu'on n'y fit plus de résistance. Après ce succès *Edgar* demeura quelque tems à Jork pour y rafraichir son Armée fatiguée par une si longue marche & une action si chaude , qui lui avoit coûté la vie de quantité de braves gens : & il y en eût encore beaucoup plus de blessés , d'ailleurs il esperoit d'y voir augmenter ses forces par l'arrivée d'un nombre d'amis & de Mécontents des Provinces du Midi d'Angleterre , & par l'abord de la Flotte Danoise dans le *Humber* , suivant ce qui avoit été auparavant arrêté , & selon les préparatifs qu'il savoit qu'on avoit faits à ce dessein.

Le Roi Guillaume au milieu de tant de dangers du côté du *West* & du *Nord* , ne fut saisi d'aucune sorte de crainte ; mais il demeura intrepide aux nouvelles de tant d'entreprises , quoi qu'il se défiât de l'affection de ses nouveaux Sujets , dont il n'avoit d'autre preuve

que leur soumission à son gouvernement pendant quelques peu d'années, Il courut au plus proche, & envoya d'abord dans le *West* les troupes qu'il avoit sur pied, commandées par des Officiers d'Experience; & il forma une autre armée bien plus considérable, composée d'Anglois & de Normans, qu'il devoit faire marcher & commander lui-même dans le *Nord*, après que les tumultes du *West* seroient apaisés; ce qui arriva plutôt & plus aisément qu'il ne s'y étoit attendu; car les fils d'*Harald* avec leurs troupes Irlandoises n'agirent que fort foiblement après le premier choc, qui leur avoit été avantageux & dans lequel *Ednoth*, qui étoit un vaillant Officier du côté du Roi avoit été tué avec plusieurs de son parti. Mais les fils d'*Harald* ayant été défaits dans un second combat, & ne trouvant pas que les Anglois se fussent venus rendre à eux ni soulevés comme ils l'avoient espéré, perdirent courage se voyant ainsi trompés; de manière qu'il fut fort aisé aux troupes Normandes de les rompre, & de les contraindre de s'en retourner en Irlande avec le reste de leurs troupes Irlandoises.

Le

Le Roi Guillaume voyant cette expedition si heureusement terminée , & aiant mis le meilleur ordre qu'il se pouvoit à la feureté des Provinces du Midi pendant son absence , marcha dans le Nord à la tête d'une vaillante armée , donna bataille à *Edgar* , & par la valeur de ses troupes , la discipline , l'ordre de son armée & son excellente conduite , défit entièrement les forces unies de ses Ennemis ; ensuite il assiégea & prit la Ville d'*Jork* , qui fut pourtant défendue avec beaucoup de vigueur par *Waltheof* fils du Comte *Syward* , jeune Gentilhomme d'une valeur & d'un mérite , qui le fit extrêmement admirer dans cette action. On assure qu'il tint ferme si courageusement à la brèche faite à la muraille , qu'il ôta avec son épée la tête à divers Normans qui s'éforçoient d'entrer par la brèche bien qu'elle fut si étroite qu'on n'y pouvoit pénétrer qu'un à un.

Après cette défaite & la reddition d'*Jork* ; *Edgar* se retira en Ecosse avec ceux de son parti les plus desespérés & ceux qui ne pouvoient pas souffrir la Conquête des Normans ; le reste des Seigneurs Anglois qui étoient échappés

G 5

de

de la bataille, se soumirent au Roi & se vinrent rendre à lui sur la foi publique ; après quoi ils prêtèrent de nouveau le serment de fidélité & reçurent leur grace. Il y en eut plusieurs qui furent non seulement rétablis dans leurs biens, mais aussi dans la bien-veillance du Roi, parce qu'il avoit trouvé qu'*Eriek* le Forrier (qui fut le premier qui se rebella contre lui après son Couronnement) lui avoit témoigné beaucoup de fidélité, après avoir reçu sa grace, & rendu de très bons services dans son expedition du Nord. Il fit *Gospatrick* Comte de *Norðhamberland*, l'employa toutes les fois qu'il appréhenda quelques courses ou autre chose de la part des Ecoſſois. Il fut si charmé de la valeur & de la fermeté que *Waltheof* avoit montrées dans la défense d'*Jork* (nonobstant les braves Normans qu'il avoit fait perir par son épée) qu'il lui prit envie de le gagner à quelque prix que ce fût. Il faisoit paroître l'excellence de son courage & de sa vertu, en cherchant & honorant également celle de ses Ennemis : Il donna en mariage sa Nièce *Judith* à ce jeune Gentilhomme avec de grans biens, outre ceux dont

celui-

celui-ci étoit héritier, & fit toujours connoître qu'il avoit beaucoup de confiance en lui. *Walteof* répondit à toutes ces faveurs pendant quelque tems par ses services & par sa fidélité.

Guillaume ôta les biens & les charges à la plupart des Seigneurs qui se rendirent pour conserver leur vie, & en gratifia ses amis Normans & ceux qui l'avoient acompagné. Il fit emprisonner ceux qu'il crût les plus dangereux, comme les Archevêques de Cantorberi & d'York, avec *Edwin*, un des hommes d'Angleterre qui avoit le plus de pouvoir & de Vassaux; sa Comté avec les biens qu'il avoit dans la Province d'York furent donnés à Alain Comte de Bretagne. On disposa en même tems des biens & des dignités de plusieurs autres personnes, & on les distribua aux païens & amis du Roi, qui mit à la place de *Stigard* Archevêque de Cantorberi, Lanfranc homme sage, moderé & très savant, qui avoit une Abaïe en Normandie, bien qu'il fut Italien de naissance. Il honora de l'Archevêché d'York son Chapelain nommé Thomas & obtint l'approbation du Pape pour les installer à ces Arche-

vêchés pendant la vie des deux autres ; Il avoit représenté qu'outre leur rébellion contre un Roi dont le Pape avoit confirmé le titre , ils étoient encore fort vicieux , ou coupables d'autres Crimes.

On ne convient pas du tems que la Flotte Danoise arriva sur les côtes , mais il est certain qu'elle entra dans l'*Humber* forte d'environ deux cens voiles. Quelques autres ont écrit qu'elle s'en retourna sans y rien entreprendre & que le Roi fit de riches présens aux Commandans : qu'on fournit des provisions aux Soldats , & qu'on les traita tous plutôt en amis qu'en Ennemis. On ne fait pas s'ils desespérèrent de réussir n'étant pas arrivés dans le tems qu'il falloit , ni si les vents contraires en furent la cause , ou s'il avoit été ainsi arrêté à la Cour Danoise ; car comme Guillaume le Conquerant après qu'il fut sur le Trône , ne craignoit aucune insulte extérieure , si ce n'est de la part des Danois , (qui avoient toujours quelques prétentions sur l'Angleterre) parce qu'on publioit alors que *Swain* Roi de Danemarck se préparoit d'envahir l'Angleterre avec une Flotte de mille Vaisseaux , il

il tacha de parer ce coup bien plus par adresse que par la force, & aima mieux donner de l'argent pour se mettre à couvert de ce côté-là que de répandre du sang. C'est pour cette raison qu'il entretint des correspondances secrètes avec la Cour de Danemarck ; de sorte qu'à force de présens & de pensions il gagna quelques personnes de credit, & entr'autres Albert Archevêque de Hambourg personnage d'une autorité distinguée dans ce pais-là. Le Roi de Danemarck faisoit une estime particulière de ses Conseils & s'en servoit dans l'ocasion. On crût que les artifices & les pratiques de ces Messieurs avoient éludé le dessein de cette terrible invasion, qu'on avoit changé en celui d'envoyer quelques troupes au secours des Mecontens, que les longueurs que ces Mrs. y apportèrent firent que secours arriva tard ; c'est pourquoi les Commandans n'hésiterent pas de s'en retourner sans rien executer ; A leur retour leur Maître aprouva leurs excuses, & les laissa sans les punir.

Mais il y a d'autres Ecrivains qui marquent que les Danois se rendirent en

Angleterre : qu'ils firent considérablement des ravages & joignirent les troupes d'*Edgar* : qu'ils passèrent l'hiver dans le Roïaume & s'en retournerent au printemps par les pratiques secrètes du Roi & les récompenses qu'il donna aux Commandans & aux Soldats.

Le Roi aiant mis ordre à ses affaires dans le Nord s'en retourna triomphant à Londres ; la première action qu'il y fit fut de prêter un nouveau serment en présence du nouvel Archevêque Lanfranc & de tous les Seigneurs qui étoient alors en Ville ; Il jura d'observer les anciennes Loix du Roïaume établies par les Rois d'Angleterre ses prédécesseurs & particulièrement celles d'*Edward* le Confesseur.

Cette action fut d'autant mieux applaudie des Anglois, qu'il n'y étoit pas obligé par la nécessité de ses affaires, & qu'il n'y avoit alors aucune apparence de nouveaux dangers contre lesquels il eût raison de se précautionner ; & il est certain que le serment qu'il prit à son Couronnement d'observer les anciennes Loix du Roïaume avoit été la cause principale de sa seureté dans
la

la dernière & dangereuse convulsion de l'Etat ; à quoi il faut ajouter que les Écossais prirent mal leur tems pour leur invasion , aussi bien que les Seigneurs pour leur revolte en faveur d'*Edgar* ; car si ces sortes d'entreprises eussent été faites incontinent après la Conquête , pendant que les Esprits du peuple en général étoient en mouvement & dans l'aprehension que cette nouvelle revolution ne mit en peril leurs biens , leurs privilèges & leurs libertés , son Trône auroit non-seulement été ébranlé , mais encore dans un danger évident d'être renversé par une si violente secousse ; cependant le peuple aiant vécu en repos quelques années sous la protection de leurs anciennes , Loix , la justice y étant administrée dans l'équité & selon le cours ordinaire , étoit devenu fort indifférent à l'égard du changement qu'avoient souffert les droits ou la succession de la Couronne , & se soucioit peu de ce qui pouvoit encore arriver à ce sujet. D'ailleurs , quoi qu'ils fussent bien intentionnés pour *Edgar* ; ils n'étoient pas satisfaits des gens qui l'avoient accompagné , & ils aprehendoient plus l'entrée d'une armée Écos-

Ecoffoise en Angleterre qu'ils n'aimoient *Edgar* ; Ils croioient que si son dessein réussissoit , le Gouvernement tomberoit aux Ecoffois , & qu'il ne retiendrait que le nom de Maître ; que s'il falloit qu'ils fussent gouvernés par des Etrangers , il valloit mieux l'être par ceux avec qui ils étoient déjà acoutumés & qui leur étoient par conséquent moins redoutables. Dans un Roïaume les gens du commun ne sont pas tant sujets à s'embarasser des droits & de la succession d'une Couronne que de ce qui leur appartient en propre ; ils s'engagent rarement dans les démêlez de celle-là , si ce n'est qu'ils aient de fortes raisons d'appréhender que leurs biens courent quelque risque. Ainsi les mécontentemens & les revoltes des Seigneurs Anglois contre ce nouveau Roi & son Gouvernement n'eurent point de réusssite , quoi qu'ils fussent apuiés par des Troupes Etrangères , parceque le peuple ne se souleva pas ; ce qui fit que les Provinces du Midi & le gros du Roïaume demeurèrent dans la quiétude , pendant qu'il marcha dans le Nord à la tête de son armée pour combattre ses ennemis.

La

La seureté publique est sans doute le fondement le plus ferme de la sûreté du Prince ; Elle fait la satisfaction du Commun peuple, qui est le corps & la force de tous les Roiaumes, comme on peut le remarquer aisément toutes les fois qu'il agit par passion ou par intérêt. Car les Seigneurs sans le peuple sont comme un Armée d'Officiers sans soldats qui ne font qu'une vaine apparence & fort peu de bruit, si la voix du peuple ne se joint à la leur ; laquelle aussi pour cette raison est appelée des Latins la voix de Dieu. *Vox populi, vox Dei.*

Jamais Prince n'a fait une plus grande ni plus heureuse experience de cette vérité que Guillaume le Conquerant dans les succès, qu'il eut dans ces derniers & formidables dangers , qu'il surmonta si facilement aussi bien que dans tout le cours de sa Régence, qui fût traversée, en plusieurs manières en Angleterre de même qu'en Normandie ; ce qui lui auroit été visiblement funeste si ses sujets Anglois eussent eu du mécontentement, ou qu'ils se fussent revoltés : étant vrai que ce Calme ne fut pas de longue durée, & que les nûes qui
gros-

Grossirent tôt après portoient le caractère D'une nouvelle tempête, puis que le même vent qui avoit excité, la dernière souffloit encore avec roideur.

Malcolm Roi d'Ecosse regardoit toujours d'un œil d'envie & de crainte, la puissance & la Grandeur de son Voisin. Il croioit qu'il étoit de sa politique de joindre ses intérêts à ceux d'Edgar & des Partisans qu'il avoit en Angleterre, afin d'afoiblir & d'y de troubler le repos du Gouvernement du Roi Guillaume, avant, qu'à la faveur du tems, il eut pris de trop profondes racines pour pouvoir être ébranlé ; Il leva pour cet effet une plus forte Armée que celle qu'il avoit auparavant, avec laquelle, il menaça de visiter de nouveau l'Angleterre, & la voulut commander lui-même, bien qu'il donnât à entendre qu'il ne prenoit les armes qu'en faveur d'Edgar pour lui procurer la Couronne. Ce qui l'obligea de renouveler ses pratiques avec plusieurs Anglois de qualité qui l'avoient suivi dans sa première & infortunée Expedition. Cependant ils ne perdirent pas courage par leur mauvaise fortune, mais ils prirent une ferme résolution de reparer leurs pertes & d'en risquer

risquer même de plus grandes plû-tôt que de quitter la partie. Les espérances des Mécontents d'Angleterre ne pouvoient jamais se perdre tandis que la racine subsistoit encore ; elles étoient d'ailleurs fomentées par la malice & apuyées sur les forces d'un puissant Voisin ; outre qu'on ne doutoit point que les prétentions d'*Edgar* ne fussent très justes. Aussi-tôt que les Correspondances d'Angleterre furent établies, & que les préparatifs d'Ecosse furent faits, le Comte *Edwin* se sauva vers le Nord, mais il fût massacré en chemin par des gens de sa suite. Les Comtes *Morchar* & *Hereward* qui étoient aussi prêts de s'enfuir, furent découragés par cet accident ; ce qui fit qu'ils n'osèrent point exécuter leur dessein ; néanmoins comme ils étoient engagés trop avant pour reculer, ils s'allèrent rendre Maîtres de l'Isle d'*Eli* & la fortifièrent le mieux qu'ils purent, dans l'espérance que l'invasion des Ecossois empêcheroit le Roi de rien entreprendre contre eux avant l'hiver ; ainsi ils se crurent en sécurité pour quelque tems tant à cause de la saison que de la situation du lieu.

Mais

Mais le Roi *Malcolm* aiant appris la mauvaise fortune de ses Confederés en Angleterre, fut détourné de se mettre en marche & trouva plus à propos d'envoyer l'Evêque de *Durham* & le Comte *Syward*, qui étoient en Ecosse pour secourir & animer les Seigneurs qui s'étoient retirés dans l'Isle d'*Ely*, que d'entrer en Angleterre sans aparence d'y faire diversion. Cependant le Roi *Guillaume* qui ne craignoit ni ne méprisoit aucuns dangers sachant bien qu'ils sont comme des Maladies qu'il faut traiter avec soin dès qu'elles commencent, marcha d'abord vers cette Isle avec toutes ses troupes, & l'environna d'un côté par un bon nombre de Bateaux plats, & de l'autre il fit un pont de la longueur de deux milles avec une diligence & un travail incroyable ; ses Ennemis qui étoient dans l'Isle en furent effraïés, desorte que desesperant de faire une plus longue resistance, ils se soumirent tous à la merci du Roi excepté le Comte *Syward* qui se sauva au travers des marais & arriva heureusement en Ecosse, après plusieurs risques. Le reste des Seigneurs, furent envoyés Prisonniers en divers endroits du Roiaume,

me, où quelques-uns demeurèrent pendant la vie du Roi & d'autres y moururent avant lui, parce qu'ils ne voulurent pas vivre sans remuer.

Le Roi ayant si heureusement fini cette petite expedition & ayant remis la paix dans son Roïaume, considéra que la racine de tous ces dangers étoit en Ecosse, & qu'il ne devoit pas acheter le repos & la seureté présente au prix des perils extremes que l'avenir pouvoit produire ; ainsi il resolut de marcher en Ecosse avec une puissante armée pour tâcher de se mettre à l'abri de ce côté-là par une bonne paix ou par une victoire entière. Il envoya d'abord un Normand nommé Roger, & ensuite Gospatrick Comte de *Northumberland* avec une partie de ses troupes dans le Nord pour faire tête à l'armée Ecossoise, qui étoit déjà entrée dans ces Provinces & avoit ravagé & pillé tout le plat païs, & leur donna ordre d'amuser les Ecossois jusqu'à ce qu'il fut arrivé lui même avec le reste de son armée. En même tems il assembla ses troupes à Jork, & choisit pour cette expedition un nombre suffisant des meilleurs hommes & les plus experimentez Officiers

An-

Anglois & Normans Il excita leur émulation par les récompenses qu'il promit & par l'esperance qu'il donna que le succès de cette Entreprise établirait entièrement la sûreté publique ; Son Armée eut beaucoup à souffrir depuis Jork jusqu'à Durham, tout ce pays ayant été ruiné depuis peu par l'Armée Ecoissoise & par la sienne ; mais il supportoit volontiers toutes ces difficultés pour prévenir une autre Invasion. Après avoir tout surmonté par les soins & par la patience des soldats à l'exemple de leurs Capitaines, il marcha jusqu'auprès des frontières sans trouver aucune opposition, quoi qu'il se fut attendu, suivant les bruits qui couroient, que les Ecoissois lui donneroient bataille en Angleterre & lui épargneroient la peine de faire une si longue traite.

Mais *Malcolm* Roi d'Ecosse n'attendant plus de secours de ses alliés Etrangers ni de revolte en Angleterre, après le malheur qui étoit arrivé aux Seigneurs Mécontents, changea le dessein qu'il avoit eu d'entrer de nouveau en Angleterre dans la résolution de se tenir sur la défensive. C'est pourquoi il

aban-

abandonna *Northumberland* dès qu'il eut appris que le Roi Guillaume étoit entré dans les Provinces du Nord & se retira en bon ordre sur les frontières où il fit camper son Armée fort avantageusement sans faire des courses sur les terres d'Angleterre soit qu'il ne voulût pas hazarder ses provisions, ou qu'il ne jugeât pas nécessaire d'irriter ses Ennemis & de rendre ainsi la reconciliation désespérée ; ou qu'enfin il voulût asséurer sa retraite en cas de malheur.

Le Roi d'Angleterre en s'avancant vers les frontières s'aprocha aussi de l'Armée Ecossoise ; Il trouva à propos de camper pour rafraichir ses troupes qui étoient harassées d'une si longue & si rude marche, pour être à portée de découvrir les forces de ses Ennemis, & d'observer leur contenance, leur ordre, leurs mouvemens, & en un mot pour juger de leurs desseins & conduire les siens à son avantage ; desorte que pendant quelques jours les deux armées demeurèrent en suspens, durant lesquels elles sembloient toutes deux prêtes à s'entrechoquer avec furie ; Mais les forces & la disposition de l'une & de

de l'autre faisoient qu'Elles étoient toutes deux bien aise de différer le combat, le nombre des troupes étant presque égal, aussi bien que leur discipline & leur bravoure. Les deux Rois étoient sages & vaillans, le métier des armes qu'ils avoient fait long-tems les avoit accoutumés aux dangers, parce que le commencement de leur Règne avoit été plein de troubles ; Cependant leur Courage, & celui de leurs soldats les sollicitoient d'en venir aux mains ; mais ils faisoient réflexion sur l'incertitude & sur les suites de l'événement ; la perte d'une bataille pouvoit entraîner celle d'une Couronne, & la fortune pouvoit en un jour décider de la destinée d'un Roiaume. Ils savoient fort bien qu'on ne sçauroit s'engager dans une action de cette nature sans hasarder considérablement, puis que, quelques nombreuses que soient les troupes, quelque bonne qu'en soit la discipline, quelques magasins qu'on ait, quelque apparence de succès qu'on aperçoive de son côté, le sort est toujours maître de certains accidens que toute la prudence humaine ne sauroit prévoir & que toute la Conduite imaginable jointe à
l'ex-

l'experience ne seroit pas en état de vaincre. Ces réflexions porterent les deux Rois à mettre fin à leur querelle plutôt par une paix que par une bataille; ils avoient tous deux la même inclination, mais ils n'osoient la découvrir de peur qu'on ne l'attribuât à quelque sentiment de foiblesse ou de lacheté, & que cela ne décourageât leurs soldats & n'animât à proportion les Ennemis; Mais enfin les Ecoissois firent la première ouverture, qui fut reçue par le Roi Guillaume d'un air d'indifference, quoi que néanmoins avec une joye secrete, d'autant mieux fondée qu'il étoit la partie la plus interessée, aiant le moins à gagner & le plus à perdre dans le gain ou dans la perte d'une bataille. La première conference fut suivie d'un Traité par lequel on conclut la paix comme entre deux Egaux, & les conditions en furent égales; Il portoit que chaque Roi se contenteroit des anciennes limites de son Roiaume, dont on régla les Frontières, qu'ils n'envahiroient point le país l'un de l'autre, & n'assisteroient en aucune façon leur Ennemis; que les Rebelles d'un des Roiaumes ne seroient point reçus ni protégés dans

H

l'au-

l'autre; que les prisonniers faits dans cette guerre & dans la précédente seroient relâchés des deux côtés; & que les sujets qui voudroient rentrer dans leur païs seroient rétablis dans leur biens.

Edgar qui étoit la principale ou la plus aparente cause de la guerre fut compris dans l'acord, & ses interêts y furent très bien menagés; Il devoit retourner en Angleterre se soumettre au Roi & renoncer à l'avenir à toutes ses prétentions à la Couronne; en consequence de quoi il seroit non-seulement remis dans ses biens avec ses amis & ses partisans, mais le Roi étoit même obligé de lui donner de quoi vivre honorablement pendant sa vie; De cette maniere une tempête qui menaçoit les deux Roiaumes de funestes dangers dont les conséquences auroient été facheuses, fut dissipée en un moment par un Calme universel répandu dans toute l'Isle de Bretagne. Là dessus les deux Rois s'en retournerent pour jouir des fruits d'une paix à laquelle ils avoient également contribué par leur moderation & leur prudence, aussi bien que par leurs préparatifs militaires.

Peu de tems après le retour du Roi
en

en Angleterre , *Edgar* s'y rendit & y fut reçu très favorablement par ce Prince. Toutes les conditions du traité furent exécutées , & observées dans la suite avec beaucoup de fidélité & de sincérité de part & d'autre ; Le revenu qui lui avoit été ajugé par le traité fût très bien établi ; néanmoins il lui prit envie d'aller à la guerre de la Terre Sainte , qui étoit l'inclination ordinaire des Princes devots de ce siècle là , & de ceux qui n'avoient rien à faire ; Le Roi lui fournit à cet effet des sommes considérables pour son équipage , afin qu'il pût entretenir un très beau train dans son voiage ; Il y acquit beaucoup d'honneur & d'estime , après quoi étant revenu en Angleterre il passa le reste de sa vie dans l'aise & la tranquillité d'une haute fortune ; & bien qu'elle ne fut que privée il vecût peut-être plus heureusement qu'il n'auroit fait dans les querelles & les perils que l'ambition lui auroient sans doute suscités quelque heureux qu'en eût pu être le succès. Rare exemple de modération du Prince *Edgar* , & de grandeur d'Âme , de Justice & de Clémence dans le Roi : bien différent en cela d'un nombre

bre de ses successeurs qui ont deshonoré leur Règne par la mort de plusieurs Princes Innocens qui n'avoient d'autre crime que celui d'être nés avec des prétentions légitimes à la Couronne sans avoir pourtant le dessein ni des moïens apparens de poursuivre ceux qui en étoient possesseurs. C'est par là aussi qu'ils se sont acquis la réputation de Princes cruels & timides ; Car comme la grandeur d'Ame & l'intrépidité dans les dangers produisent la douceur, aussi la cruauté procède ordinairement de lâcheté & de crainte , & ne marque par moins un naturel corrompu , qu'un petitesse de courage & une extrême foiblesse d'Esprit. C'est pourquoi ceux contre qui elle est exercée , ou qui en sont menacés la détestent de tout leur cœur , & ceux qui en sont à couvert la méprisent avec raison.

Le Roi à son retour reprit les occupations de la paix qui consistent principalement à prévenir les dangers à venir, de même que l'art de la guerre consiste à surmonter les présens ; Et comme rien n'est plus capable d'élever le pouvoir d'une Couronne que de foibles conspirations mollement poussées .
les-

lesquelles n'étant point suivies de la revolte générale des peuples , ont toujours une fin malheureuse ; aussi ce peuple trouva que l'heureuse réussite de ces deux dernières guerres & l'infortune des Seigneurs revoltés avoient dans sa pensée plus fermement affermi son Thronne & son autorité ; Il crût aussi sur ce fondement qu'il n'étoit plus si obligé d'avoir pour ses Sujets Anglois ni pour leurs Loix les ménagemens que son Etat chancelant lui avoit fait trouver nécessaires à son avènement à la Couronne ; il étoit irrité de ce que tant des plus puissans Seigneurs d'Angleterre s'étoient rebelles contre sa personne après lui avoir prêté le serment de fidélité : d'ailleurs il se persuadoit que tous les autres étoient encore mal-intentionnés, & qu'on auroit trouvé les dernières revoltes bien plus enracinées & d'une suite plus désavantageuse si elles avoient été accompagnées de quelque réussite , de sorte qu'il s'imagina que les Seigneurs & les Evêques Anglois avoient trop de fermiers & de Vassaux à leur dépendance , & qu'eux mêmes ne dépendoient pas assez du Prince ; parce qu'ils ne se croioient pas obligés de l'accompagner

174 Introduction à l'Histoire

à l'armée, à moins qu'ils ne le voulussent de leur propre mouvement, ni de fournir aux dépenses de l'Etat, si ce n'étoit du consentement de leurs assemblées générales. Il n'aimoit pas non plus que des gens qu'il croioit plus propres à lui souhaiter & augmenter sa disette plûtôt que la diminuer fussent les Juges des choses dont il auroit à faire : Il croioit encore que les Anglois en général seroient toujours bien-intentionnés pour la Race de leurs Rois Saxons pendant qu'ils en conserveroient les Loix & la forme du Gouvernement ; C'est pourquoi, on ne doutoit pas qu'il n'eût poussé *Edgar* à faire le voyage de la Terre Sainte en lui donnant de si grands secours d'argent sous prétexte de faire honneur à ce Prince ; mais que ce n'étoit dans le fond qu'en vue de sa propre sûreté ; d'ailleurs il trouvoit ses trésors épuisés par les dépenses exorbitantes des deux dernières guerres, & par les récompenses qu'il avoit promises aux Normans, & à ceux des Anglois qui l'avoient bien & fidèlement servi dans ces occasions ; cependant il leva une fois ou deux la taxe appelée *Dane-gelt* étant menacé d'une invasion

vasion de la part des Danois, se fondant sur une prérogative prétendue, en vertu de laquelle les Rois Saxons avoient levé ce subside dans de pareilles occasions: mais il trouvoit que cela causoit de facheux murmures, & que ce peuple & les Seigneurs le paioient avec bien de la répugnance, prétendant qu'elle contrevenoit à leurs anciens privilèges qui ne souffroient pas qu'on paiaât des taxes imposées sans le consentement des assemblées générales qui commencèrent sous le Règne de ce Roi ou de son fils d'être appellées *Parlemens*, suivant la Locution Normande; Les saxons les nommoient *Gemoots*, les Auteurs Latins, leur donnoient le titre de *Conseil Commun* ou d'Assemblées Générales du Roïaume; mais on ne sauroit rien dire de positif touchant la manière dont ces Assemblées étoient composées, parce que cette matière a été fort embrouillée par un nombre de disputes.

Ces considérations firent que le Roi prit plus fortement en ce tems-là le dessein de changer toute la forme du Gouvernement Anglois, d'abolir leurs anciennes Loix & Coutumes & d'introduire

celles de Normandie, s'imaginant qu'il se rendroit par ce moien plus absolu & assez puissant pour ne pas craindre d'être troublé dans la suite par les revoltes Domestiques ou par les invasions des Etrangers.

Aussi-tôt qu'il eût formé cette résolution, on ne sauroit concevoir quel mécontentement universel & qu'elle consternation, elle causa à ses sujets Anglois, qui, (sous le gouvernement d'un si grand Roi avec une armée victorieuse de Normans) ne faisoient dépendre leur seureté que de la conservation de leurs anciennes Loix de laquelle, il les avoit jusqu'alors assurés. C'est pourquoi tout le peuple avec la Noblesse présenterent d'un consentement unanime, une requête au Roi par laquelle ils le supplioient instamment, en considération du serment qu'il avoit prêté à son Couronnement, & pour l'amour de l'ame de S. *Edward* de qui il tenoit lui même la Couronne & le Roiaume, sous les Loix duquel ils étoient nés & élevez, de ne les pas changer pour en subroger en leur place d'Etrangeres qu'il n'entendoient point.

Cette

Cette requête qui ne témoignoit en cette occasion qu'un même desir de tous les suplians , étoit pressante & pleine d'humilité ; aussi le Roi crut que la chose étoit assés importante pour en deliberer avant que de prendre une resolution fixe ; Il consulta donc son Conseil & le trouva fort divisé sur ce sujet. Les Normans étoient d'avis qu'il exécutât avec vigueur ce qu'il avoit déterminé , qu'il abolît entierement les Loix Angloises , qu'il introduisît les leurs & qu'il conservât sa Couronne & sa domination par les mêmes moiens qu'il avoit employés à les acquérir , c'est-à-dire par la force & par les armes , ce qui les portoit à cette opinion étoit qu'ils jugeoient qu'elle s'acordoit avec l'inclination du Roi , & ils furent encore confirmés par les argumens pressans & les conseils de son frere *Odou* Evêque de Bâieux , qui étoit d'un naturel violent & dont l'humeur & la volonté n'avoient rien que d'absolu. Le Roi l'ayant substitué pour gouverner pendant son absence , il opprima & foula cruellement le peuple , de sorte qu'il fit plus de Mécontents contre le Gouvernement que tous les conseils & toutes les actions du Roi.

H ;

Ce

Ce Prelat ambitieux aspirait à la Chaire Papale à la première Election , & desespérant d'y parvenir qu'à force d'argent , il ne négligeoit aucuns moïens d'accumuler des trésors ; il croioit qu'il n'y avoit point de plus seure voie d'augmenter les siens qu'en grossissant ceux du Roi en l'élevant à un pouvoir absolu sur les personnes & sur les bourses de ses sujets.

Les Anglois du Conseil du Roi étoient d'une opinion contraire ; mais parce qu'ils étoient parties dans la cause, on auroit fait très peu d'état de leur sentiment s'il n'avoit été apuié par *Lanfranc* Archevêque de Cantorberi ; comme il étoit Italien de naissance, il étoit neutre entre les Anglois & les Normans ; les uns & les autres l'estimoient beaucoup , mais le Roi l'estimoit encore d'avantage ; c'étoit un homme de bon sens , solide , d'une bonté & d'une connoissance universelle , d'une vertu connue, d'une longue experience & d'une prudence éprouvée ; il étoit franc & desintereffé , dans tous les avis qu'ils donnoit il considéroit plus le Roi que soi-même & avoit plus d'égard pour son véritable service & pour le bien du Roiaume

me

me que pour sa propre inclination. Le Roi le consulta toujours dans les affaires importantes de son Règne & voulut absolument qu'il agit avec lui sans biaiser, d'autant qu'il connoissoit sa sagesse, sa fidélité pour ses intérêts & son inclination envers sa personne. Ce Prince fut heureux que son choix ou que le hasard lui eût procuré un tel Conseiller, & plus heureux encore d'avoir été d'humeur d'écouter & de peser les avis les plus contraires à ses opinions & à son penchant; car il n'y a rien de plus dangereux à un Prince que de consulter seulement les personnes qu'il croit de son opinion, ou qui en seront quand ils la connoîtront; il n'y a rien aussi de plus pernicieux dans un Conseiller que de donner seulement les avis qu'il croit être les plus agréables à celui qui les demande ou qui les reçoit.

Dans cette importante occasion *Lanfranc* représenta au Roi combien sa sûreté dépendoit de la satisfaction de ses sujets, que les Anglois en étoient la plus forte partie, qu'il n'y avoit point de peuples qui pussent vivre heureux sous d'autres Loix que sous celles qu'ils sont nés & élevés; que toutes sortes de

nouveautés étoient odieuses , mais qu'il n'y en avoit point qui le pût être d'avantage que celle-ci , comme il étoit aisé de remarquer par la requête que tous les Anglois lui avoient présentée d'un consentement universel : que la manière douce & soumise dont ils s'y étoient pris , étoit plus dangereuse que s'ils eussent fait cette demande avec chaleur & avec emportement , & qu'ainsi le refus en seroit d'autant plus sensible ; que les Loix & les Constitutions de ce Roïaume avoient été digérées par les assemblées les plus sages & confirmées par une longue succession de leurs Rois ; que les Saxons avoient toujours vécu sous ces mêmes Loix en bons & fidèles sujets ; & que les Princes qui avoient gouverné selon ces Loix n'avoient jamais vu leur Règne troublé de seditions & de revoltes des peuples ; qu'outre la raison & l'expérience qui combattoient son sentiment, la Religion étoit aussi intéressée dans sa résolution, puisque le Roï aiant déjà juré deux fois solennellement de les observer, le changement qu'il y apporteroit seroit taxé d'impiété & d'injustice ; que rien n'étoit plus important à un Prince que sa réputation , & qu'il

qu'il n'y en avoit point qu'il dût plus rechercher que celle d'être religieux observateur de sa parole, de ses promesses, & principalement de ses sermens, sans quoi ses Sujets & ses Voisins ne pourroient jamais se fier à lui.

Le Roi pesâ toutes les raisons de part & d'autre, pour en juger lui même en dernier ressort ; & après avoir considéré la chose aussi meurement que son importance le requeroit, il fit enfin résolution de conserver les Loix & les Coûtumes du Roïaume, & de donner au-peuple de plus claires assurances de cette résolution ; de sorte qu'il la confirma par une *Charte* publique par laquelle il acorda la continuation de ces Loix & des Coûtumes. Ce qui lui atira les cœurs de tous ses Sujets Anglois, & il recûeillit les fruits de leur satisfaction, dans les troubles qui suivirent en Normandie, & dans les guerres qu'il eût avec la France.

Cependant il ne pouvoit s'empêcher de témoigner l'amitié qu'il avoit pour son Païs & pour sa langue, introduisant tant par connivence que par faveur plusieurs Coûtumes Normandes, & tâchant de rendre son langage celui de tout le

Roiàume. Pour cét effet il établit plusieurs Ecoles afin qu'on y enseignât le Normand qui étoit un François corrompu que les François mêmes n'entendoient qu'à peine & que les Anglois ignoroient absolument. Il fit traduire en Normand les Loix du Roiaume qui étoient écrites en vieux Saxon & qu'*Edward* le Confesseur avoit fait publier en Latin. Il ordonna dans plusieurs Cours de Justice qu'on plaidât en Normand, & que tous les Placets qu'on lui présenteroit fussent en cette langue aussi bien que toutes les affaires de la Cour, cela fit qu'on introduisit de nouveaux termes, & de nouvelles formalitez dans les plaidoiers & dans les procès, de nouveaux noms d'Officiers & de Cours; les Coûtumes litigieuses & les Subtilités des plaidoiers, & des Cessions de Normandie, dans lesquelles l'esprit régnoit aussi bien que la Chicane, au lieu qu'anciennement les Anglois n'avoient que de la simplicité dans leurs procès, dans leurs manières de plaider & dans leurs Cessions toutes simples, courtes, sans embarras, & dont la bonne intention & la bonne foi étoient de telle nature qu'Elles ne don-

noient

noient presque point de lieu à des contestations , & s'il en arrivoit , on étoit assuré d'une prompte Justice , dans les Cours qui se tenoient tous les Mois dans chaque Province.

Les Saxons dispofoient ordinairement de leurs terres & de leurs maisons par de simples paroles , en faisant quelque petit présent , comme d'un Cor , d'une Epée , d'une Flèche ou d'un Casque. La simplicité & l'honêteté des gens de ce tems-là étoient telles , que ces Concessions soufroient peu ou point de contestations , mais le Conquerant ordonna qu'elles seroient dans la suite écrites , signées & attestées par témoins ; c'est aussi ce qui donna entrée à la Chicane , qui produisit que d'abord on intentoit des actions sur de petites erreurs dans l'écriture , sur des méprises de termes qui arrivent très souvent dans les longs écrits soit par hâte , ou par l'ignorance & quelquesfois même par la fraude de ceux qui font les actes , laissant exprés les matières embrouillées pour donner lieu à la dispute , parce qu'ils s'en prévalent , de même que les Medecins profitent des maladies.

Mais quelques artifices & quelque industrie

duftrie que le Prince & fes Ministres miffent en ufage pour introduire la langue Normande en Angleterre , tout cela pourtant fut inutile , parce que les Anglois étoient en beaucoup plus grand nombre que les Normans , & que d'ailleurs ils avoient tous en général une tres grande averfion pour le changement de leur langage , ne doutant pas non plus qu'il ne fût fuivi de celui des Loix & de leurs Priviléges ; de forte que dans fon Règne , bien loin que les Anglois parlaffent Normand ; les Normands au contraire commencerent tous à parler Anglois par les mariages qu'ils contracterent , par le commerce ordinaire & par la converfation. Ce qui continua toujours depuis , & compofa le gros de nôtre Langue , qui a pourtant reçu quelque changement par le mélange de plufieurs façons de s'énoncer & de quantité de mots nouveaux , qui furent introduits par cette grande revolution & par l'ufage & les accidens qui furvinrent dans les fiècles fuivans.

Environ dans le même tems , il arriva en Ecoffe une chofe fort remarquable & bien differente de l'autre ; voici le fujet.

jet. Plusieurs Seigneurs & Gentilhommes Anglois s'étoient retirés en Ecosse pour éviter les malheurs qu'ils craignoient de la Conquête des Normans ; Il y en eût encore bien d'avantage qui s'y retirèrent quand *Edgar* voulut poursuivre ses prétentions & s'étoient joints avec les Ecossois les deux fois qu'il étoient entrés en Angleterre : cela joint à la grande tendresse que *Malcolm* avoit pour sa Femme qui étoit Sœur d'*Edgar*, fit qu'il aprit son langage, & s'en servoit ordinairement, de manière qu'il le mit en credit ; & les Courtisans se conformant pour l'ordinaire aux Coutumes de leurs Princes, outre l'inclination que les Ecossois avoient en ce tems-là pour la personne d'*Edgar* & de tous ceux qui avoient quitté leur Patrie pour suivre sa fortune ; toutes ces circonstances, di-je, firent qu'on parloit communement Anglois non-seulement à la Cour d'Ecosse, mais aussi dans les plus proches Provinces, & la Noblesse le parloit même dans celles qui étoient les plus éloignées ; ce qui a toujours suivi depuis & plusieurs familles Angloises s'établirent dans ces païs-là, où elles ont été

été naturalisées ; de sorte que l'ancien Ecoſſois qui eſt une langue Barbare n'eût plus de cours que dans les endroits les plus reculez dans les Montagnes du Nord , du Nord-veſt , & dans les Iſles qui ſemblent avoir été les premières ſous l'entière domination des *Scytes* ou des *Scots* , qui envahirent & conquirent anciennement les Parties Septentrionales de Brétagne & d'Irlande.

Il paroît qu'il eſt arrivé un changement contraire dans le langage en Angleterre , car en peu de tems il ne reſta rien de la langue Normande dans l'uſage commun ; ſi ce n'eſt la traduction de notre Loi Commune, qui, quoi que tirée des Anciens Saxons , a pourtant toujours la prononciation, les formalités, & la pratique, toutes Normandes ; de même que les rivières qui , pour couler toujours de la même ſource ne laiſſent pas de changer le goût de leur eau , à cauſe des différens terroirs au travers deſquels elles paſſent ; il arrive auſſi ſouvent que de grandes innondations font changer leur cours naturel pour quelque tems , mais elles y reviennent dans ſuite. Cet exemple eſt ſingulier &

& montre quelle étrange différence il y a de la complaisance d'une Nation pour un Prince qu'elle aime, d'avec celle qu'elle a pour un autre qu'elle craint.

Les changemens qui furent faits dans nos Loix & dans la manière de plaider déplurent généralement à tous les Anglois ; mais outre cela ce Roi Normand abolit plusieurs anciennes Institutions Saxonnnes sous pretexte de justice & de pieté , ou de la nécessité & de la seureté de ses affaires ; il en fit encore un grand nombre de nouvelles ; mais quoique fort utiles & très raisonnables , elles ne laisserent pas de donner du mécontentement aux Seigneurs & au Clergé d'Angleterre. Pour ce qui est du Peuple il se contenta de la continuation de ses anciennes Loix , & crût être assez bien-recompensé de tout ce qu'il faisoit ou souffroit pour le service du Prince tant qu'il leur conserveroit ce qu'on apelloit les Loix d'*Edward* le Confesseur ; & le Roi étoit si politique que pour satisfaire son Peuple il renouvelloit de tems à autre le Serment qu'il avoit fait de maintenir les Loix.

Au reste il ôta aux Evêques toute la juridiction & le droit de juger dans les
cau-

causes civiles , encore qu'ils en eussent été en possession pendant les Règnes des Rois Saxons après leur conversion au Christianisme ; il renferma le Clergé dans l'exercice & dans l'administration de leur pouvoir Eclésiastique ; il tâcha d'abolir deux anciennes manières de juger qui étoient en vogue & en grande vénération parmi les Saxons ; la cérémonie s'en faisoit même après le service divin , bien que ce fût un reste de la superstition payenne , mais les Peuples en étoient si infatués , qu'une nouvelle Religion ou une raison plus éclairée ne pouvoient point changer leur opinion. L'une étoit le Jugement *Ordeal* , & l'autre un combat en Champ clos. Le jugement *Ordeal* se faisoit par le feu ou par l'eau ; on en usoit seulement dans les Crimes dont l'accusation étoit forte & les soupçons bien fondés , mais dont les preuves manquoient d'évidence ; dans le jugement qui se faisoit par le feu , la personne accusée étoit conduite dans une Place publique & sur un terrain uni , où l'on métoit quantité de fers de Charrue tous rouges à une distance égale devant les personnes accusées ; elles devoient passer au travers
de

de ces fers les yeux fermés, & on les déclaroit innocentes si elles n'en recevoient aucun mal, au contraire si elles se bruloient les pieds en y marchant dessus, on les condamnoit comme coupables. Dans le jugement qui se faisoit par l'eau, on les y plongeoit, s'ils enfonçoient d'abord, on les tenoit innocens; mais s'ils demeuroient sur l'eau ils étoient censés coupables, soit parce que cela arrivoit contre la nature des Corps pesans, soit que cét Element ne voulût pas les recevoir, mais les rejettoit comme des personnes souillées; on jugeoit par le feu les personnes de qualité, & par l'eau celles du commun; on se servoit de l'un & de l'autre principalement dans les acufations contre la chasteté, le poison & le sortilege. Ces Jugemens n'étoient pourtant pas fondés sur aucune raison, mais la longue experience qu'on en avoit faite les faisoit passer pour bons, sur tout, parce qu'il étoit aussi difficile de découvrir l'innocence d'un homme condamné de cette manière, qu'il l'avoit été de trouver des Preuves évidentes de son crime. On les apelloit communément les Jugemens de Dieu, & on y procédoit

doit par des prières solennelles & avec d'autres Ceremonies qui amusoient les Peuples & les infatuoient de l'opinion que ces Jugemens étoient Saints aussi bien que justes.

Les Jugemens en Champ Clos se faisoient dans un combat singulier entre l'accusateur & l'accusé ; dans des Lieux ordonnés pour cela. Ils étoient en usage non-seulement dans les causes Criminelles mais même dans les Civiles où il n'y avoit ni témoins ni circonstances qui pussent prouver le fait en question. Le Vainqueur étoit absous ; & si le vaincu n'étoit pas tué sur le lieu du combat, on le condamnoit à l'instant. Tout cela se passoit avec de grandes solennités en présence du Roi qui acôrdoit le combat, ou des Juges qu'il nommoit pour cela. Ce Roi abolit ces deux Jugemens comme injustes & indignes des Chrétiens, & ordonna que tous les procès fussent jugés par les Pairs des Parties ou par un Juré de douze voisins, selon les formalités prescrites par la Loi : Cependant le dernier fut encore usité quelque peu de tems dans les siècles suivans.

Les Proscrits & les Voleurs avoient com-

commis beaucoup de defordres dans le Roïaume au commencement de son Règne ; & les Anglois qui haïſſoient les Normands en avoient maſſacré pluſieurs paſſans dans les grands Chemins auſſi bien qu'à la Campagne , ce qui ſe faiſoit ordinairement de nuit. Mais pour remédier à ce dernier mal , il mit une groſſe amande ſur le Canton dans lequel le corps d'un Normand ſeroit trouvé tué , ſoit qu'on eût découvert , ou non !, les Auteurs & les complices du fait. A l'égard des Vols & des Enlevemens , il les faiſoit punir d'une manière ſi ſévère , par des mutilations de membres ou par un travail ſi pénible , que les Criminels étoient un ſpectacle affreux pour le reſte de leur vie , & faiſoient une belle leçon aux autres de ne pas tomber dans leurs Crimes ; c'eſt par des chatimens ſi rudes , qu'il détruiſit la cauſe principale de ces crimes , qui ne venoient que de fainéantiſe & de prodigalité ; & par-là il rétablit la ſecrété dans le Roïaume à un tel point , qu'on raporte qu'une belle fille pouvoit y voïager par tout avec une bource à la main ſans nul danger pour ſon honneur ni même pour ſon argent.

D'ail-

D'ailleurs pour empêcher les crimes qui se commettent à la faveur de la nuit, il ordonna qu'on sonneroit une Cloche dans chaque paroisse à huit heures du soir en hiver, & à neuf en Été; après quoi chacun devoit couvrir son feu & ne pas sortir de la maison; c'est de-là que cette Cloche fut apellée *Corsew* ou Couvre feu.

Il bâtit quantité de châteaux dans plusieurs endroits du Roiaume pour l'assurance de son Etat; entr'autres la Tour de Londres & le Château nommé *New-Castle* sur la riviere de *Tyne*, (ou du moins fit-il faire dans ce dernier des augmentations considérables,) il est aussi certain qu'il y mit en garnison des soldats Normans & des Anglois en qui il avoit le plus de confiance, & que ceux-ci joints ensemble étoient sous les armes en toutes occasions; cependant les Anglois ne trouvoient pas que ces Forts fussent trop nécessaires en tems de paix, & les regardoient comme une bride aux Libertés du peuple plûtôt qu'un moien d'affermir la Couronne contre les dangers qui pouvoient survenir.

Après avoir fait ces Réglemens, il s'appliqua à établir, à augmenter & à régler
scs

ses revenus, & s'imaginant à voir satisfait le peuple en général par la confirmation de leurs anciennes Loix qui leur étoient si chères, il crût qu'il pouvoit agir un peu plus librement à l'égard du Clergé dont il savoit n'être pas fort aimé; mais il appréhendoit peu de les inciter à crier à cause du soin qu'il avoit pris de faire connoître sa piété par son assiduité à se trouver au service Divin, par les Monastères qu'il avoit bâtis & pourvus de bons revenus; par les présents qu'il avoit fait à plusieurs Eglises tant en Angleterre qu'en Normandie, & principalement par les grands trésors qu'il envoioit assez souvent à Rome; c'est pourquoi il se servit du prétexte que ses Ennemis & ceux qui avoient eu dessein de se joindre à eux dans les deux dernières revoltes, avoient porté dans tous les Couvens du Roïaume leur vaisselle d'argent, leurs joiaux & leurs argent monoié, pour faire visiter toutes les riches Abaies & saisir tout cet argent monoié ou non monoié avec les joiaux qui n'étoient pas nécessaires, ou dont on ne se servoit pas ordinairement dans le service divin; il mit par ce moien tout d'un coup dans ses coffres

I

des

des trésors très considérables & attira sur sa personne & sur son Règne la haine inveterée du Clergé. Voila la dernière de ses actions qui a porté les Auteurs Moines de ce tems-là , de charger la memoire de ce Prince de cruauté, d'opression, de violence, d'exaction, & d'avoir violé ou changé les Loix humaines & divines du Roïaume : cependant ces mêmes Ecrivains ne considèrent pas que cela s'acorde mal avec les grandes idées qu'ils donnent eux mêmes de ses qualités & de ses vertus personnelles ; puis qu'il n'est pas vraisemblable que des inclinations si vertueuses aient produit des actions si blâmables , ou que les excellentes qualitez d'un Prince aient pû nonseulement être estimées de son tems , mais encore célébrées de la posterité si l'éclat en eût été flettri par des actions cruelles , infames, & tout à fait deréglées.

Ses Cofres étans remplis des dépouilles du Clergé & par la confiscation des biens des Seigneurs qui s'étoient revoltés , il eut soin de pourvoir à son revenu , aussi bien pour ce qui pouvoit arriver pendant sa vie , que dans les Règnes des Rois qui viendroient après lui.

lui. Pour cet éfét il envoya des Commissaires dans toutes les Provinces du Roïaume qui prirent un plan exact de de toutes les terres, Seigneuries & fiefs du Roïaume ; on les marca dans un Régître , où l'on écrivit distinctement chaque Baronie, fief de Chevaliers, & chaque *Plow-Land* avec les noms de ceux qui en étoient les Propriétaires, sous quels titres il les tenoient, quelle rente ils en paioient, quel bétail ils avoient & combien de *Villains* demeuroient dans chaque bien ; Il reduisit en Baronies ou fiefs de Chevaliers toutes les terres qui relevoient anciennement de la Couronne & celles qu'il avoit confisquées & dont il avoit disposé, s'en réservant seulement la Seigneurie , il réserva aussi quelques Cens, & quelques Amandes en cas de mort ou d'aliénation ; il se réserva même la garde de tous les héritiers de ces Terres, qui étoient mineurs, & le droit de disposer de leur fortune, outre ce qui étoit destiné pour leur entretien jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de disposer d'eux & de leur bien.

Ce livre fut composé à l'exemple de deux autres de la même nature qui furent faits au tems d'*Ethelbert* & d'*Alfred* ; on les mit en dépôt dans l'Eglise de *Winchester* comme sacrés c'est pour cela que quelques auteurs Graves l'ont appelé *Liber Domus Dei* & par abréviation *Domes-daybook* : c'est à-dire Livre de condamnation. L'opinion vulgaire étoit que ce nom lui fut donné à cause de la nature des choses qu'il contenoit, & parce que chaque particulier devoit être jugé par ce Livre, quand il y avoit quelque contestation sur la valeur, le titre, le paiement ou les droits de la terre en question ; il servoit aussi de règle pour la levée du Revenu du Roi & des Taxes ou impôts extraordinaires ; Et pour faire un exemple qui pût servir à l'avenir, & se rembourser en même tems des dépenses excessives que le Roi avoit faites pour composer un si grand & si difficile Ouvrage & d'une nature si diversifiée ; il leva une taxe de six Schelings sur chaque *Plow Land* ; ce qui rendit le dessein du livre moins agréable au peuple, quoi que les droits de chaque particulier en eussent été de nouveau confirmés, & qu'on ne se plaignit d'au-
cune

cune injustice dans la composition de ce livre. Par ce moien le Roi vint à avoir facilement une connoissance exacte de tout son Revenu ordinaire , & y proportionna si bien ses dépenses qu'il se reservoit toujours un fond dans ses Co-fres ; Et nous ne trouvons point qu'après ce tems là, il se soit jamais trouvé court d'argent dans tous les grands besoins qu'il en eut dans la suite de son Règne, ni qu'il se soit mis en devoir d'imposer de nouvelles taxes sur ses sujets ou qu'il ait levé d'autres droits que les ordinaires & dont le paiement se faisoit sans fouler ni chagriner les Communes du Roiaume. Après avoir fait ces Réglemens il passa plusieurs années en repos dans le Roiaume & se fit honorer des Princes Voisins.

Environ la 13 anuée de sa Régence il fit un voiage en Normandie , laissant pour gouverner en sa place *Odon* Evêque de Bayeux son frere qu'il fit Comte de Kent : Il aprehendoit peu alors la tempête après un Calme de si longue durée, ne s'imaginant pas de laisser derrière lui les mécontentemens qui parurent bien-tôt après avec des Symptomes si dangereux : mais

la condition de la vie humaine n'est jamais parfaitement seure, il n'est point de Grandeur qui ne soit sujette à l'envie, & il n'est point de prudence qui la puisse mettre à l'abri des coups de la fortune. Les Princes comme les particuliers se trouvent souvent exposés aux plus éminens dangers dans le tems & dans les lieux où il se croient le plus en seureté; à peu près comme de fortes Tours qu'on croit imprenables, & dont cependant l'ennemi se saisit par de certains endroits foibles qu'on avoit laissés sans défense. Ce Conquerant s'imaginoit de passer facilement en repos & dans l'aise le reste de sa vie, il se croyoit en seureté, non seulement à cause de sa puissance, mais aussi parce que ses sujets étoient contents de lui; Il avoit rendu en général les Anglois satisfaits par la conservation de leurs anciennes Loix. La bataille de Hastings & les guerres d'Ecosse & d'Irlande avoient fait perir les plus braves & les plus turbulents des Seigneurs Anglois; les Normands étoient puissans & en grand nombre en Angleterre & fort attachés à sa personne par la naissance & par intérêt. Le contrepois de ces deux

deux membres sembloit faire la seureté de tout le Corps, & il n'y avoit aucun lieu de s'imaginer qu'ils s'unissent tous deux contre la Couronne. D'ailleurs il n'y avoit plus personne dont les prétentions à la Couronne fussent mieux fondées que celle du Duc. Car *Edgar* avoit renoncé aux siennes avec une ferme résolution de s'en démettre absolument.

Cependant plusieurs Seigneurs Anglois qui haïssoient toujours le nom de Conquête, étoient sensibles aux changemens qui avoient été faits dans les formalités & dans le langage de leurs Loix, ils étoient chagrins des nouvelles Coûtumes qu'on avoit introduites, mais principalement de la rigueur des Loix Forêtières; qu'ils favoient être arbitraires, & les regardoient comme un frein à leurs libertés innocentes, & comme une indignité qui leur étoit faite en particulier. Quelques Seigneurs Normands qui avoient obtenu de grands biens de la bonté du Roi, & qui, par les Confiscations qui s'étoient faites en leur faveur du bien des Anglois, se voioient en possession de leurs terres & de leurs titres, commencèrent aussi à regar-

der les Loix Angloises comme le plus
seur de leurs titres ; & quoi qu'ils deus-
sent leurs grands biens à la faveur du
Prince, cependant ils n'aimoient pas
de lui en être redevables ; ainsi ils se
plaignirent conjointement avec les Sei-
gneurs Anglois, du trop grand pouvoir
que le Roi exerçoit, & craignoient qu'
il eut dessein de le rendre encore plus
étendu, au préjudice des anciennes Loix
du Roïaume & de l'autorité des Sei-
gneurs. Il y en avoit des deux Nations
qui étoient également ambitieux & qui a-
voient été des plus avancés par le Roi,
mais qui donnoient trop à leur mérite &
estimoient trop peu les recompenses qu'
ils avoient. Ils ne croioient rien avoir,
parce qu'ils n'avoient pas tout à leur gré,
ils regardoient les marques de bonté que
le Roi acordoit aux autres, comme au-
tant d'outrages qu'il leur faisoit ; de
manière qu'ils étoient aussi peu satis-
faits de ce qu'ils avoient acquis, que
les autre l'étoient des pertes qu'ils a-
voient faites.

Ces dispositions agiterent d'abord l'es-
prit d'un nombre de grands Seigneurs,
elles y furent fomentées par des Ecclési-
astiques acreditez dans les familles con-
fidé-

fidérables des deux Nations , & enfin ils formerent entièrement une conspiration , pour ôter la Couronne au Roi & faire venir les Danois , qui étoient alliés à plusieurs des principaux Seigneurs d'Angleterre , & que les Normands croioient descendus de même Race que leurs Ancêtres. Les Chefs de cette Conspiration étoient les Comtes de *Norfolk* & de *Suffolk* les deux Seigneurs d'Angleterre qui avoient le plus de credit parmi la Noblesse ; *Fitz - Auber*, qui étoit Normand & proche parent du Roi , & avoit même fourni quarante Vaisseaux pour son Expedition d'Angleterre , de quoi il avoit eu des biens immenses pour recompense, & avoit été fait comte d'Hereford. Le Comte *Waltheof* étoit aussi de ce nombre , quoi que le Roi lui eut donné sa grace quand il se revolta lors que les Ecoissois entrerent en Angleterre ; il avoit même épousé la nièce du Roi de qui il avoit reçu considérablement des faveurs , & avoit eu beaucoup de confiance en lui. Ils entrerent tous secrètement en negotiation avec *Swayn* Roi de Danemarck & avec les fils d'*Harald* qui étoient encore Réfugiés en Irlande.

Le premier s'engagea d'envahir le Nord avec une flotte de trois cens voiles, & les derniers par les secours de *Drone* Roi d'Irlande devoient faire quelque entreprise sur les Côtes du *West* avec soixante Vaisseaux ; les Seigneurs Mécontents devoient aussi exciter quelque terrible soulèvement dans quelques-unes des Provinces du *Nord* à l'approche de la flotte Danoise, & tout se devoit exécuter peu après le voyage que le Roi devoit faire en Normandie.

Ces mesures furent prises avec tant de précautions, & conduites avec un tel secret, que tout étoit prêt d'être exécuté avant que le Roi qui étoit en Normandie ou les Ministres qu'il avoit laissés en Angleterre eussent aucune connoissance ni le moindre soupçon de ce dessein. *Fitz-Auber* avoit demandé permission au Roi quelques mois avant son voyage de Normandie, de marier sa Sœur au Comte de *Norfolk*, & il prétendoit être mécontent de son refus ; peu après le départ du Roi, il déclara le mariage, & le jour fut pris pour en faire la consommation à *Norfolk* avec grande solennité ; les plus proches Parens & les meilleurs amis de
part

part & d'autre y étoient invités; entr'autres le Comte *Waltheof* & *Eustache* Comte de Boulogne qui vinrent exprés en Angleterre pour assister aux Conférences qu'on y devoit tenir, où l'on conclut dans quels endroits du Roïaume sous quel pretexte, en quel tems, & sous quels Capitaines se feroient les soulèvemens; on crut qu'ils n'y avoit point de moment plus propre que quand la Flote Danoise paroîtroit sur les Côtes.

Mais étant survenu quelques retardemens, qui sont toujours funestes aux conspirations menagées par plusieurs personnes; Celle-ci fut découverte peu de jours avant l'arrivée des Danois; On ne fait pourtant pas certainement quel en fut le complice, quoi qu'il y ait des Auteurs qui prétendent que la decouverte se fit par le Comte *Waltheof*, sa conscience lui ayant reproché une si grande ingratitude envers le Roi.

Après qu'on l'eut parfaitement découverte avec les Principaux Auteurs: le Vice Roi *Odon*, de l'avis & par l'assistance du Conseil du Roi, envoya d'abord les meilleures troupes de ce Prince dans tous les Lieux où l'on devoit se soulever, & fit arrêter plusieurs des Conspirateurs a-

vant que les autres feussent que la Conspiration étoit découverte ; Il rompit ainsi tout le dessein avant qu'ils eussent pu s'assembler. Le Comte *Waltheof & Fits-Auber* furent décapités pour ce sujet , & plusieurs autres furent faits prisonniers ; on ne trouve point si cette execution fut ordonnée par le Roi qui étoit alors en Normandie , ou si ce fut un effet de la sévérité de son Frere *Odon* sous prétexte que cela étoit nécessaire dans une conjoncture si dangereuse : mais on convient qu'il n'y eut que ces deux Seigneurs seuls qui furent executés pendant le Règne de Guillaume le Conquerant, nonobstant tant de revoltes & le grand pouvoir qu'on avoit en main pour les punir & pour en tirer vengeance : Ce qui sert à établir suffisamment le Caractere de clémence naturelle donné à ce Prince entre les autres vertus , même par les Ecrivains qui ont le plus flétri sa mémoire.

Les flottes Danoise & Irlandoise étoient sur les Côtes d'Angleterre quand elles receurent avis de la découverte & du malheur de leurs Alliés ; sur quoi Elles s'en retournerent en Danemark & en Irlande ; ce qui fut la dernière fois que les Danois entreprirent d'en-

d'envahir l'Angleterre où les Anglois vécurent fort paisiblement le reste de ce Règne ; & le Roi trouva la conspiration entièrement étouffée , & le Royaume dans une parfaite tranquillité à son retour qu'il pressa sur la nouvelle du danger auquel l'Angleterre étoit exposée, car il ne savoit point quelles racines la conspiration pouvoit avoir , ni à quoi elle se devoit terminer. Il n'étoit pas même aisé de le conjecturer, puisque tous les Politiques de ce temslà , étoient d'opinion que le mauvais succès de cette conspiration procédoit principalement de ce que les Seigneurs n'avoient aucune prétention qui pût ébranler le peuple en leur faveur ; mais si elle avoit été entreprise uniquement pour soutenir les droits qu'on savoit qu'*Edgar* avoit à la Couronne , & que celui-ci pour l'animer , se fût mis à la tête de ce nombre de Seigneurs Anglois & Normands qui s'y étoient engagés, le Trône auroit couru sans doute beaucoup de risque par cette dernière secousse ; cependant il étoit trop tard quand ce malheureux Prince déclara la première fois ses prétentions, & trop tôt quand il fit ses

dernières soumissions. A l'égard des Danois, les Communes haïssoient beaucoup leur titre, quoi qu'apuié de la faveur de quantité de Seigneurs; ainsi il leur manquoit un fondement propre pour élever l'édifice qu'ils avoient en veüe. C'est ainsi que l'infortune de quelques Princes peut venir seulement de ce que dans leurs entreprises les plus justes, ils n'ont pas connu le moment propre à les exécuter ou pour s'en déporter. Il y en a d'autres qui acquièrent & conservent leur grandeur par des accidens imprévus, pendant que toute la prévoyance & la conduite humaine auroient été inutiles : car si *Edgar* avoit été en liberté de poursuivre ses prétentions quand les Seigneurs Anglois & Normands se liguerent ensemble, il auroit aparemment gagné la Couronne si quelqu'un des Chefs de la conspiration ne l'avoit pas découverte, & le Conquerant l'auroit perduë selon toutes les aparences.

Cependant quelque bonheur dont son Règne ait été acompagné jusqu'à, il n'en fut pas de même durant le reste de sa vie; ce qui se voit sur le declin de son âge, qui fut affligé de querelles
do-

domestiques dont l'issuë ne pouvoit être glorieuse ni profitable, ataqué d'ailleurs par ses propres Enfans, ses Sujets naturels revoltés contre lui, & obligé d'employer des Etrangers pour les reduire à son obeïssance & les faire rentrer dans leur devoir; & après deux dangereuses revoltes & beaucoup de chagrins & de dangers, il se vit encore engagé par un petit accident, & sans aucun dessein, dans une guerre étrangère avec un puissant Prince; il la poursuivit pourtant avec sa vigueur & son bonheur ordinaire, mais enfin il y perdit premièrement la santé & ensuite la vie.

Guillaume le Conquerant avoit eu de sa Femme *Matilde* fille de *Baldwin* Comte de Flandres, quatre fils, savoir *Robert*, *Richard*, *Guillaume* & *Henri*, outre plusieurs filles. *Richard* étoit un Prince qui promettoit infiniment, mais étant à la chasse dans la forêt apellée *Newforêt*, il fut malheureusement tué par un Cerf; le Roi témoigna beaucoup de déplaisir de cette fin finistre, mais il n'en fut pas de même du peuple qui la regarda comme la juste peine de tant de ravages qu'il avoit commis

mis pour étendre les bornes de cette forêt par la sévérité & la tyrannie des Loix Forêtieres. Les trois autres survécurent leur Pere, leur fortune fut différente de même que leur mérite, & furent partagés avec beaucoup d'inégalité.

Le Roi avoit promis à *Robert* son fils aîné la Duché de Normandie, en cas qu'il conquît le Roïaume d'Angleterre; ce qui se fit même en présence du Roi de France; C'est pour cette raison que *Robert* somma le Roi son Pere d'exécuter sa promesse dès qu'il fût établi sur le Trône. Cependant celui-ci sans la nier en différoit l'exécution sous prétexte qu'il n'étoit pas parfaitement affermi en Angleterre, à cause du mécontentement des Seigneurs & des Invasions des Ecoïsois, d'où il faisoit comprendre qu'il étoit nécessaire qu'il gardât la Normandie comme une retraite, en cas qu'il lui arrivât quelque malheur ou une revolte dans ce Roïaume. Le Duc *Robert* parût satisfait de ces raisons pendant qu'il connût qu'il y avoit quelque chose à craindre; mais voyant qu'il n'y avoit plus rien à appréhender & que son Pere néanmoins

moins différoit toujours, il s'impatienta à la fin, & environ la 14. année du Règne du Roi, il prit en main le Gouvernement de Normandie en qualité de Souverain, de sorte qu'en vertu de son droit, il obligea les Barons à lui prêter le serment de fidélité comme à leur Duc & non comme au Lieutenant de son Pere ; il fut même reçu & obéi par les Normands qui étoient déjà las d'un Gouvernement subordonné, croiant d'autre côté mériter la présence de leur Duc, de manière qu'ils en avoient toujours joui depuis leur premier établissement en France.

D'ailleurs Robert étoit universellement aimé, parce que c'étoit un Prince civil, généreux & vaillant, mais avec tout cela il étoit ambitieux, inquiet & inconstant ; cependant ces dispositions du Prince & du peuple n'auroient pas été capables de le porter à une entreprise si hardie par laquelle il manquoit à son devoir & à la confiance qu'on avoit en lui, sans les pratiques du Roi de France, qui appréhendoit la grandeur du Roi Guillaume & étoit envieux de sa prospérité ; de façon qu'il ne trouva point de moien plus sûr de la di-

diminuer que d'allumer le feu dans sa propre maison , croiant par-là le chagriner par l'endroit le plus sensible, defunir son État & diviser sa puissance. Il porta nonseulement *Robert* à cette entreprise , mais il entra dans une association avec lui & s'engagea de l'appuyer de ses forces, si son Père s'oposoit plus-long tems à la justice de sa prétention.

Le Roi fut d'abord un peu troublé à la nouvelle de l'insolence de son Fils, mais croiant qu'elle n'avoit point de fondement que sa présence en Normandie ne pût bien-tôt détruire , il assembla promptement toutes les troupes qu'il pût lever & alla aussi-tôt envahir la Normandie , avec une Armée d'Anglois comme il avoit fait auparavant l'Angleterre avec une Armée de Normands. Cette étrange revolution arrivée à ce Prince en si peu de tems , produisit de grands changemens dans son humeur & dans sa fortune. Car les Anglois le servirent dans cette occasion avec tant de joie & de fidélité qu'ils s'acquirent son affection à un tel point que dans le reste de son Règne & dans les guerres qu'il eut dans la suite , il sembla mettre

mettre sa principale confiance dans le courage & sur la fidélité de ses Sujets Anglois.

Le Duc *Robert* étant informé des préparatifs de son Père ne négligea pas d'en faire de son côté ; Il fut surpris de sa prompte arrivée , à laquelle les vents avoient conspiré , & il ne pût s'opposer à sa descente ; cependant peu après il se mit en Campagne à la tête d'une bonne Armée de Normands & de deux mille hommes d'armes que le Roi de France avoit envoyés à son secours ; il marcha contre son Père avec ces Troupes , tomba sur son avantgarde, qu'il rompit par le moien d'une ambuscade qu'il avoit placée dans un lieu fort avantageux , il en tua quelques-uns & mit ce qui restoit en fuite ; après quoi ils'avança contre le gros de l'Armée où le Roi commandoit, il chargea son Père qui étoit déjà vieux , avec tant de furie que d'un coup de lance qu'il lui porta au bras il le jetta par terre : le Roi aiant fait un cri en tombant, son fils connût aussi-tôt sa voix , & piqué à l'instant du remors de son crime, il sauta de cheval , releva son Père de terre, & lui demanda pardon de son offense,

ofense, ensuite dequoi il offrit de se remettre à son devoir & à son obeïssance ; le Roi ému par la force de la Nature reçut ses soumissions, lui pardonna & l'ayant embrassé, il finit par la joie une aventure qui avoit commencé par du sang. Les Armées ne furent pas plus difficiles à se reconcilier que leurs Généraux, & ils s'en allèrent tous ensemble à Roüen, où le Roi fut reçu avec toutes fortes de demonstration de joie ; le Duc fut complimenté sur son heureuse reconciliation avec son Pere, & ceux qui avoient été les Principaux Auteurs de la querelle ne furent pas les derniers à se venir rejouir de l'heureuse issue qu'elle avoit eue.

Le Roi ne séjourna pas longtems en Normandie, il dissimula le ressentiment qu'il avoit de la part que le Roi de France avoit pris dans cette affaire, & après avoir rétabli le repos & l'ordre dans la Province, il s'en retourna en Angleterre avec toutes ses forces, aiant laissé son Fils pour gouverner en Normandie, se confiant à son devoir & à la fidélité de ses sujets comme s'il ne s'étoit rien passé qui lui eut donné lieu de soupçonner l'un & l'autre.

Cc

Ce Prince donnoit par-là une marque évidente de son naturel Noble & intrépide , & montrait qu'il étoit plû-tôt né pour surmonter les dangers qui se présentoient , par des actions de valeur , ou par des mesures judicieusement prises , que pour aller au devant de ses malheurs , par une méfiance ou par de vaines apprehensions qui ne sont que les mouvemens d'une ame foible & timide.

Cependant on ne répondoit pas à cette confiance du Roi comme elle méritoit. Le Duc *Robert* aiant une fois goûté ce que c'est que la Souveraineté ne pouvoit pas digérer long-tems d'être obligé de dépendre de la volonté d'un autre , & sa legereté jointe à son ambition l'exposant continuellement aux pratiques de la France , il retomba dans la même faute l'année suivante ; il s'appropriâ encore la Souveraineté de Normandie , comme aiant droit d'être Duc , & les Normands le reconnurent & lui obéirent de même que la première fois.

Le Roi aiant appris que son Fils & ses sujets s'étoient revoltés une seconde fois, se mit en grande colère , & on dit

dit qu'il maudit son Fils & l'heure en laquelle il l'avoit engendré ; mais il revint bien-tôt à lui même, & avec son jugement & sa tranquillité d'esprit ordinaire, il donna ordre qu'on préparât une Armée & une Flotte beaucoup plus considérables que celles qu'il avoit employées dans l'expédition de la dernière année ; & quoi qu'elles eussent beaucoup souffert par une tempête qu'il essuia sur Mer, il ne fut pas plû-tôt arrivé en Normandie que la réputation de ses forces, ou la legereté d'esprit de son Fils avec le remors d'avoir encore manqué à son devoir, obligèrent le Duc *Robert* à se soumettre de nouveau à son obeïssance. Le Roi reçût une seconde fois ses soumissions, & lui pardonna aussi-bien qu'à ses sujets revoltés, mais se croiant obligé de prendre plus de précaution qu'il n'en avoit eu auparavant, après avoir remis de nouveau la paix & le repos en Normandie, & laissé le Gouvernement en de plus seures mains ; il fit suivre son Fils avec lui en Angleterre & l'employa dans les guerres d'Ecosse contre *Malcolm*, qui s'étoit prévalu de l'absence du Roi, croiant que la revolte de Nor-

man-

mandie & la diversion des François l'y retiendroient long-tems, pour passer les frontières avec une Armée, & avoit ravagé toutes les Provinces du Nord d'Angleterre.

Le Duc *Robert* n'acquiesça pas beaucoup d'honneur dans cette Expedition, mais son Pere vint à bout de ses desseins: Car les Ecoissois découragés par son retour imprévu & encore plus par sa parfaite reconciliation avec son Fils, s'en retournerent chés eux à l'ap proche de l'Armée Angloise & renouvelèrent la paix qui dura aussi long-tems que les deux Rois véquirent.

Environ ce tems-là n'étant pas content de ceux de Galle qui avoient fait plusieurs courses & ravagé les Provinces de la frontière; il envoya une Armée contre eux, soumit tous les lieux accessibles de leur païs, les chassa jusques dans le fond de leurs montagnes & les contraignit de demander la paix, qu'il leur acorda à condition que leur Prince lui feroit hommage & qu'ils donneroient des otages pour l'exécution des autres conditions. Il sembloit alors que ce Roi victorieux eût passé toutes les saisons orageuses de sa

sa vie, & qu'il étoit en état de laisser écouler le reste dans le repos dont il avoit besoin au déclin de son âge. Il étoit en paix avec tous ses voisins, obéï & honoré de ses sujets ; ses Ennemis le craignoient ; les troubles de sa famille étoient entièrement apaisés , en sorte qu'il auroit été difficile de dire d'où auroit pû s'élever une nouvelle tempête. Mais les decrets du Ciel sont cachés, & les événemens futurs sont envelopés de tenebres aux yeux des mortels ; les mesures les plus sages peuvent être déconcertées par les plus petits accidents, & la plus profonde tranquillité des Etats & des Roïaumes peut être troublée aussi bien par les plus legeres passions de ceux qui gouvernent que par les grands desseins qu'ils forment. Car quoique les meilleurs Historiens par leurs sages réflexions, & les Particuliers dans leurs raisonnemens ordinaires soient acoustumés d'attribuer les actions & les conseils des Princes aux intérêts d'Etat ; cependant ceux qui voudront les ramener jusqu'à leur source seront obligés de reconnoître qu'elles procèdent des mêmes passions & des mêmes inclinations que cel-

celles des personnes privées : Ce qui se verra clairement dans la suite du Règne de ce Roi.

Les Normands souhaitoient de voir qu'un Prince de leur Race résidât au milieu d'eux , mais le Roi avoit de la répugnance à s'exposer de nouveau aux mauvaises suites de l'ambition ou de l'inconstance de son Fils *Robert*, c'est pourquoi il l'envoia en Normandie avec *Henri* son plus jeune Fils, qu'il associa avec lui au Gouvernement s'appuyant à son obéissance & à son affection, tant pour observer les actions de son Frere aîné que pour temperer son inconstance.

Ces deux Princes s'acorderent mieux que ne font d'ordinaire ceux qui sont associés dans le Gouvernement d'un Etat. Ils gouvernerent la Province avec beaucoup de moderation & de prudence, & y établirent un tel ordre avec une si grande tranquillité, que se voians peu d'affaires chés eux, ils allerent chercher à se divertir ailleurs; ils firent un voiage pour visiter le Roi de France qui étoit alors à Constance, ils en furent reçûs avec des marques sensibles d'honneur & d'affection, dans

le dessein , à ce qu'on croioit , de renouer ses vieilles pratiques avec le Duc *Robert* au préjudice de son Pere. Quoi qu'il en soit , le Jeune Dauphin *Loüis* & le Duc *Henri* ne pensoient qu'à passer leur tems dans les plaisirs ordinaires à la jeunesse qui est dans l'inaction. Comme l'Amour, la Chasse, la Comedie & d'autres divertissemens semblables dans lesquels la conformité d'âge & d'habitudes les rendoit toujours Camarades. Il arriva un soir que le Dauphin jouant aux Echecs chés le Prince *Henri* perdit plusieurs parties & beaucoup d'argent avec lui , cela le chagrina d'abord , & même en vint à quelques invectives ; le Prince *Henri* lui répondit avec vigueur , ce qui mit le Dauphin dans un grand emportement : de sorte qu'il l'appella fils de Bâtard & lui jetta quelques piéces d'Echecs à la tête ; sur quoi le Prince *Henri* prit en furie l'Echiquier & en frappa le Dauphin si rudement qu'il le renversa par terre tout en sang & l'auroit tué sans son Frere qui le retint , lui faisant connoître qu'il étoit plus à propos pour lui de se sauver que de poursuivre sa vengeance : là dessus ils descendirent

dirent aussi-tôt & aiant monté à cheval firent une si grande diligence & furent si heureux qu'ils arriverent à Pontoise avant qu'ils pûssent être atteints par les François qui les poursuivirent.

Le Roi de France fut transporté de colere, quand il aprit cet accident & l'indignité qu'on avoit faite à son Fils; ce qui fit revivre là haine inveterée & l'envie qu'il avoit contre le Roi *Guillaume*. Il demanda premièrement qu'on lui fit satisfaction & se prépara en même tems à se venger de cet affront. C'est pourquoi il leva une armée pour entrer en Normandie & prit des mesures secretes avec le Duc *Rbbert* afin d'ôter à son frere *Henri* la part qu'il avoit dans le Gouvernement, pour rendre le Duc le seul maître de la Duché, suivant ses premières prétentions fondées sur la promesse de son Pere, dans l'exécution de laquelle, il se croioit interessé y étant intervenu comme témoin.

Le Roi d'Angleterre voiant que la guerre étoit inévitable, y entra aussi-tôt avec sa vigueur acoûtumée, & avec une promptitude incroyable, il fit passer la mer à une armée florissante d'Anglois, avec laquelle il pénétra en France & se

rendit maître d'un nombre de villes en Poitou pendant que les François prirent celle de Vernon. Ces hostilités de part & d'autre commencèrent une guerre entre l'Angleterre & la France, qui fut transmise comme un héritage à la postérité & aux successeurs de ces deux Princes, durant plusieurs générations. Elle a coûté plus de sang & a été accompagnée d'évenemens plus remarquables qu'aucune querelle qui se soit faite de Nation contre Nation, dont les histoires anciennes & modernes fassent mention.

Le Roi *Guillaume* s'en retourna à Roüen après avoir pris quantité de Villes & ravagé beaucoup de Païs en Poitou & en Xaintonge; sa douceur naturelle & l'inconstance de son fils firent qu'il se reconcilia pour la troisième fois avec le Duc *Robert*, & ôta par-là au Roi de France les esperances que les Intelligences qu'il avoit avec ce Prince (ou selon quelques uns, avec son Frere *Henri*) lui avoient fait concevoir; de sorte que le pretexte qu'il avoit pris d'appuyer le droit de ce Prince à la Duché de Normandie lui fut aussi ôté par ce moyen.

Cependant le Roi *Philippe* avoit dans
cette

cette guerre d'autres d'autres motifs que ceux de favoriser les prétentions de *Robert* & de se venger de l'injure faite au Dauphin. La jalousie de la grandeur du Roi & l'envie qu'il portoit à sa gloire & à son bonheur, lui inspirerent la resolution de poursuivre avec opiniâtreté une guerre qu'il avoit imprudemment commencée ; car il ne croioit pas que la promptitude, la violence & l'emportement de ces deux jeunes Princes, fut un fondement suffisant pour entrer dans une guerre formelle & déclarée. Aiant appris la nouvelle de la reconciliation du Duc *Robert* avec son Pere il en conçût un tel chagrin qu'il envoya sommer le Roi de lui faire hommage tant pour la Normandie, que pour l'Angleterre. Le Roi *Guillaume* répondit qu'il étoit prêt de lui en faire à l'ordinaire pour la Normandie, mais qu'il n'en vouloit point entendre parler à l'égard de l'Angleterre, puis qu'il ne la devoit qu'à Dieu & à son Epée : surquoi le Roi de France lui déclara ouvertement la guerre, qui fut entreprise & continuée avec beaucoup de chaleur & d'animosité de part & d'autre ; leurs forces étoient égales, mais la fortune

les traita diferemment, parçè que dans toutes les rencontres elle favorisa ou la justice de la cause du Roi *Guillaume* & la valeur de ses troupes, ou la conduite de leur Général.

Etant entré en France, il prit Nantes & la brûla avec plusieurs villages voisins de cette Ville, disant que pour détruire les Guépes il falloit nécessairement brûler leurs Niches. La chaleur de cette action & celle du feu qu'il aprocha de trop près le firent tomber dans une maladie qui l'obligea de se retirer avec son armée. Il retourna à Roüen où il fut quelque tems malade, avec des Symptomes qui donnoient de la crainte à ses Amis & de l'esperance à ses Ennemis. Cependant les uns & les autres en attendirent l'évenement sans bruit; il sembloit même qu'ils eussent fait entre eux une espeece de trêve tacite & volontaire. Le Roi de France parlant de la maladie de ce Prin. faisoit des railleries, sur ce qu'il étoit devenu extrêmement gros dans ses dernières années, il disoit que *Guillaume* n'étoit allé à Roüen que pour y acoucher & qu'il se doutoit bien qu'il lui faudroit faire la dépense des

Cier-

Cièrges quand il releveroit de ses couches. Cela aiant été rapporté au Roi d'Angleterre il envoya dire à *Philippe* qu'il étoit sur le point de relever de ses couches & que quand il iroit à l'Eglise il lui épargneroit les frais des Cièrges, mais qu'il iroit lui-même allumer mille feux en France.

Il n'y a rien de plus sensible à l'homme en général que le mépris; & de tous les démelez des Princes, il n'y en a point qui soient poursuivis avec plus d'aigreur & de violence que ceux qui viennent des animosités personnelles ou des passions particulières auxquelles les Potentats sont sujets comme les autres hommes. Quand le Roi fut relevé, il marcha dans l'Isle de France avec ce qu'il avoit levé d'Anglois & de Normans, brûlant & ravageant tous les lieux où il alloit, il s'aprocha même jusqu'à la vuë de Paris où le Roi s'étoit retiré. *Guillaume* lui fit dire alors qu'il étoit relevé, qu'il étoit dehors, & qu'il seroit bien-aîsé de l'y voir aussi.

Mais celui-ci trouva à propos de laisser passer cette furie & de ne point paroître en Campagne, au contraire il l'abandonna à la merci & au pillage de ses

Ennemis. Le Roi G. alloit à cheval de côté & d'autre pour prendre ses avantages & donner ses ordres. Mais un jour aiant poussé son cheval pour lui faire sauter un fossé qui étoit à son chemin , il se heurta si rudement le bas-ventre contre le Pommeau de sa selle que la douleur qu'il en ressentit le fit retomber dans la maladie dont il étoit guéri depuis fort peu de tems ; ce qui l'obligea de se retirer en Normandie avec son armée ; & d'aller à Rouen , où sa contusion se changea en rupture ; la douleur que sa plaie lui faisoit augmenta son mal ; de telle manière qu'on s'aperçut d'abord du danger évident où il étoit , il languit pendant un espace de tems , qu'il employa à quelques actions de charité , & donna d'autres preuves de sa piété & de sa résignation à la volonté de Dieu ; Il disposa ensuite de la succession & des affaires de son Etat , laissant par son Testament la Duché de Normandie à *Robert* son Fils aîné, le Roïaume d'Angleterre à *Guillaume* son second Fils , & tous ses trésors qui étoient très considérables à *Henri* son troisième Fils. Cela étant fait il finit sa vie après avoir four-

ni

ni une carrière parfaitement heureuse, puisque la Victoire l'accompagna jusqu'au tombeau pendant le Cours d'un Règne de plus de soixante ans. Il commença de régner en Normandie, a l'âge de dix ans, ce qui dura à peu près quarante ans, ensuite il en régna plus de vingt depuis son Expédition d'Angleterre. Enfin ce Prince mourut en l'an 1087. âgé d'environ soixante & douze ans.

Plusieurs Ecrivains montrent leur mauvaise volonté pour ce Roi par les remarques particulières qu'ils ont faites. Ils raportent qu'aussi-tôt qu'il eut expiré son Corps fut abandonné par ses Amis & ses Partisans, & que des Moines d'une Abaie qu'il avoit fondée furent obligés d'en venir prendre soin par charité, & de l'enterrer comme il l'avoit ordonné à Caen en Normandie dans une Eglise qu'il avoit faite bâtir : que la place marquée pour mettre le Corps fut aussi-tôt réclamée par un Chevalier du Pais, qui alleguoit qu'elle lui avoit appartenu aussi bien qu'à ses Ancêtres & que le Roi s'en étoit emparé par force ; desorte que l'enterrement fut diféré jusqu'à ce qu'on se fut

K 5

acordé

acordé avec lui & qu'on eût payé la valeur du lieu ; ils ajoutent encore d'autres circonstances odieuses , qui peuvent plus servir à montrer l'ingratitude , l'avarice , & les autres vices de ses Serviteurs & de ses Sujets d'alors , qu'à noircir la réputation ou donner quelque atteinte à la gloire du Défunt.

C'est de cette manière que finit tout ce que ce Grand Roi & ce Fameux Conquerant avoit de mortel ; mais les monumens de sa gloire feront vivre son nom dans tous les tems & feront mettre ce Roi au rang des Princes , qui se sont rendus illustres par leurs beaux exploits dans la guerre, par leurs sages institutions dans la paix , & par la longueur & la prospérité de leurs vies & de leurs Régnes : Car il faut rendre justice à chacun & confesser ingénuement que nous voyons peu de Potentats dans l'Histoire & peut-être n'y en a-t-il pas aucun , qui l'aient égalé dans toutes ces choses.

Je n'ai point fait mention des *Grands Conseils* ou Assemblées qui se sont tenues sous sa Régence , parce que je ne trouve rien de bien certain touchant la nature , la constitution , les tems
&

& les occasions de ces Assemblées , ni même si elles étoient comme celles qu'on pratiquoit sous les Rois Saxons , ou comme les Parlemens de Normandie , ou s'ils y furent introduits sous le Règne de ce Prince , ou bien par ses Enfans qui lui succéderent. Il paroît seulement qu'il assembla souvent les Seigneurs & les Barons du Roïaume ; mais si ce fut à l'occasion de quelque grande Fête pour la rendre plus solennelle par leur présence, ou pour autre chose de plus d'importance, ou si ce fut encore pour rendre sa Cour plus éclatante , ou pour les Consulter sur ses affaires, c'est un point d'Histoire que je ne trouve pas si aisé à décider que quelques-uns le croient. On convient seulement qu'il y eut deux Assemblées générales du Clergé , l'une vers la fin de son Règne sur une dispute de Primauté entre l'Archevêque de Cantorberi & celui d'York , qui fut décidée en faveur du premier ; L'autre fut convoquée pour l'érection de quelques nouveaux Evêchés, ou pour transférer ceux de quelques petites Villes ruinées en d'autres qui étoient devenues plus peuplées & plus riches. La Chro-

nique de *Lichfield* rapporte aussi que dans la quatrième année de son Règne , il fit venir de chaque Province les Seigneurs & ceux qui étoient Savans dans leurs Loix , afin d'aprehendre d'Eux quelles étoient leurs anciennes Loix & Coutumes : après quoi il conserva & confirma partout le Roiaume celles que *S. Edward* avoit établies

Je n'ai pas été si exact que d'autres Ecrivains pour les noms des lieux ou des personnes , ni pour distinguer les années , parce que j'ai trouvé qu'il étoit difficile de les marquer précisément à cause de tant de siècles qui se sont écoulés depuis , & des différens Auteurs qui en ont écrit ; d'ailleurs ils s'accordent si peu à l'égard des années dans lesquelles les actions de ce Prince se sont passées qu'une affaire aussi importante que celle de la composition du Livre appelé *Domesday Book* a été placée par quelques Auteurs à la huitième , par d'autres à la troisième & il y en a même qui la mettent à la dix-neuvième année de son Règne ; c'est ainsi que plusieurs actions de ce Prince ont été laissées dans la même incertitude.

J'ai aussi omis les relations & les remar-

marques que quelques Ecrivains ont faites sur les Comètes , sur la rigueur des saisons , sur les maladies violentes , & sur les embrasemens qui arriverent dans le Roiaume pendant ce siècle-là , & que quelques uns ont représentés comme des Jugemens de Dieu sur le Règne de ce Roi ; parce que je regarde ces événemens plutôt comme des accidens produits uniquement par le tems , comme ceux qu'on aperçoit chaque siècle , en certains tems dans toutes les autres parties du monde , qui procèdent de l'influence des étoiles , ou de plusieurs circonstances naturelles , ou même de quelque éfet du hasard ; ce qui n'est bon ni à prouver les vices ni à établir les vertus des Princes , non plus qu'à servir d'exemple ou d'instruction à la Posterité , ce qui est pourtant le grand but de l'Histoire , & à quoi tous les Historiens doivent s'attacher principalement.

Pour cette raison , & pour m'accommoder à la Coutume ordinaire , j'ai trouvé à propos de finir le Règne sage , politique & heureux de ce Fameux Prince par un juste caractère de sa personne ; autant que toutes les grandes

actions qui se font dans le monde & les revolutions qui arrivent dans les Etats peuvent être véritablement attribuées au naturel des personnes qui les ont gouvernés; de sorte qu'en comparant leur genie à leurs actions, & en observant les causes & les événemens, il sera aisé de discerner quelles étoient les Inclinations des Princes, & a quelles qualités personnelles il faut rapporter le bonheur & la gloire de leurs entreprises, la grandeur & la félicité de leurs Etats, parce qu'autrement on confondroit les conséquences des vertus & des vices entre les hommes, si on atachoit de si grands Evenemens au tems & au hasard.

Guillaume le Conquerant étoit d'une taille plus haute que les ordinaires de de son país dans ce siècle-là; son corps étoit gros & vigoureux, mais bien proportionné. Il étoit si fort qu'il y avoit peu de personnes à sa Cour qui pussent manier sa Lance; Il jouissoit d'une bonne & d'une constante santé, ce qui le rendoit très agissant dans ses affaires aussi bien que pour ses plaisirs; néanmoins dans le déclin de son âge, il devint un peu trop

trop replet ; & c'est peut-être ce qui a fait dire à quelques Ecrivains Normands qu'il étoit de la taille d'Hercules, c'est-à-dire qu'il avoit huit piéds de long.

S'il étoit bien fait de sa personne, son visage ne manquoit pas aussi d'agrément. Sa beauté étoit une beauté mâle, ses traits à la vérité étoient plû-tôt grands que délicats ; ses yeux vifs, & un peu fiers en les remuant. Il étoit d'un temperament sanguin & d'une mine fort aimable quand il se familiarisoit dans sa bonne humeur, mais il paroissoit un peu austere dans son sérieux.

Les plaisirs ordinaires de ce Prince étoient la Chasse & la Pêche : mais il emploioit considérablement du tems au premier, & faisoit par-là beaucoup d'exercice ; cependant il mangeoit très peu, & les festins qu'il faisoit n'étoient que pour montrer sa magnificence & pour connoître les Seigneurs de sa Cour, ou pour s'en faire connoître par le moyen de la conversation, le luxe n'en étant jamais le motif ; il y étoit toujours civil, & honête, assez familier & le plus souvent fort enjoué, & ce qui le rendoit encore plus agréable à sa compagnie, c'est que d'ordinaire, il répondoit
fa-

favorablement aux requêtes qu'on lui presentoit & qu'il faisoit grace aux Criminels avec beaucoup de facilité.

Tout le monde convient qu'il étoit fort chaste & très modeste ; ce qui fait qu'on attribue à sa bonne constitution & à son grand exercice la santé & la vigueur constante qu'il conserva jusques à la fin de ses jours.

Il étoit naturellement d'un sens solide ; ce qu'il montrait assez son-seulement dans sa conduite & par sa maniere de raisonner sur toutes les affaires d'importance , mais aussi dans le choix de ses ministres & de ses amis ; en quoi personne n'a jamais été plus heureux ni plus judicieux que ce Prince.

Il parloit peu , & ne se vantoit jamais, il remarquoit beaucoup , & étoit fort secret ; il n'avoit d'autre Confident universel que *Lanfranc* Archevêque de Cantorberi qui l'étoit en qualité de Conseiller d'Etat & sur tout comme ami particulier , pour qui le Roi eut aussi toujours une douceur singuliere , quoi qu'il fut un peu austere à l'égard des autres ; de sorte que ce Conquerant sembloit plutôt avoir été conquis lui-même par la sagesse & par la vertu de cet excellent homme.

Il étoit ferme, mais non pas opiniâtre dans ses résolutions, car bien qu'il fut constant dans ses desseins, cependant il les menageoit selon les occasions comme il paroît par les marques de faveur & de confiance qu'il donna aux Normands dans les troubles d'Angleterre, & aux Anglois dans ceux de Normandie. Il avoit encore beaucoup d'habileté & de bonheur dans l'art de gagner ses ennemis & de conserver ses amis, n'en ayant jamais perdu qu'un, qui fut *Fitz Auber*.

Ce Prince étoit extraordinaire à former des desseins, hardi dans ses entreprises, perseverant dans la poursuite de ses résolutions, excellent dans l'ordre & la discipline de ses Armées & dans le choix de ses Officiers & des Ministres d'Etat ; mais outre cela, il étoit admirable dans l'expédition de ses affaires civiles & militaires; ne renvoyant jamais au lendemain ce qui se pouvoit faire le jour même.

Ses soins & sa prudence se remarquoient principalement dans le ménagement de son trésor, puis qu'il trouva un temperamment entre la bonté de son naturel & la nécessité de ses affaires, proportionnant toujours ses présents, & les dépenses
de

de ses bâtimens & de ses desseins à la portée de son trésor, & n'en forma jamais aucun dont les frais pussent excéder celle de ses moiens.

Il témoignoît sa pîeté en fréquentant avec assiduité le service Divin, par les grandes aumônes qu'il faisoit : par les revenus qu'il assignoit aux Abaïes qu'il fondoît, par les présens de croix d'or, de riches vêtemens, & de vaisselle d'argent qu'il donnoit à plusieurs autres Eglises & par les grandes richesses qu'il envoioit à Rome.

Il faisoit beaucoup de cas des sciences & eut du mépris pour le libertinage & l'ignorance des Ecclesiastiques Saxons qu'il trouva en Angleterre ; c'est pourquoi il se fit un plaisir de remplir les charges de l'Eglise de personnes de mérite & de savoir qu'il fit venir d'ailleurs, *Lanfranc*, *Durand*, *Anselme* & plusieurs autres furent de ce nombre.

Il aimoit la vertu & haïssoit extrêmement le vice. Il avoit naturellement de l'amitié pour son beau Frere *Odon* Evêque de Bayeux qu'il fit même Comte de Kent & lui confia le gouvernement en son absence ; cependant aiant trouvé que celui-ci étoit d'une ambition demeurée,

furée, avare, cruel, & d'une humeur tyrannique & prophane, il le disgracia entièrement & le tint en prison tout le reste de son Règne; ce qui fut pris plutôt comme une juste punition de ses crimes & un sacrifice aux Anglois qu'il avoit cruellement opprimés pendant que le Roi demeura absent, que pour une avidité de s'emparer de ses trésors, ainsi que quelques Auteurs envieux le voudroient persuader.

Cependant on avoue, & même ceux qui se sont le plus déclarés contre lui, & qui ont le plus mal-traité sa réputation, que ce Prince étoit Vigoureux, Sage, Vaillant, Clement, Magnifique, Spirituel, Civil, Charitable, Temperant & Pieux. Tous les Ecrivains convenant ainsi de ce caractère, on doit inferer que cela est suffisant pour justifier la mémoire de ce grand Prince & fameux Conquerant contre les calomnies & les médisances de plusieurs Auteurs malins & partiiaux qui ont représenté son Règne moins fidelement que tout autre point de nostre Histoire Angloise.

Aiant ainsi considéré à fond les actions & la personne de ce Roi, il ne reste plus à remarquer que les influences qu'el-

qu'elles eurent sur la condition de l'Angleterre ; ce qui se découvrira mieux si l'on fait attention à ce que ce Roiaume perdit, à ce qu'il conserva, & à ce qu'il gagna par cette fameuse Conquête.

Il faut confesser que l'Angleterre y perdit beaucoup ; premierement par le grand nombre d'Anglois qui furent tués à la bataille de *Hastings*, & dans les deux guerres qui survinrent ensuite par la revolte des Seigneurs & par l'invasion des Ecoissois en faveur d'*Edgar Atheling*. Il y eut aussi plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui ne voulant pas s'assujétir à une puissance étrangere qui les avoit conquis, se retirerent en Ecosse, en Irlande, & en Danemarck, & qui après avoir vu que tous les efforts qu'on avoit faits en faveur d'*Edgar* avoient été inutiles, perdirent l'esperance de retourner jamais chés eux ; de manière qu'ils laisserent leurs familles établies dans d'autres Pais, aimant mieux vivre sous une domination étrangere que dans leur propre Patrie.

Secondement l'Angleterre y perdit la véritable Ligne de ses anciens Rois Saxons. Tous ceux de cete Race étoient de bons Princes, justes & pieux ; ils
gou-

gouvernoient par des Loix connües des peuples & avec beaucoup de moderation, auffi en étoient ils fi aimés que quelques Ecrivains ont remarqué que le peuple ne s'étoit jamais revolté sous aucun des Rois Saxons.

Enfin l'Angleterre eut un échec confidérable par cette Conquête, fur tout à l'égard de l'ancienne franchise, & de la simplicité Saxone, auffi bien que de la manière de vivre de ce peuple fincere, plein de bonne foy, qui fe contentoit du fien fans aspirer au bien de fes voifins, qu'il ne prenoit nullement pour modelle, puisque les Saxons vivoient très frugalement du produit de leur Terroir, & que la profufion de mets fur les tables Angloifes fut aportée par les Danois : les Normands y introduifirent auffi le Luxe qui s'augmenta enfuite par un plus grand ufage du vin, après que la Guienne eut été annexée à la Couronne d'Angleterre.

Ce que l'Angleterre conserva eft remarquable dans trois chofes peu ordinaires dans les grandes Conquêtes : car premièrement nous conservâmes nôtre nom, au lieu que nous le perdimes par la Conquête des Saxons ; mais celui d'Angleterre

terre qui succeda alors à celui de Brétagne a toujours été continué depuis.

Secondement nous y avons retenu l'ancien Anglois qui a fait le corps de nôtre Langue, qui s'est enrichie & augmentée depuis ce tems-là, par l'adoption qu'on a faite de plusieurs mots étrangers, principalement de Latins & de François. En dernier lieu nous avons conservé la forme de nôtre Gouvernement, nos Loix & nos Institutions qui ont été si fort estimées par les anciens Ecrivains, & défendues par nos Ancêtres avec tant de constance que le Chancelier *Fortescue* soutenoit qu'elles s'étoient conservées nonobstant les cinq differens Gouvernemens auxquels cette Isle a été sujette, savoir celui des Normands, celui des Danois, celui des Saxons, celui des Romains & enfin celui des Bretons; de cette manière elles auroient duré plus longtems que celles de Rome, de Venise, ou de toute autre Nation connue dans l'Histoire; mais je doute qu'on le pût aussi aisément prouver qu'il a été avancé; on le peut néanmoins assurer des trois premiers avec plus de certitude que des deux autres;

ce

ce qui suffit pour éclaircir l'Antiquité de nos Loix sans avoir recours à des citations incertaines & tirées par les cheveux.

Il semble contradictoire d'avancer que nous aions gagné par nôtre perte dans cette Conquête ; il est pourtant certain qu'on en peut faire plus d'articles que de ce que nous y avons perdu ou conservé.

Premièrement. Le pouvoir & l'honneur d'Angleterre augmentèrent considérablement dans les païs Etrangers & dans le Roiaume , par l'acroissement d'un si grand païs dans le Continent : Car quoique par la Conquête les Normands aient fait un progrès de quantité de terres & de richesses en Angleterre ; cependant l'Angleterre a gagné la Normandie qui par la Conquête devint une Province de cette Couronne.

Secondement. Elle devint beaucoup plus puissante par le grand nombre de Normands & de François qui accompagnèrent le Conquerant , & s'établirent ensuite dans le Roiaume en s'incorporant dans la Nation Angloise & prenant les mêmes intérêts avec les Loix & le Langage du Païs.

Nous

Nous y fimes encore un grand gain par l'augmentation considérable de nôtre puissance sur mer; parce qu'il y avoit dans ce tems-là, un très grand nombre de Vaisseaux en Normandie, où il y avoit alors plus de Ports & de meilleurs que dans les siècles précédens.

Tout ceci avec la correspondance continuelle entre l'Angleterre, la Normandie & autres parties du Continent, augmenta extrêmement nôtre commerce, & apporta de grans biens à la Couronne & au Roiaume; ce qui parût par les trésors immenses que le Conquerant laissa par son Testament à Henri son plus jeune Fils.

L'Angleterre par cette Conquête acquit aussi un droit naturel à l'Empire des Mers qu'elle ne devoit auparavant qu'à l'extrême puissance qu'*Edgar* & les autres Rois Saxons avoient sur mer. Cet Empire semble naturellement appartenir, aussi bien que celui des rivières, à ceux qui sont Maîtres des Bacs & des Côtes des deux côtés: De sorte qu'il confirma le premier titre par cette Longue Côte de Normandie d'un côté du Canal, & par celle d'Angleterre de l'autre.

D'ail-

D'ailleurs le grand nombre d'Etrangers que la Conquête fit venir en Angleterre joint au mélange des François & des Normands y introduisit plus de savoir & de civilité, plus de politesse dans le langage, dans les Coûtumes & dans les manières.

Enfin nous nous mêmes en credit dans les pais Etrangers en y portant si souvent, & si glorieusement nos armes & en y étendant nôtre Domination ; car au lieu que nos Rois Saxons n'étoient presque connus hors du Roiaume que par la réputation de leur dévotion & par les voyages & les présens qu'il faisoient à Rome ; la Couronne d'Angleterre commença après la Conquête à se faire craindre de ses Voisins, Elle lia un commerce constant avec les Princes Etrangers, prit part & se fit confiderer dans les affaires de la Chrétienté, & par la jonction des Provinces d'Anjou & de Guienne. Elle vint enfin, pendant qu'elle posséda ces Pais-là, à se faire estimer sans contredit le plus puissant Roiaume qu'il y eut alors parmi les Chrétiens ; ce qui a paru par plusieurs exploits glorieux & par le succès de ses Armes, en France, en Espagne, en Brétagne, en Flan-

L

dres

dres, en Sicile & dans la Terre Sainte.

Il semble que toutes les heureuses circonstances de cette fameuse Conquête ont porté avec Justice, les Rois d'Angleterre, qui succederent au Conquerant de lui faire l'honneur de commencer par lui le premier période de leurs Règnes. Pour ce qui est des Saxons & des autres Gouvernemens qui les ont précédés, l'Histoire ne nous en laisse que de vieilles méchantes peintures toutes défigurées, qui peuvent bien représenter quelque chose des Coûtumes & des manières de ces siècles-là, mais qui n'en feroient donner ni les véritables traits ni les proportions avec justesse. A l'égard de ce qui s'est passé depuis le Règne de ce Roi, il ne nous a pas été laissé par une plume habile ni au naturel ; néanmoins on nous la représenté dans un tel jour qu'il reste peu d'obscurité & d'incertitude dans l'Histoire de notre Roiaume, ou de la succession de nos Rois.

F. I. N.













